

LABORATOIRE D'ETHNOLOGIE DE PARIS V - SORBONNE

12, rue Cujas - 75005 Paris

ANTHROPOLOGIE DE L'USAGE DE L'ENERGIE AU QUOTIDIEN

RAPPORT FINAL - VOLUME 2

RESULTATS D'ENQUETE

DECEMBRE 1993

**CONTRAT DE RECHERCHE
EDF - DEPARTEMENT GRETS**

Direction scientifique

Dominique DESJEUX

Professeur d'anthropologie sociale et culturelle à l'Université Paris V - Sorbonne

Etude réalisée par :

Dominique DESJEUX, Professeur d'anthropologie

Cécile BERTHIER, Sociologue, chercheur à Argonautes

Sophie JARRAFFOUX, Sociologue, chercheur à Argonautes

Isabelle ORHANT, Sociologue, chercheur à Argonautes

Avec la participation de :

Sophie TAPONIER, Chercheur au laboratoire d'Ethnologie de Paris V - Sorbonne

Bérengère DELION, Magistère de Paris V - Sorbonne

SOMMAIRE

CHAPITRE I : L'ANIMATION DE GROUPE	7
INTRODUCTION : REMARQUES METHODOLOGIQUES	8
I. LES PRATIQUES DE L'ENERGIE.....	9
A. Le choix des énergies : plus souvent un choix sous contrainte forte qu'un choix libre	9
1. Symbolisme et utilité de l'énergie.....	9
2. Parmi les énergies, l'électricité est celle qui paraît la moins apprivoisée.....	10
3. L'énergie : un choix qui n'est pas toujours libre	10
4. Les occasions de changer d'énergie	12
B. L'acquisition des objets électriques : un enjeu au moment de la séparation des conjoints.....	14
C. Les objets liés à l'énergie : cinq fonctions réparties dans l'espace domestique, dont certaines sont des occasions fortes de tension.....	15
1. Les cinq fonctions des objets : éclairage, chauffage, cuisine/alimentation, nettoyage et média.....	15
2. Les objets du conflit	19
D. La gestion de la consommation de l'énergie : un apprentissage qui met en cause les rapports entre les sexes et entre les générations	24
1. Gérer le gaspillage : lutter contre le "sur-chauffage" et limiter les pertes d'énergie	24
2. Les sources de tension autour de la consommation d'énergie	26
3. EDF pour les usagers : un monopole incontrôlable et qui élimine la concurrence.....	32
E. Pannes d'énergie et des objets.....	33
F. La circulation des acteurs sociaux et des objets liés à l'énergie : la communauté avec séparation des acquêts.....	34
II. LES REPRESENTATIONS DE L'ENERGIE	38

1. Les univers associés à l'énergie : la maison et la famille.....	38
2. L'imaginaire de l'énergie à la maison.....	42
3. Le nucléaire : l'angoisse de la modernité et de la non-maîtrise	47

CHAPITRE II : LES HISTOIRES DE VIE..... 49

I. HISTOIRE DE MONSIEUR CHAUVEAU	50
A. 1913 - 1931 : "on ne savait pas ce que c'était, l'électricité"	50
1. L'organisation de la vie domestique : "La maison, c'était simple comme tout"	51
2. "On avait toujours l'idée d'être en avance"	53
B. 1931-1950 : Les débuts de l'électricité	54
1. Des sources d'énergie liées à l'activité professionnelle : l'électricité, le bois, le charbon	55
2. La modernité : une différenciation géographique	57
C. De 1950 à aujourd'hui : l'apparition de l'électro-ménager	58
1. Les sources d'énergie en présence	58
2. L'apparition des équipements électriques par le biais de la vie professionnelle	59
3. L'équipement électro-ménager : un signe de modernité	60
D. Aujourd'hui	60
1. L'installation du chauffage au gaz : une priorité à la réduction des coûts	60
2. Les nouveaux équipements : des cadeaux de "compensation"	61
3. Des équipements électriques concentrés dans les lieux d'activité de la maison	62
II. HISTOIRE DE MADAME COUSIN	63
A. 1929-1951 : Des applications de l'électricité encore restreintes	63
1. La cuisinière : l'équipement de base	63
2. L'électricité : un usage d'abord réservé à l'éclairage	64
B. 1951-1988 : le développement de l'électro-ménager	66
1. Des applications de l'électricité en développement	66
2. Le chauffage : une utilisation limitée dans l'espace domestique	67
3. L'installation du chauffage central : un confort supplémentaire	68
4. Le développement du marché de l'électro-ménager : des appareils plus ou moins utiles	70

C. Aujourd'hui	72
1. Les sources d'énergies : des critères secondaires dans le choix du logement	72
2. L'acquisition d'un nouvel appareil électrique : une décision raisonnée	73
3. Un équipement électrique saturé	74
4. La consommation électrique : une évaluation difficile.....	75
5. L'électricité : une énergie difficile à manipuler en cas de pannes des appareils	76
III. HISTOIRE DE MADAME BONVALLOT	76
A. 1950-1971 : une apparition progressive de l'équipement électro-ménager	77
1. Des sources d'énergie diversifiées	77
2. Acquisition des appareils : des occasions diversifiées	78
3. Le chauffage : une source unique qui incite à se regrouper.....	79
4. Les économies : une responsabilité de la mère.....	80
B. Le premier mariage.....	81
1. Une source d'énergie unique : l'électricité	81
2. Des appareils en grande partie offerts.....	81
3. La télévision : un élément perturbateur	83
4. Les frères et soeurs : des "fournisseurs" compatissants.....	83
C. Aujourd'hui	84
1. Un choix d'énergie sous forte contrainte	84
2. Les appareils électriques : entre cadeaux et récupération.....	85
3. La cuisine : la pièce la plus équipée	86
4. L'éclairage : la partie visible de la consommation.....	87
IV. SYNTHESE DES HISTOIRES DE VIE CENTREES	89
1. Les énergies présentes dans la vie domestique ne sont plus les mêmes	89
2. Les fonctions qui structurent les activités domestiques ont évolué	89
3. La configuration des énergies dans l'espace domestique a évolué	90
4. L'acquisition d'objets électriques était autrefois un signe social de modernité qui est moins fort aujourd'hui.....	91

CHAPITRE III : LES ENTRETIENS	92
I. LE CHOIX DES ENERGIES.....	93
A. L'électricité, l'énergie de base de la maison.....	93
B. L'installation électrique : entre le "trop ancien" et le "trop moderne"	94
C. Les avantages de l'électricité dans le débat sur le choix d'un chauffage central	95
D. Choisir un système de chauffage : un arbitrage entre chaleur et coût, révisable aux différents moments de la vie conjugale.....	96
1. D'un chauffage à plusieurs sources au chauffage central.....	96
2. Comment mobiliser les financements de son chauffage en investissement et en fonctionnement.....	97
3. Le choix du gaz et de l'électricité : un arbitrage entre la sécurité, la facilité et le coût	99
II. L'ACQUISITION DES OBJETS ELECTRIQUES.....	99
A. L'achat des appareils électriques.....	99
1. Les mécanismes de légitimation de l'achat : les ruses du quotidien	100
2. Les processus de choix	102
3. Les passages à l'acte d'achat : achat "rationnel" et achat "impulsif", la rationalité limitée du consommateur.....	105
4. Les lieux d'achat : les grandes surfaces	106
B. Les cadeaux électriques ou comment faire passer le courant.....	107
1. Tout peut s'offrir du moment que ça fait plaisir	107
2. Le "vrai" cadeau, c'est le superflu.....	107
3. La circulation familiale du matériel électrique : le don et la dette	109
III. REPARTITION DES OBJETS PAR ESPACE ET PAR PIECE.....	109
A. Les espaces de vie domestique : des lieux de grande consommation électrique	109
B. Les appareils situés dans la cuisine	110
C. Le salon et la salle-à-manger	114
D. La salle de bains.....	119
E. La chambre	121

IV. LA GESTION DE LA CONSOMMATION ELECTRIQUE.....	123
A. L'attention portée à la consommation en général.....	123
1. Ceux qui disent ne pas faire attention.....	123
2. Ceux qui disent qu'ils font attention	124
3. Ceux qui disent qu'ils ne font pas attention parce que c'est un automatisme de faire attention.....	124
B. Les appareils, les fonctions et les situations dans lesquelles on fait particulièrement attention à la consommation d'électricité	125
1. Quand les instruments sont encore peu familiers	125
2. Quand on n'a pas été "éduqué" à économiser l'électricité.....	125
3. Avec les appareils et les fonctions identifiés comme consommateurs d'électricité.....	126
C. L'usage de l'électricité qui n'attire pas particulièrement l'attention.....	127
D. Les mesures de la consommation : des pratiques différenciées.....	128
E. La facturation : pour ou contre la mensualisation	129
V. PANNES D'ENERGIE ET DE MATERIEL ELECTRIQUE	130
A. Nature, durée et fréquence des pannes.....	130
1. L'absence de pannes ou les pannes acceptables.....	130
2. La gravité d'une panne : une notion relative	131
B. La prévision et l'explication des pannes	131
1. Les pannes prévisibles : une surcharge causée par une sur- utilisation du gros équipement électro-ménager.....	131
2. Les pannes imprévisibles : des appareils qui grillent à cause des sur-tensions qui viennent de l'extérieur	133
3. Le cas particulier de la facture impayée	134
C. La résolution des pannes : trois étapes repérables dans la gestion de la réparation	134
1. La solution autonome si la panne est simple et peu dangereuse.....	134
2. Le recours aux proches en cas de difficulté.....	135
3. L'appel à l'électricien : la solution en dernière instance.....	135

CHAPITRE IV : LES OBSERVATIONS 136

I. L'INSTALLATION ELECTRIQUE.....	137
A. Les éléments de l'installation électrique	137
B. Les pratiques d'intervention sur l'installation électrique :des interventions peu fréquentes	138
1. Le changement des fusibles	138
2. Les interventions sur les prises	139
3. Les rénovations de l'installation	140
4. L'appréhension face au "bricolage électrique"	140
II. L'UTILISATION DES OBJETS ELECTRIQUES.....	142
A. Objets électriques et espaces	142
1. L'inertie des appareils électriques	142
2. L'intégration de l'objet électrique dans son environnement physique	144
3. Déplacer les appareils pour les utiliser	146
B. Objets électriques et territoires	148
1. Les modes d'appropriation des objets électriques.....	149
2. Objets privés / objets publics.....	154
C. Le moment de l'utilisation / de l'utilisateur.....	157
1. Les activités quotidiennes.....	157
2. Les activités exceptionnelles	162
III. VIE ET MORT DES OBJETS ELECTRIQUES	166
A. L'intégration de l'objet dans l'espace domestique	166
1. L'achat d'appareils électriques	166
2. Les appareils électriques offerts	169
3. Les appareils électriques non acquis.....	170
B. L'entretien des objets électriques	170
C. Les dysfonctionnements	174
D. La mort de l'appareil électrique	177
E. La vie sans l'appareil.....	179

CHAPITRE I

**L'ANIMATION
DE GROUPE**

INTRODUCTION : REMARQUES METHODOLOGIQUES

L'objectif de cette table ronde est d'une part de faire apparaître l'imaginaire aujourd'hui des usagers par rapport à l'énergie en général, et d'autre part de faire ressortir les régulations et les conflits autour de la gestion de l'énergie.

Les pratiques et les objets liés à l'énergie ne sont ici que comme des informations secondaires par rapport à celles qui sont obtenues par interviews. Elles sont présentées sous forme d'un traitement semi-brut qui sera retravaillé dans la phase suivante de l'enquête, pour être intégré aux informations obtenues par entretien ou par histoire de vie.

En effet, les interviewés ont du mal à exprimer les tensions en entretiens face à face. Par contre ils les expriment assez bien en groupe et à travers des questionnements projectifs ou des méthodes ludiques.

Par contre les entretiens en face à face et *in situ*, permettant ainsi aux personnes interviewées de montrer ce qu'elles font ou ce qu'elles ont comme équipement, produisent une bonne information sur les pratiques, les perceptions et les opinions.

L'animation de groupe permet de faire ressortir que **l'énergie est un analyseur particulièrement riche du fonctionnement de la famille et du couple. Notamment les informations montrent comment la gestion de la consommation est révélatrice des conflits entre les sexes et entre les générations.**

I. LES PRATIQUES DE L'ENERGIE

A. LE CHOIX DES ENERGIES : PLUS SOUVENT UN CHOIX SOUS CONTRAINTE FORTE QU'UN CHOIX LIBRE

1. Symbolisme et utilité de l'énergie

Quand les participants parlent d'énergie, ils pensent d'abord spontanément à la chaleur et au chauffage. Ceci montre l'ambivalence du thème de **l'énergie dans le quotidien, à la fois symbolique, la chaleur de la famille, et utilitaire, le chauffage.** C'est cette ambivalence qui va en partie organiser les choix :

"L'énergie, c'est la chaleur à la maison. Il faut prévoir le moyen énergétique pour chauffer la maison : il y a les chaudières au gaz, à l'électricité, les cheminées à bois ou au charbon."

Ensuite en spontané, l'énergie évoque **un coût** et des contraintes matérielles:

"C'est les problèmes pécuniers, aller faire remplir la cuve à mazout."

Enfin, l'énergie c'est aussi **angoissant**. C'est une source de souci, surtout pour l'énergie électrique. Les citations ci-dessous expriment un sentiment d'impuissance et de panique dont le compteur devient le symbole, même si la raison "objective" est liée à un mauvais usage :

"Pour moi depuis un certain temps je rentre chez moi et l'électricité ça me fait peur : on a un compteur bleu et rouge et toutes les couleurs : il faut appuyer sur un bouton pour mettre les tarifs ; ça pose des problèmes : on n'arrive pas à avoir de l'eau chaude par exemple ; c'est moderne et pourtant..."

"Avec tous les travaux qu'on a fait, le compteur bleu qu'on nous a mis n'est pas suffisant ; je rentre le soir et il y a pas d'électricité."

"Un bébé, sans électricité, on ne peut plus rien faire, pas même un biberon. On avait oublié de payer l'électricité."

2. Parmi les énergies, l'électricité est celle qui paraît la moins apprivoisée

C'est pourquoi **l'électricité demande un temps d'apprentissage**, et ceci apparemment plus que pour les autres énergies¹. Ce qui frappe, c'est à la fois un discours sur la modernité de l'électricité et sur son importance quotidienne, et le fait qu'elle n'est pas encore apprivoisée. Ce thème implicite de l'apprivoisement paraît propre à l'électricité, et surtout à l'électricité liée à la cuisson. Il est récurrent, et porte sur la maîtrise de son utilisation :

"Avec la cuisinière électrique il y a de l'inertie thermique : c'est à dire le temps qu'une plaque mette à se chauffer. Il faut vraiment savoir utiliser les plaques électriques : il faut les éteindre avant la fin. Il faut vraiment savoir s'en servir."

3. L'énergie : un choix qui n'est pas toujours libre

Cependant, quelles que soient les représentations que chacun se fait de l'énergie, en positif ou en négatif, les individus n'ont **pas toujours le choix du type d'énergie** :

"Tout est électrique dans mon appartement individuel ; je n'ai pas eu le choix ; l'idéal c'est deux sources d'énergie."

"Chez moi le chauffage est électrique individuel avec convecteur et thermostat ; avant j'étais au chauffage central collectif ; je n'ai pas eu le choix, l'appartement était comme ça."

"Moi c'est pareil le chauffage est électrique, imposé par l'immeuble."

Quand les individus ont le choix, il y a **trois comportements** : ceux qui préfèrent **abandonner l'électricité**, ceux qui choisissent un **système mixte** pour limiter les risques, et ceux qui optent pour **l'électricité par préférence personnelle**.

Les premiers changent complètement leur système quand l'occasion se présente :

"En déménageant j'ai changé : j'ai mis la chaudière à gaz et l'eau chaude."

¹ Ceci sera un point à vérifier dans la suite de l'enquête : en quoi les autres énergies sont-elles plus apprivoisées ou non, et moins source d'angoisse.

Certains essaient de ne pas "mettre tous leurs oeufs dans le même panier" et choisissent des systèmes mixtes pour limiter les risques de manquer d'énergie, en cas de panne d'électricité :

"Maintenant, j'ai une chaudière à gaz et une gazinière semi-électrique."

D'autres choisissent **l'électricité de façon positive**, et principalement autour du thème de la **propreté**, de la **facilité d'usage** et éventuellement du **moindre coût** :

"Si j'avais le choix, je resterais à l'électricité, c'est pratique, c'est plus propre ; il n'y a pas d'entretien ; ce n'est pas plus cher qu'autre chose ; j'ai un compteur heures pleines-heures creuses, le chauffage est réglé sur les heures creuses ; donc les factures ne sont pas astronomiques."

"Ils ont tous un thermostat, c'est réglé suivant la température de la pièce. Ça coupe tout seul; c'est une facilité pratique ; on ne s'occupe de rien. C'est la sécurité de l'air pulsé. Je n'ai jamais eu de problème jusqu'à maintenant depuis huit ans."

D'autres encore sont "ailleurs", ils rêvent d'utiliser l'énergie au bois, pour son côté naturel, même si cela paraît peu pratique à certains :

*"- Nous c'était déjà électrique ; j'ai fait mettre des plaques électriques parce que je ne voulais pas monter les quatre étages avec des bouteilles de gaz ; mais j'ai regretté parce que j'aime bien la bonne cuisine et je n'étais pas habitué ; là on envisage une maison à la campagne et retourner à une énergie naturelle : avec l'eau, au bois, à l'énergie solaire
- Il faut du temps pour couper du bois."*

"Moi j'aimerais la cheminée, le bois traditionnel ; dans une vie de château bien isolé avec des murs de cinquante centimètres, une habitation étudiée pour résister au vent, à l'humidité etc..."

Enfin le choix d'un système d'énergie peut être déjà orienté par un "habitus" familial incorporé, c'est à dire par la "culture énergétique" transmise par les parents :

"C'est surtout le chauffage individuel qui nous a fait choisir le gaz ; mes parents avaient le gaz : moi aussi j'ai mis le gaz."

4. Les occasions de changer d'énergie

La décision est un processus cumulatif qui associe une expérience antérieure à une opportunité provoquée par un changement de situation ou à un problème à résoudre et une capacité budgétaire :

L'apprentissage d'expériences antérieures négatives fait que certains ne souhaitent pas retrouver leur ancienne énergie ; ceci peut être lié au manque pour l'électricité, à l'odeur pour d'autres énergies ou à l'insécurité :

"Moi j'avais un poêle à pétrole ; ça sentait mauvais."

L'installation dans un logement ou le déménagement d'une habitation, que ce soit pour des raisons matrimoniales ou professionnelles, sont une des occasions importantes de changement de système d'énergie.

Tout au long du temps passé dans un logement, les événements familiaux (naissance, séparation, veuvage...) peuvent provoquer une évolution des besoins en électricité, en sens croissant ou décroissant.

Dans ces conditions, **l'acquisition importante d'équipements électriques** demande un changement de l'installation électrique :

"Si vous achetez des appareils pas conformes, il faut changer : vous avez le four, la machine à laver, le chauffage. Vous faites venir l'électricien pour refaire une ligne ; à chaque choix ça fait des coûts en plus."

L'idée de changer d'énergie, ou de faire évoluer l'équipement, ou de garder celui qui est en place, peut être liée à la contrainte de **faire des économies** (la contrainte budgétaire) :

"On a pensé à ces fameux compteurs nuit/jour pour faire des économies ; mais non ce n'est pas possible parce que si on veut prendre un bain le soir on n'a pas d'eau chaude ; et puis je n'y comprends rien."

"Au début c'était des bouteilles de butane, c'est le moins cher ; on avait les W.C. dans la cour ; en plus on peut mieux contrôler."

"En 74 j'ai déménagé dans mon second appartement et je venais d'un immeuble où c'était mixte ; j'y ai emmené ma gazinière alors que c'était interdit d'avoir du gaz dans l'immeuble ; je montais les bouteilles butanes le soir enveloppées dans

une couverture, jusqu'au jour où j'ai rencontré un voisin qui faisait pareil ; j'ai gagné de l'argent à l'époque ; ce n'était pas cher, c'était avant que ça augmente ; pour ne pas avoir de danger d'explosion j'ai cassé une cloison pour passer le tuyau de l'autre côté du mur ; dès qu'on a eu un peu plus d'argent, on est passé au tout électrique."

Entre le gaz et l'électricité la discussion coût-avantage va porter sur le surcoût de l'électricité, mais dont l'usage est facile, d'un côté, et le prix avantageux du gaz, de l'autre (mais dont l'utilisation sous forme de bouteille est très contraignante)² :

"Moi je n'ai que l'électricité ; il y a certains avantages : ça chauffe assez vite ; ça ne fait pas de bruit ; point de vue surface, ce n'est pas trop mal ; mais il faut reconnaître que c'est cher."

"Le gaz c'est divisé par deux ; j'ai fait des estimations pour une famille, c'est 12 à 15 000 francs en électricité, 8 000 en fuel, et 5 à 6 000 en gaz, à isolation comparable."

"Rien qu'à la cuisine ça se voit c'est 200 à 300 francs d'électricité par mois sur la facture."

"Moi je reprends ma facture, c'est évident il y a une grosse différence."

C'est pourquoi, en immeubles collectifs certains préféreraient des solutions individuelles³ :

"En immeuble collectif, je trouve que le mieux c'est le chauffage collectif avec thermostat individuel ; on paye sa consommation et non pas pour le voisin qui ouvre ses fenêtres."

Le problème de cette solution (en terme de compteurs calorifiques individuels), ce sont les détournements de la consommation d'énergie par des "voisins" ou des "jeunes" (les vieux semblent insoupçonnables!) :

"Moi j'étais dans un immeuble qui avait ça, mais on a arrêté parce qu'il y en a toujours des trafiquants qui changent les thermostats, qui les débloquent."

² Il serait intéressant de creuser dans la suite de l'enquête la dimension subjective du cher et du pas cher.

³ cf. l'enquête sur le chauffage en HLM et le débat sur les solutions collectives ou individuelles, et entre le gaz et l'électricité.

"J'ai un copain qui habite en HLM, son voisin il se branche sur l'électricité du couloir et ils ne disent rien."

"C'est vrai qu'on peut avoir une facture démesurée parce que les voisins se branchent sur vous."

"C'est vrai que les jeunes trafiquent les compteurs électriques ; sur le dernier compteur électrique ce n'est pas possible ."

Par contre l'électricité est préférée pour son silence, ce qui ne paraît pas négligeable si on se réfère à la suite de la table ronde et à l'importance qui est accordée au bruit comme source de tension :

"Moi je préfère l'électricité ; le gaz ça fait du bruit il y a une flamme."

Et enfin l'électricité chauffe mieux l'eau, d'après certains :

"Par contre je préfère l'eau chaude à l'électricité parce que avec le gaz l'eau est toujours froide : ils sont venus, ils ont dit que c'était le débit d'eau qu'il fallait réduire ; on l'a baissé ça n'a rien changé."

Si on regroupe les avantages et les inconvénients du gaz par rapport à l'électricité, on constate deux avantages déclarés pour le gaz : il est meilleur pour la cuisine et il est moins cher. Par contre l'électricité est plus propre, moins fatigante que le gaz, sans odeur, plus efficace pour l'eau chaude et avec un chauffage plus rapide, mais elle est souvent considérée comme plus chère, elle peut être détournée par les voisins et elle est insécurisante, sur un plan plus général qui touche à l'ensemble des énergies, parce que les gens ont peur d'en manquer.

B. L'ACQUISITION DES OBJETS ELECTRIQUES : UN ENJEU AU MOMENT DE LA SEPARATION DES CONJOINTS

L'analyse du moment de la séparation des conjoints fera apparaître que les principaux modes d'acquisition des biens sont : **l'achat**, mais un achat plutôt individuel, par opposition à un achat qui serait fait en commun, ceci signifiant que ces objets électriques sont censés rester des biens propres de chacun ; **le cadeau acheté**, principalement celui des parents, les cadeaux étant réinterprétés comme des dots, c'est à dire comme appartenant à la famille de celui des conjoints qui a apporté le bien. Tout ceci semble surtout s'appliquer au cas de cohabitations courtes, c'est à dire de un à

quatre ans ; **le don** qui vient aussi des parents ou de la famille, mais qui est considéré comme un surplus :

"On reçoit beaucoup de trucs par nos parents : eux ils avaient chez eux tout en double ou en triple."

L'achat, le cadeau et le don concernent principalement les biens d'installation : la cuisinière, le frigidaire, le lave linge et le fer à repasser. **Dans l'esprit des parents, tel que cela est vu par les jeunes, tout se passe comme si ces cadeaux faisaient figure de signes ou de garanties de durabilité de "l'union libre", comme si les dons compensaient le manque de signes sociaux de reconnaissance du "mariage".**

C. LES OBJETS LIÉS À L'ÉNERGIE : CINQ FONCTIONS RÉPARTIES DANS L'ESPACE DOMESTIQUE, DONT CERTAINES SONT DES OCCASIONS FORTES DE TENSION

1. Les cinq fonctions des objets : éclairage, chauffage, cuisine/alimentation, nettoyage et média

a. La fonction éclairage : l'énergie comme mise en scène sociale et comme utilité au quotidien

L'hypothèse à creuser est que l'éclairage n'a pas qu'un rôle fonctionnel. Il joue un rôle soit pour marquer les grandes occasions de la vie familiale, pour signifier l'importance ou l'intimité de l'occasion, soit pour marquer l'espace en fonction de son usage social ou pratique :

"Il y a aussi l'énergie de la famille ; des gens autour d'une bougie ou une petite lampe."

"La lumière tamisée, c'est la bougie moderne, quand c'est la fête"

b. La fonction chauffage : prescrit, préféré ou interdit suivant les pièces de la maison⁴

⁴ Ici le thème n'est qu'abordé, de même pour les autres pièces de la maison, l'animation de groupe n'étant pas centrée sur ce thème. Mais il apparaît qu'avec l'énergie, on touche au problème de l'interdit et du permis que l'on retrouve toutes les fois qu'est abordée la dimension de l'échange dans la vie sociale (depuis celui des femmes, jusqu'au don et à la dette, en passant par les échanges monétaires)

Dans ce contexte de chauffage permis ou interdit, la chambre à coucher semble un lieu potentiel de conflit particulièrement important au sein du couple et au sein de la famille :

"Il y a un problème de température dans la chambre à coucher, d'aucuns pensent qu'elle est trop chauffée, d'autres non : tous les lits sont dans la nature."

c. La fonction alimentaire: le domaine de la mère menacé par les plaques électriques ?

De façon classique, la cuisine et la fonction alimentaire sont attribuées implicitement et explicitement à la mère.

Mais cette permanence de l'association alimentation/mère est associée à de nombreux micro-changements, dont certains sont perçus comme menaçants.

Une partie des participants constate une perte de la tradition culinaire pour les jeunes filles. Ceci exprime la crainte d'une rupture dans la chaîne alimentaire, jusque-là assurée par les femmes. La cause de cette perte est attribuée aux plaques électriques.

D'autres constatent d'un côté une nouvelle répartition des rôles entre hommes et femmes, et de l'autre, dans les familles avec enfants, ils constatent une diversification des modes d'alimentation et de cuisson, rendue possible par le micro-ondes ou la multiplicité des plaques électriques.

◇ La cuisine est d'abord perçue comme un espace féminin :

"C'est la mère qui s'en occupe : les trois-quarts des appareils sont dans la cuisine et dans la salle de bains : c'est le domaine de la femme"

◇ La cuisine électrique menace les traditions, pour certains :

"Les filles de ma génération ne savent pas faire la cuisine ; par contre les femmes plus âgées savent faire la cuisine."

"Je comprends pourquoi les jeunes filles font si mal la cuisine, parce que vraiment on ne les aide pas avec les plaques électriques ."

"- Moi j'ai une cuisinière moitié gaz, moitié électricité, je n'utilise jamais l'électricité à cause de ça.

- Là je vous arrête, mes filles ont fait des crêpes dès l'âge de 8/9 ans, des rouleaux de printemps aussi ; il y a la facilité d'utilisation : avec le four

électrique les enfants arrivent à allumer sans problème alors qu'un four à gaz non."

"Moi j'ai des plaques électriques aussi, j'ai mis dix ans à savoir faire des petits plats mijotés ; il m'a fallu six à sept ans pour faire des crêpes sur des plaques électriques comme au gaz ; après, la seconde étape, c'est saisir la viande et faire vite réduire ; après, quand on a trouvé le truc ça va tout seul."

◇ **La cuisine n'est pas seulement l'apanage des hommes pour d'autres :**

"J'ai un mari qui s'y connaît mieux que moi."

◇ **La cuisine : un espace souvent cité comme lieu de tension :**

"Dans une famille chacun préfère sa cuisson ; chacun à sa plaque : c'est la cuisine en plaques partagées ; chacun se fait son plat. On s'efforce de manger en même temps mais il y a ceux qui préfèrent les pâtes bien cuites et ceux qui les préfèrent al dente."

"C'est la cuisine interactive : vous mettez en route la hotte ; ça vous fait un bruit d'enfer ; si vous essayez de maintenir une conversation, vous aboutissez à une pollution sonore ; donc là vous chauffez votre plat pendant que vous mangez ; si vous voyez que ça ne chauffe pas assez vous augmentez mais là vous chauffez plus les carreaux ; vous voyez une vapeur monstre."

◇ **La cuisine : un haut lieu de concentration d'objets liés à l'énergie**

Pour mémoire les objets cités sont : le frigidaire, l'électroménager, etc⁵...

"Le frigidaire, il n'y a pas de problème à la maison ; mais en dehors de la maison, c'est un danger : le gaz, celui qui tient la pression à l'intérieur qui s'en échappe fait un trou dans la couche d'ozone."

"Le congélateur ça va avec le frigidaire."

"Le mixeur" ; "le robot Marie" ; "Moi je sais pas ouvrir une boîte sans l'ouvre boîte électrique" ; "il y a le grille pain".

⁵ Ceci sera plus exploré dans la suite de l'enquête.

Par contre, les objets liés à l'énergie, dans la cuisine, s'ils font bien partie de l'univers de la femme, sont aussi associés aux jeunes et à leur capacité à maîtriser les technologies modernes :

"Les enfants assimilent directement. Ils savent utiliser les programmeurs : le four électrique et surtout le micro-ondes."

d. La fonction de nettoyage : hygiène corporelle et ménage⁶

Les objets électriques du nettoyage corporel :

"On n'a pas parlé des brosses à dents électriques."

"Les jets électriques" pour les dents.

Les objets électriques du nettoyage du linge :

"Depuis quatre ans j'ai une machine à laver le linge ; avant j'avais le pressing."

Les objets électriques du nettoyage de la maison : rien de cité en spontané.

Les sources de tension :

"Vouloir utiliser les mêmes objets au même moment ou une pièce qu'on veut utiliser en même temps : la salle de bains, les cabinets."

Les sources du stress :

"La facture d'eau donne le stress."

Ce qui frappe dans cette première énumération, c'est peut-être une énumération moindre d'objets ou de problèmes que dans le thème du repas et de l'alimentation. La suite de l'enquête permettra de dire si c'est un effet d'observation ou de réalité. Il paraît peu probable que le "propre" et le "corps" créent aussi peu d'implications. Cependant, il est amusant de noter que, comme la belle-mère dans toutes les histoires de famille, le groupe cite ici la salle de bains, "éternel" lieu de conflits entre le père et la fille.

e. La fonction media : "C'est comme dans les films de Jacques Tati"

⁶ Cité pour mémoire.

Les objets touchant à l'électricité, comme l'ordinateur ou le téléphone (qui n'est pas au sens strict un objet électrique), sont perçus par certains comme des sources de dépossession et de stress. Le sentiment, c'est d'être dominé par la technique.

On retrouve aussi le stress des factures de téléphone.

Les factures sont l'occasion de raconter de nombreuses histoires extraordinaires, toutes plus incroyables les unes que les autres, et qui symbolisent ce sentiment de non-maîtrise :

"Pour le téléphone sans fil vous faites votre numéro à côté du téléphone du voisin de l'autre côté de la cloison et c'est l'autre qui paye puisque c'est une question de rayon ; j'ai su ça : entre deux boîtes j'avais un copain qui avait des notes astronomiques en plus c'était une boîte qui faisait de l'import export."

Enfin certains expriment une certaine violence par rapport à ces objets :

"Moi je suis violent avec la télécommande : je zappe ; les pubs sont trop fortes, je baisse trop, après il faut remonter ; je mange en même temps, ça glisse..."

2. Les objets du conflit

De façon générale, les tensions viennent au sein de la famille du fait d'un sentiment de sur-utilisation de l'électricité :

"On est amené à mettre la radio plus la télévision plus les plaques électriques, plus le four ..."

a. Le bruit comme source principale de tension

Il y a les objets qui empêchent de dormir parce qu'ils font du bruit ou qu'ils dérangent le sommeil ou la tranquillité. Ce sont les objets qui perturbent l'univers du repos : "*La musique pour le bruit.*" Ces tensions vont s'exprimer à travers diverses occasions d'utilisation de ces objets.

◇ Les occasions de conflit dans la vie quotidienne

Les différences d'habitude de rythme de vie :

"Il y a différents rythmes d'activité ; par exemple quand quelqu'un met la musique forte à l'heure où on veut se reposer."

"Il y a celui qui rentre tard dans la nuit."

Les objets bruyants de la nuit :

"Le sèche-cheveux de ma fille à 22 heures"

"Les ascenseurs : le soir, la nuit"

"L'éclairage dans la rue qui empêche de dormir"

"Les enseignes lumineuses qui clignotent"

"Les machines à laver, la nuit".

Les objets du quotidien familial, le jour :

"Le fer à repasser sonore est une source de conflit si on le laisse sonner pendant des heures. Certaines personnes le laissent sonner pendant 10 mn, 20 mn alors là c'est une source de tension. En plus le niveau sonore monte ; on a envie de crier "arrête ton fer".

Le fer à repasser sonore est intéressant en ce sens qu'il rentre dans les bruits de l'alarme, au même titre que l'alarme d'une voiture qui reste en action mais sans que la personne concernée ne s'en occupe.

Le lave vaisselle est non seulement le signe de l'intégration du couple (cf. KAUFMANN, 1991), mais aussi celui de l'autorité dans la famille :

"Le lave vaisselle pendant qu'on mange, on l'entend, alors il faut voir qui décide et à quel moment et sur quel programme."

Le four cité ici est significatif des stratégies de ruse avec soi-même, qui sont le propre de la vie quotidienne et conditionnent l'adaptation de chacun aux difficultés de la vie. Ici, cela concerne la gestion du bruit :

"J'ai deux sources de conflit avec moi-même : d'abord j'ai un petit four qui réchauffe très lentement : il faut tout calculer pour manger ; et l'autre c'est le même problème : quand il a fini de chauffer, il a un bruit strident, je fais tout pour l'arrêter avant la fin de la cuisson."

"Il y a les bouilloires sifflantes aussi sur les plaques chauffantes."

"Et même les appareils éteints ont encore un petit bruit."

Les objets du voisinage :

"Quand on entend les perceuses, on se demande combien de trous les gens font chez eux : on a l'impression qu'ils sont en train de sculpter leurs murs avec une perceuse."

"Je me rappelle une fois il avait percé notre mur : on leur a dit d'arrêter il était presque arrivé chez moi."

"Les machines à coudre : contre le mur de notre chambre à coucher"

◇ **les tarifs de nuit : une source de nuisance sonore**

"J'ai un compteur bleu depuis vingt ans ; j'étais dans les premiers. C'est très bien mais c'est une escroquerie : la tranche horaire de 23 h à 6 h dite économique est bruyante : mettre une machine la nuit et on ne peut pas dormir ; sans parler des trépidations de l'essorage du voisin le soir "

" J'avoue avoir mis des machines à 22 heures le soir mais c'est rare : c'est quand mon mari était malade à l'hôpital ; mais c'est rare. Mais après 22 heures on baisse la télévision : il y des égards à avoir pour ses voisins"

"C'est comme les voisins du deuxième étage qui mettent à fond la musique."

b. Les objets de l'énergie qui provoquent de grosses dépenses

Les objets qui consomment de l'énergie, en spontané, ce sont la machine à laver, le fer, le four :

"Il y a une pub qui explique qu'une machine à laver, c'est 5 francs : mais avec des enfants c'est beaucoup, parce qu'on a beaucoup de machines à faire : c'est 150 francs par mois à raison d'une machine par jour. Cette pub ça nous incite à consommer plus, parce que cela ne paraît pas cher 5 francs ; ça gêne un peu."

"Le chauffage."

"Les plaques chauffantes."

"Le téléphone." (sic)

"Les lampes halogènes, ça consomme, et en plus il y a des problèmes médicaux pour les yeux."

"La cafetière qui n'est jamais éteinte, le grille pain électrique, le fer à repasser."

c. Les objets à usages concurrentiels

Deux personnes veulent l'utiliser en même temps, ou l'objet n'est provisoirement plus utilisable du fait de l'usage par un tiers :

"Le ballon d'eau chaude : arriver le dernier et ne pas avoir d'eau chaude."

"Le fer à repasser, tout le monde s'en sert : mon mari repasse."

"La manipulation des appareils est source de tension : par exemple les boutons de la cuisinière électrique qui font trois tours sur eux-mêmes."

"Ou bien claquer la porte du four avec le pied."

d. Les objets qui sont censés représenter des dangers ou du gaspillage du fait d'un mauvais usage

Les objets tranchants :

"Le couteau électrique, c'est très dangereux pour les mômes."

Les objets qui risquent de mettre le feu :

"Si chacun repasse, il n'y a plus de niveau de responsabilité : la décision est répartie. Chacun peut mettre le feu."

"Le sèche-cheveux qui reste branché sur 8 jours, 15 jours : il y a un danger ; il y a risque d'échauffement si le transformateur est sous pression permanente, ça peut induire des court-circuits et donc risque d'incendie."

Les objets qui gaspillent de l'énergie :

"Les portes de frigo ouvertes : mes parents ne supportaient pas ça. Ma mère disait que je les laissais trop longtemps ouvertes ; surtout l'été. Moi j'ouvre et je reste comme un idiot devant : je ne sais pas quoi choisir donc ça reste longtemps ouvert ; des fois au téléphone elle me dit encore : 'tu sais il ne faut pas laisser trop ouvert', surtout là c'est l'été."

"Une fois, on est parti à un mariage et au bout de 60 km on est revenu parce qu'il était persuadé de ne pas avoir couper l'électricité : j'ai préféré revenir, ça m'aurait gâché mon mariage sinon."

Les objets dangereux pour les enfants :

"Laisser brancher les outils, la scie sauteuse, le fer à souder c'est dangereux pour les enfants qui peuvent y toucher ; en plus on peut se prendre les pieds dedans."

e. Les conflits du quotidien liés à des différences de pratiques et de hiérarchie entre des priorités ou des valeurs

"Il y a le téléphone qui empêche de manger chaud : il faut faire réchauffer."

"Les mixeurs qui tournent pendant des heures pour faire monter la mayonnaise avec un niveau sonore très élevé."

"Le téléviseur allumé que personne ne regarde, c'est une source de dispute."

"La personne qui s'est endormie devant la télé, la lumière allumée et qui se réveille si on éteint la lumière ; ça crée des conflits parce que ça la réveille."

"J'ai une grand-mère sourde dans l'appartement au-dessus de moi : on met uniquement l'image sur la même chaîne qu'elle, on n'a pas besoin du son !"

"Un objet qui tombe en panne, pour l'un il faut le réparer très vite ; pour l'autre ça peut attendre."

Ce que l'on peut noter, c'est le nombre de dangers potentiels et de micro-tensions liés à la vie quotidienne, sans préjuger du niveau d'anxiété individuel des personnes du groupe, ni de l'effet d'observation lié à la technique de la table ronde. Quelqu'un rappelle qu'il y a *"mille électrocutions électriques par an."* L'ensemble des citations est cependant révélateur d'un quotidien aux multiples sources de tensions liées aux objets de l'électricité, et qui sans cette technique, et à moins d'être présent en continu chez les individus, ne pourraient pas être élucidées, tellement elles sont enfouies dans la routine de la vie au jour le jour.

De façon humoristique, on peut noter que la seule pièce qui paraît sans danger, en terme d'objet électrique, ce sont les toilettes, et encore, on y *"trouve les produits d'entretien."*

Les seuls objets électriques considérés comme non dangereux sont les postes de radio et les rasoirs électriques.

On assiste aussi à un constat de désacralisation des objets électriques :

"- Avant, le frigo, on avait le respect : ça durait toute la vie ; c'était un objet sacré qu'on ne maniait pas avec le pied.

- Q : c'est quoi l'objet qu'on ne manie pas avec le pied ?

- la chaîne hifi ; - et la télévision."

D. LA GESTION DE LA CONSOMMATION DE L'ÉNERGIE : UN APPRENTISSAGE QUI MET EN CAUSE LES RAPPORTS ENTRE LES SEXES ET ENTRE LES GÉNÉRATIONS

Gérer la consommation, c'est lutter contre le gaspillage, limiter les pertes d'énergie, apprendre à réguler l'énergie. C'est un thème qui est principalement centré sur le chauffage, et ici le chauffage électrique surtout.

1. Gérer le gaspillage : lutter contre le "sur-chauffage" et limiter les pertes d'énergie

Gaspiller, c'est surchauffer. Le "sur-chauffage" est lui-même lié à deux pratiques : laisser les portes ou les fenêtres ouvertes et avoir une maison ou un appartement mal isolé :

"Le gaspillage , c'est celui des appartements surchauffés, des couloirs surchauffés, alors que les portes restent ouvertes dans les immeubles en collectivité."

"C'est une pièce surchauffée avec une mauvaise isolation du plafond ça part et la chaleur monte."

"Un robinet qui fuit, une fenêtre ouverte, c'est une perte d'énergie."

En immeuble, le gaspillage est d'abord perçu comme collectif, comme celui des autres :

"C'est comme les gens qui arrivent dans les immeubles et qui laissent tout ouvert, et chez eux ils ferment tout ; sa propre énergie personnelle on y fait attention, quand c'est collectif on laisse couler"

Ce qui est négatif dans le gaspillage, c'est *"qu'on consomme davantage, c'est donc le prix élevé"*. Toutes ces pratiques, de laisser les portes ou les fenêtres ouvertes *"ça fait gaspiller ; il faut l'éviter"*.

Ce qui est positif, c'est de *"faire des économies pour faire autre chose"*

Implicitement, les dépenses d'énergie sont perçues à la fois comme indispensables au fonctionnement de la vie quotidienne, mais aussi comme une perte, comme une dépense qui se fait au détriment d'autres plaisirs : il ne faut *"pas perdre d'un côté, cela permet de faire autre chose."*

Ne pas gaspiller demande de faire attention :

"Faire attention, c'est savoir ce que c'est qu'un appareil à thermostat et si on part toute la journée, c'est se dire 'je vais le laisser sur le trois ça suffit'."

Faire attention, c'est aussi :

"Savoir chauffer au bon moment et selon le besoin : par exemple une pièce où on dort on n'a pas besoin de chauffer à 25°, et selon le temps aussi."

Faire attention, c'est à la fois diversifier les températures suivant les pièces, suivant le temps et suivant la présence ou l'absence des personnes dans la maison d'un côté, et en même temps **tenter d'obtenir une température régulière.** En France, la pièce qui est censée être moins chauffée est la chambre à coucher, par contre la salle de bains doit être mieux chauffée :

"Ce n'est pas la peine d'avoir la même chaleur dans la chambre à coucher et dans la salle de bains ; dans la salle de bains on chauffe plus".

"Faire attention, c'est mettre de la chaleur constante dans une pièce sans que le froid prenne le dessus ; parce que une fois que les murs sont froids, c'est plus difficile à chauffer."

"C'est laisser une chaleur régulière dans la pièce, par exemple ."

Faire attention dépend aussi des individus :

"Et puis il y a trop de différences entre les personnes : par exemple une grand-mère sur une chaise, c'est sûr qu'elle aura plus froid qu'un jeune."

Mais le gaspillage n'est pas toujours une pratique volontaire. En fait l'énergie n'est pas toujours maîtrisable :

"Mon énergie passe par les portes, par les fenêtres, on ne la maîtrise pas ; c'est glacial même avec le chauffage."

Maîtriser n'est pas non plus toujours possible socialement :

"Ça rentre, ça sort, on ne va pas dire aux gens 'rentrez vite, dépêchez-vous!'."

Les pratiques d'un individu peuvent entrer aussi en contradiction avec les pratiques collectives, ce qui rend la maîtrise plus complexe :

"Moi, j'ai tout le temps trop chaud en hiver. J'ai un chauffage collectif : je me bats, je baisse tout le temps pour être à 17° ; parfois c'est dans l'autre sens : je travaille souvent chez moi et à d'autres moments en pleine journée, vers trois heures de l'après midi tout le monde est parti et on baisse évidemment le chauffage et moi il faut que je monte pour arriver à 17° : ça c'est le collectif."

Et enfin, maîtriser a un coût humain :

"Je fais attention, ça me fatigue de faire attention : c'est une contrainte."

Cependant le gaspillage n'est pas toujours perçu négativement :

"Moi je ne suis pas dérangé par le gaspillage."

La **gestion du gaspillage** apparaît donc comme **un arbitrage** plus ou moins conscient **entre une "culture" familiale** qui accorde ou non de l'importance au gaspillage, dimension qui serait de l'ordre du subjectif ; des **coûts liés à une contrainte budgétaire**, dimension qui serait plus objectivable ; **une capacité à accepter de faire attention** qui n'apparaisse pas comme une contrainte quotidienne trop forte ; **et le jeu des codes sociaux**, avec une plus ou moins grande capacité à paraître "radin" ou "maniaque" auprès des autres et à leur demander de faire attention pour les portes ouvertes ou fermées.

2. Les sources de tension autour de la consommation d'énergie

a. La guerre des boutons : le chauffage, la lumière, les appareils électriques

◇ **Le froid et le chaud** : un différentiel relatif à la place qu'on occupe entre le dedans et le dehors, entre l'activité et l'inactivité, entre les âges et entre les sexes et qui entraîne de nombreux micro-conflits :

"C'est quelqu'un qui arrive de dehors, qui a bien bougé et qui baisse le chauffage alors qu'on tricote et qu'on grelotte."

"Il y a des gens qui ont toujours chaud, moi je suis très frileuse j'ai toujours froid "

"On n'est que deux ; il y en a un qui a baissé la chaudière, et mon mari dit c'est pas moi : c'est du mensonge."

" Je suis toute la journée à la maison et quand mon mari rentre du travail il ferme le chauffage."

◇ **La lumière** : un conflit entre les générations et les "alliés" :

"C'est les disputes quand il faut éteindre."

"Le gaspillage, c'est de ne pas éteindre les lumières, de laisser allumé ; c'est le conflit avec mon gosse."

"Moi , le conflit pour l'éclairage, c'est avec mon mari."

C'est aussi un conflit qui peut être provoqué par le **climat**, *"le changement de température."*

Etre économe sur l'électricité, c'est accepter d'être "stigmatisé" comme "radin". Gérer la lumière, c'est donner une "présentation de soi"⁷. Ce n'est donc pas neutre affectivement, même si cette "présentation" est complètement incorporée et donc inconsciente :

"J'ai tendance à éteindre derrière moi , on peut dire que je suis radine."

Eteindre ou allumer, c'est faire des économies, mais c'est aussi **utiliser l'électricité comme signe**, soit pour se rappeler de faire quelque chose, soit pour montrer qu'il y a quelqu'un dans la maison :

"Moi, je laisse allumé la pièce dans laquelle il faut que je me rappelle que j'ai quelque chose à faire : c'est un moyen de me souvenir."

*"- Quand je sors, je laisse une lumière pour faire croire qu'il y a quelqu'un
- Moi j'ai un système qui s'allume."*

◇ **Les jeunes, les hommes et les voisins : trois acteurs sources de tension**

Les enfants :

⁷ cf GOFFMANN E., 1973, La mise en scène de la vie quotidienne, Paris, Minit

"Les problèmes de sécurité ; en visite chez quelqu'un, ils vont toucher aux boutons ; ils sont mal élevés."

"Avec les enfants c'est la guerre des boutons trop forts."

"Les enfants peuvent concevoir différemment l'énergie."

Les adolescents :

"Il y a des problèmes d'autorité ; c'est la guerre du feu intérieur et extérieur : qui détient l'énergie détient le pouvoir."

"C'est nous qui détenons les cordons de la bourse."

"Plus j'étais près de ma mère, plus il y avait de tension."

"Les jeunes, ils mettent en route partout : le poste, la télévision, ils jouent avec l'ordinateur : ça m'exaspère : c'est l'énergie facile."

"C'est un mode de communication."

En réalité, le **problème du pouvoir** est plus complexe qu'un seul problème d'autorité, c'est à dire de légitimité.

Le pouvoir a aussi une **dimension stratégique** dynamique en terme de régulation de la consommation d'énergie. Il semble se jouer sur une **double zone d'incertitude** : d'un côté ce sont **les parents qui contrôlent les finances** et donc une des sources de revenu des adolescents, mais de l'autre **ils ne peuvent pas contrôler la consommation de façon continue sous peine de créer une tension** telle que cela provoquerait une crise de la part de l'adolescent ou du jeune.

En effet, un autre extrait d'entretien (cf. ci-dessous) montre qu'une mère est prête à payer la facture d'électricité de son fils de trente ans, afin de lui éviter d'être "marqué socialement". **Ceci est l'indice que les jeunes contrôlent aussi une zone d'incertitude, sous forme de menace implicite, celle de sortir des normes sociales**, ce qui ferait honte à leurs parents. La "guerre des boutons" se joue sur un registre souvent proche du dramatique. **Le conflit d'identité entre les générations se joue en partie autour de la gestion de l'énergie.**

Ceci explique pourquoi *"les petits c'est plus facile à maîtriser"*, la tension ne porte pas sur la question de l'autonomie, qui est propre à l'adolescence.

Les voisins : *"au niveau du bruit, de la nuisance."*

b. Le temps du stress : l'arrivée de la facture dans le foyer

◇ ***Le paiement des factures*** : c'est une occasion de dispute au sein de la famille. L'hypothèse est que, vu l'importance des tensions déjà constatée autour de la gestion de l'énergie, ces disputes font **partie intégrante du système souterrain de don et de dette qui organise les échanges entre les membres de la famille.**

Le moment de la discussion de la facture peut être d'autant plus conflictuel qu'il peut légitimer des reproches sur une base "objectivable", pour exprimer en fait une dette "affective" inavouable. Reprocher au conjoint de trop dépenser peut avoir pour signification un appel à combler un "déficit" d'attention envers la personne, ou une sensibilisation au caractère inégal de la répartition des charges financières ou "mentales" :

"Il y a aussi le paiement des factures, c'est un conflit avec le conjoint avec qui on doit partager la facture ; parce que moi je suis très tête en l'air. Je laisse allumé la chaîne tout le temps, les plaques électriques je les oublie ; le gaz c'était pareil. Puis je m'en vais comme ça, j'oublie, et quand la facture arrive, elle est grosse."

"Au moment de la facture, c'est ma femme qui m'engueule parce que je laisse tout allumé."

Les arrivées de factures peuvent être considérées comme les nouveaux temps forts de la vie moderne, au même titre peut-être que le climat et le mauvais temps dans les sociétés rurales : l'inquiétude et les tentatives d'interprétation quasiment magique, liées à la culpabilité et au sentiment d'impuissance, paraissent être du même ordre.

Les deux grands moments de stress, ce sont les arrivées des factures d'électricité et de téléphone. Ensuite viennent les factures d'eau, celles des charges de propriété, les impôts, les crédits, l'assurance, et la nourriture qui est citée au même titre que les factures, en terme de stress :

"- Le grand stress, c'est la facture d'électricité.

- Moi, c'est celle de téléphone"

"C'est le grand jour. Je me dis : 'ah! déjà !' et aussitôt je sors l'autre de l'an passé et je compare ; puis je compare l'été et l'hiver : je ne vois pas de différence."

Chacun essaie de réfléchir aux moyens de faire baisser le coût de la facture et espère trouver une erreur :

"Moi je regarde la date, le temps considéré : à chaque fois, on ne trouve rien."

L'examen de la facture d'électricité est proche de l'acte magique qui résoudrait comme par enchantement le problème du paiement. L'autre pratique est de tenter de réduire les utilisations de l'énergie :

"On dit, il faut faire attention aux plaques électriques de la cuisinière, on les laisse trop longtemps, il faudrait éteindre plus tôt. Et puis après, la machine à laver on en a besoin ; comme j'écoute de la musique du matin au soir quand on est là , on se dit ça ne dépense pas beaucoup ; l'aspirateur je le passe pas longtemps ou plutôt pas souvent. On a l'impression qu'on ne peut rien y faire : on a un sentiment d'incapacité, on est dépassé ; et ça va recommencer."

Ce qui domine ,c'est le sentiment d'impuissance. C'est probablement ce sentiment qui explique en partie le développement d'une vision conspiratoire d'EDF (au moins sur le plan de l'imaginaire, puisqu'il n'est pas possible par définition de trancher sur le plan de la réalité des faits ! cf. la thèse de J. REMY).

◇ ***Les factures intermédiaires : une régularité qui enlève la perception des dépenses***

"Les factures intermédiaires ça me déstabilisent : je ne sais plus où j'en suis."

"Les factures ne suivent pas la réalité."

"Ils font moins de relevés."

"Un releveur est venu chez moi, il a regardé et tout et je lui ai dit 'écoutez je n'y comprends rien, c'est toujours des factures intermédiaires' : il m'a dit 'la prochaine fois regardez votre compteur, appelez nous et dites nous combien il y a à votre compteur' ; je l'ai fait et ils ont fait un réajustement à mon avantage."

"Moi je donne toujours la même somme chaque mois et ils réajustent : soit ils m'en redonnent, soit ils m'en redemandent."

◇ ***L'enjeu des factures : des loisirs menacés***

"En hiver, j'ai des factures de deux milles francs, c'est énorme ; alors on se prive sur les sorties, sur le loisir en fait."

"Aujourd'hui l'énergie c'est 80% du budget : le système de vie veut ça."

Les parents peuvent avoir à payer les factures des enfants adultes. La situation est révélatrice du lien qui reste fort avec la mère notamment, et tout particulièrement avec son fils, même si celui-ci est censé être devenu autonome. **Autrefois la mère payait en cachette les dettes de jeu de son fils, aujourd'hui, elle paie la facture EDF ! :**

"Mon fils nous donne à payer sa facture : il dépense plus qu'il ne gagne mon fils. Mais je ne veux pas qu'il ait un découvert : il pourrait être fiché à la Banque de France. Et puis après, il ne pourra plus contracter de crédit."

c. La guerre du feu

Dans les **familles** avec des enfants, mais pas uniquement, **les conflits naissent quand le compteur disjoncte**. La mauvaise installation peut être le révélateur de tensions autour de l'utilisation de l'énergie :

"Les conflits autour de l'énergie, c'est aussi quand on branche beaucoup d'appareils et que les fusibles ne sont pas équilibrés : ça fait disjoncter. Le grille-pain, le four ça consomme beaucoup. Je connais un peu mais pas tellement : alors je dis pourquoi on a pris un truc comme ça."

Le vocabulaire utilisé montre que les conflits peuvent être violents, même s'ils ne sont pas facilement avouables. L'hypothèse selon laquelle les conflits autour des dépenses d'énergie sont importants semble se vérifier par le fonctionnement même de la table ronde : plusieurs fois, il a fallu faire attention à ne pas faire "déborder" l'expression des individus à propos de leur situation personnelle, vu l'implication affective que provoque pour certains l'évocation de ces situations de tensions autour de la gestion de l'énergie.

Les mots évoqués expriment l'incompréhension : "*la mauvaise foi*", "*ne pas pouvoir entendre*", "*avoir toujours raison*", "*mensonge*". Une question d'argent crée le point de départ, et peut être l'origine d'une suite de réactions en chaîne :

"D'une dispute, il y a un claquement de porte ; ça dégénère sur le sexe et le meurtre (sic)."

Certains parlent de la "*guerre du feu*", à la fois au sens métaphorique, mais aussi pour les risques d'incendie liés à l'électricité :

"La guerre du feu : si vous laissez allumé certains appareils, il y a risque de mettre le feu ; les jeunes sont moins sensibilisés que les personnes plus âgées au risque de sinistre."

A la question : *qu'est-ce qui est positif dans les conflits à la maison ?*, le groupe répond : *"Que chacun soi responsable." ; "l'économie."*

Mais c'est un positif qui exprime plutôt un moment d'armistice de la "guerre de position", qu'un état de repos entre les générations. En effet, ce qui est le plus souvent évoqué ce sont *"les conflits de générations et de sexes."*

3. EDF pour les usagers : un monopole incontrôlable et qui élimine la concurrence

"Sur EDF il y a une question très importante : on ne peut pas trouver quel est le rendement de la consommation des radiateurs : la consommation électrique du radiateur, ce qui n'est pas utilisé en énergie calorifique et ce qui est gaspillé. Le radiateur étant une résistance, sa consommation n'est pas donnée : le rendement électrique n'est pas donné."

"En fait, EDF est un monopole qu'il faut privatiser "

"Le problème, c'est diviser les coûts de l'énergie par deux ; il n'y a pas d'énergie de substitution ; le problème c'est de réduire les coûts EDF. On pourrait en comprimant les dépenses. EDF est un monopole d'état : il augmente de 7 à 8% tous les ans."

"Ce qui me gêne, c'est de recevoir la facture d'un monopole ; on ne peut pas aller voir un concurrent ; et s'il y a une erreur on ne peut même pas se battre contre ce monopole. Ils ont toujours raison. Et il n'y a pas de contrôle."

"Et bien moi, il m'est arrivé une histoire, j'ai eu la directrice elle-même qui est venue me voir avant de m'envoyer ma facture EDF : Il y avait 10 000 F à payer ; elle venue chez moi parce qu'il y avait une telle disproportion et en fait il y avait une grosse erreur. Finalement, la facture, ils ne l'ont pas envoyée."

"C'est à nous de vérifier le compteur ; EDF il faut les payer 150 F pour qu'ils viennent voir."

"Moi je le vis différemment : le chauffage, c'est dans les charges communes ; je consomme moins aussi : je me douche à l'eau froide ; c'est le téléphone qui me fait de l'effet."

"En ce moment EDF installe le tout électrique : il est interdit d'avoir du gaz avec des plaques ; on est obligé ; on nous impose des factures qu'on ne digère pas."

"EDF a tout fait pour supprimer le gaz. Le gaz était économique ; il y avait aussi le poêle à charbon ."

"Dans les appartements, le gaz c'était le feu."

E. PANNES D'ENERGIE ET DES OBJETS

La panne, c'est l'angoisse liée à l'imprévu et à la non-maîtrise. Le fait d'être ou non bricoleur peut jouer dans la production de cette angoisse :

"Chez moi, dans un appartement en banlieue, en pleine semaine et en plein après midi, ils leur arrivent de réparer quelque chose; alors ils font une coupure totale ; et moi je suis un peu gêné ; parce que moi je suis décalé : il m'arrive de prendre des repas à trois heures de l'après midi. Mais, du fait des travaux il y avait pas d'eau. Vous voyez le problème. Ces pannes c'est seulement une fois de temps en temps. Mais moi ce que ça m'évoque c'est la panne d'un seul coup."

"Je ne suis pas très bricoleur : par exemple, il y a un mois tous les plombs ont sauté. Je n'ai rien pu faire. Je n'y connais rien .Je suis angoissé. Je vis tout seul."

"J'en discutais avec un copain, sans électricité on est foutu : il n'y a plus de réfrigérateur, il n'y a plus rien."

"Je vais dans le frigo, j'ai peur que ça pourrisse"

"On est des Homo electricus. C'est vital l'électricité : c'est la santé et la vitalité."

Les évocations sont fortes ; même si elles surestiment les angoisses liées à la peur du manque d'électricité, elles expriment malgré tout leur existence. **L'énergie c'est l'ordre, la panne c'est le désordre :**

"L'autre image que j'avais, c'est un dessin : une maison où tout les fils passent partout et aussi les conduits des chauffages qui passent dans toutes les pièces : c'est la sécurité, le confort, l'ordre, c'est la maison."

"Ma hantise c'est la panne : c'est quand je mets à chauffer un truc et ça ne chauffe pas"

"Les appareils défectueux, on s'y adapte, plutôt que de les réparer : je pense à un bouton et bien on s'adapte au bouton"

F. LA CIRCULATION DES ACTEURS SOCIAUX ET DES OBJETS LIÉS A L'ÉNERGIE : LA COMMUNAUTE AVEC SEPARATION DES ACQUETS

L'hypothèse que nous avons émise est qu'avec la multiplication des cohabitations temporaires et des séparations ou des divorces, il devait exister une circulation des objets liés à l'énergie, et que cette circulation devait être un analyseur du fonctionnement familial, notamment par rapport aux usages des objets et à leur attribution sexuelle.

Si on se réfère à la chanson de Boris Vian, qui date de la fin des années soixante, un phénomène qui pouvait paraître anecdotique en 1960, repartir avec tout son matériel électro-ménager, paraît aujourd'hui très habituel.⁸

Au cours de l'animation de la table ronde, une question a porté sur le fait de savoir **qu'est-ce qui se passe, au moment des séparations, en matière de partage des objets liés à l'énergie.** Il se trouve que les personnes ont surtout parlé d'objets électriques. Il est presque possible de reconstituer des scénarios qui montrent que **la femme reste la gardienne de l'électro-ménager.** A la question *"qu'est-ce qu'on emmène en cas de séparation ?"*, une femme répond spontanément : *"c'est là que j'emmène le plus"* d'électro-ménager et un homme complète : *"Chacun reprend son rôle : la femme reste au foyer et l'homme n'a rien et repart en guerre à la conquête du feu ; il va essayer de reconstituer un foyer."*

Au point de départ il faut **constituer l'équipement.** Les parents jouent souvent un rôle important. :

"J'ai une amie, elle a vécu avec un garçon pendant un an ; les parents étaient tellement heureux que leur garçon vive avec elle qu'ils ont tout payé : le frigidaire, la machine à laver, tout ; elle ne voulait pas de tout ça, elle n'aimait pas trop tout ça ; ils se sont installés. Puis maintenant, il est reparti et ils viennent d'envoyer un petit coup de fil pour dire qu'ils allaient revenir chercher tout ça qui était à leur fils."

Ou un autre cas :

"Moi j'ai habité avec une copine : ses parents habitaient à Vierzon et les miens plus loin à Narbonne. Ça c'est fait naturellement, à chaque fois qu'ils montaient sur Paris, ils amenaient une cuisinière et tout ; moi je n'ai rien dit, je me suis

⁸ C'est une pratique que l'ethnologie connaît bien. Au sud du Congo, par exemple, en cas de divorce ou de rupture de fiançailles, la femme doit rendre au mari les objets de la "dot" (cf. D.DESJEUX, 1987)

installé ; et quand ça a commencé à aller mal entre nous, elle a reproché à mes parents de n'avoir rien donné et donc que je n'avais rien à dire pour l'équipement."

Ou encore :

"Moi, j'ai gardé le congélateur, la cuisinière, la chaîne, la télé, le frigo ; et mon conjoint lui il n'a rien acheté ; il n'en voit pas l'utilité ; c'est moi qui ai acheté l'électro-ménager ; c'est des achats qui incombent aux femmes."

"Moi j'ai une bonne solution : mon ami habite la province, il travaille à Paris et en province et il vient en week-end. On a l'impression qu'on est des amoureux et ça fait quatre ans que ça dure ; c'est merveilleux ; alors lui justement il m'a acheté une machine à laver, un congélateur, une belle cuisinière ; je lui ai dit un jour 'tu te rends compte, si on se sépare un jour, tu repars avec tout ça' ; il m'a dit 'ne parle pas de ça, ça me ferait mal, mais sûrement que ça serait comme ça'.

Lui-même a divorcé. Ils ont séparé un beau service : elle a pris les couteaux, lui il a pris un peu d'assiettes mais il n'a pas les cuillères, les fourchettes et les couteaux ; c'est des vrais drames. Elle est partie avec la belle voiture, il a racheté une voiture."

Dans ces quatre cas, c'est celui qui a acheté le matériel qui en garde la propriété, que ce soit par achat direct ou par filiation, dans le cas d'un achat par les parents. **Ce n'est donc pas l'usage, ni l'achat pendant la vie commune, qui déterminent la propriété du bien.**

Les objets peuvent continuer à circuler une fois la séparation accomplie, même avec les anciens alliés, mais sous une forme monétaire et à un prix "d'ami" :

"Mon 'ex' qui s'est remis avec une fille il n'y a pas très longtemps est en train de me racheter mon électro-ménager en double ; et je lui fais pas cher car il en a besoin."

En fait, tout semble se jouer au moment de la cohabitation qui fonctionne suivant le principe de la séparation de biens, ce qui semble faciliter le partage au moment de la séparation :

"Le mieux, c'est pas de compte commun ; chacun son truc."

"Moi, on a chacun son compte ; on a aussi un compte commun."

"Moi, ce que j'aime le plus, c'est la maison qu'il a amenée ; alors, en cas de séparation, il garderait la maison et moi je partirais avec l'électro-ménager."

Ici, celui qui achète reste propriétaire. Mais c'est un homme. Cette pratique peut entrer en contradiction avec le fait que l'électro-ménager est plutôt du domaine du féminin, comme le cas cité plus haut le laissait supposer :

"C'est moi qui ai acheté l'électro-ménager ; c'est des achats qui incombent aux femmes."

La séparation de biens peut aller plus loin, dans la vie quotidienne :

"Avec certaines filles que j'ai connues, au restaurant, on payait chacun notre part ; on partageait la facture d'électricité ; pour le téléphone on cochait chacun nos communications sur la facture détaillée."

"Moi je suis souvent toute seule, c'est moi qui paie la facture."

La difficulté est de gérer la séparation "à chaud" :

"Mon 'ex' avait acheté un micro-ondes : quand on s'est séparé, il l'a cassé à coup de pieds pour ne pas me le laisser."

"J'ai vu des gens se jeter des trucs à la figure lors de divorces."

"J'ai des amis, ils se laissaient tout au départ. Et finalement, quand les problèmes surgissent, ils reprennent du poil de la bête; puis finalement ils se sont partagés jusqu'au crédit ; l'autre a dit puisque c'est comme ça je veux la maison de campagne, alors qu'il la laissait au départ."

"Moi j'ai un ami informaticien qui avait quitté sa femme ; il avait tout laissé même son bricolage dans la chambre à coucher: sa femme a dormi comme ça pendant deux ans avec tout le bric-à-brac; puis finalement, il est revenu."

Ce qui semble varier, c'est la vision de la "durée de vie d'un couple", comme on pourrait le dire pour une voiture. C'est cette vision qui semble organiser l'anticipation de la séparation et les modalités de partage des biens :

"Regardez, nous, ça fait trente-six ans qu'on est ensemble, et pourtant on se dispute. On se dispute sur le chauffage, pour les travaux aussi."

"Moi je suis resté pendant deux ans avec la même personne, j'ai l'impression que c'est un record, que je ne pourrais pas faire mieux."

Ou alors il n'est possible d'envisager la séparation des biens que par rapport à la différenciation sexuelle des rôles traditionnelle :

"Mon mari, lui, me laisserait tout s'il partait ; il ne le ferait pas, il est trop désintéressé; il prendrait juste sa voiture."

"Moi (un homme), je partirais avec la voiture ; avec la voiture on peut partir, on peut se changer les idées."

Et pourtant l'usage joue aussi un rôle, au-delà des codes masculins ou féminins classiques, puisqu'une femme déclare être très accrochée à son ordinateur qui a été acheté par son mari :

"Moi c'est mon outil de travail ; non s'il partait, ce serait comme un gosse, pour l'ordinateur on se battrait."

La gestion de la séparation en matière de répartition des biens d'équipements ménagers paraît ressortir de plusieurs principes à la fois :

- **L'achat de l'équipement donne un droit de propriété** de fait à celui qui l'a acheté.

- **L'achat apparaît suivant les situations du ressort de la femme, de celui des parents ou de celui du conjoint.**

- **Mais il y a aussi l'usage qui entraîne un "droit" de fait d'appropriation, et qui entre donc en contradiction potentielle avec le droit de propriété.**

L'électro-ménager apparaît ici appartenir à l'univers de l'usage féminin. Il apparaît donc normal, à certains, de donner les biens d'équipements à la femme au moment du départ, un peu comme la garde des enfants en bas-âge est plutôt donnée à la femme en cas de séparation.

Un membre du groupe résume la situation en disant :

"Moi, je crois qu'on amène ce qu'on a acheté ; puis il y a ce qu'on utilise, on se l'approprie."

II. LES REPRESENTATIONS DE L'ENERGIE

1. Les univers associés à l'énergie : la maison et la famille

a. La maison : un imaginaire centré sur la famille et la clôture

L'univers de la maison évoque en premier lieu la **"famille"**. Mais les acteurs cités sont peu nombreux en spontané : les *"voisins"* (cités dans les évocations négatives par la suite, et associés à *"pollution"*), les *"enfants"*, la belle-mère (*"belle-maman"*, qui est cité en négatif associée aux thèmes de *"l'infiltration"*, de *"l'ancienneté"*, des *"termites"*, des *"pannes"*-les catastrophes- et la *"proximité"*), les animaux et les chiens (en négatif).

Avant d'évoquer des acteurs, la maison c'est d'abord une **ambiance** autour du thème de la *"chaleur"* associé à un thème central, celui de la **clôture**.

La maison, c'est le *"cocon"*, le *"nid"*, la *"cellule"*, *"chez toi"*, *"chez moi"*, *"chez soi"*, associé à *"bien être"*, *"confort"*, *"tranquillité"*, le *"calme"*, la *"chaleur"*, c'est à dire toute la symbolique classique du foyer.

La maison c'est aussi la *"clarté"*, la lumière (la *"situation"* et *"l'environnement"* associé à *"l'ensoleillement"*).

C'est la *"vie"* et donc aussi *"l'énergie"* et le *"moderne"*.

C'est l'individuel, l'**indépendance** (*"lieu personnalisé"*).

En **négatif** l'ambiance, d'un côté, c'est le *"bruit"*, le *"sombre"*, le *"froid"* ou le *"chaud"*, la *"fuite"*, *"le courant d'air"*, c'est à dire tout ce qui évoque **un univers "d'insécurité" et de menace par rapport à son espace ou à sa clôture**; de l'autre c'est le **coût** : *"le prix élevé du loyer ou de l'achat"*, *"la consommation énergétique"*, les *"impôts"*, les *"taxes foncières"* et *"le tarif EDF"*.

Les **objets de la maison** qui sont évoqués en spontané sont d'abord ceux qui **entourent** et qui **réchauffent** : *"quatre murs"*, la *"cheminée"*, le *"chauffage"*, la *"chaudière"*, le *"lit"*, la *"baignoire"*.

Ensuite, ce sont ceux qui **communiquent**, qui signifient le **passage** : *"l'escalier"*, *"l'ascenseur"*, *"la porte"*, la *"boite aux lettres"*, la *"vitre"*, voire la *"domotique"*, la *"connectique"*.

Par contre les **objets électriques** cités en spontané sont peu nombreux, c'est principalement la *"télévision"*, la *"folle du logis"* pour reprendre l'expression de Dominique WOLTON (1983).

Comparé à la richesse du vocabulaire sur l'ambiance, celui qui exprime l'action, énoncé en spontané, est très limité : "*l'entretien*", le "*bricolage*" et les "*travaux*" sont les seules activités évoquées et citées une fois. Ceci confirme l'importance de la place de l'affectif et de l'imaginaire dans l'expression de ce qui concerne la maison.

L'**espace** ne s'exprime pas d'abord par des "*pièces*" concrètes, seul le "*grenier*" est cité. En psychanalyse jungienne, il symbolise le lieu du souvenir. Il possède une forte charge émotionnelle (cf E. AEPPLI, 1986).

L'espace s'entend d'**abord comme un espace intérieur**. Il représente une **surface** qui doit être suffisante, avoir de "*l'espace* ; un "**volume**" ; une **organisation**, un "*plan*", une "*commodité*". L'espace s'entend aussi sur **plusieurs niveaux**, les "*étages*", et comme une **esthétique**, la "*décoration intérieure*", une "*architecture*", la "*couleur*".

C'est aussi un "**jardin**", la seule partie de l'**espace extérieur** citée et associée au foyer. Il apparaît donc comme la prolongation du foyer.

b. L'énergie : un imaginaire de lutte pour la maîtrise contre l'insouciance

Pour l'univers des énergies, celles qui sont citées sur un mode spontané sont le "*soleil*", le "*nucléaire*", "*l'électricité*", "*l'eau*" et le "*gaz*". Ce sont les énergies classiques. En plus, il sera évoqué au cours de la table ronde "*l'électricité globale*", celle "*d'EDF*", et "*l'énergie sexuelle*".

Associés à l'énergie, on trouve cinq thèmes :

- le "**chaud**" associé au "*confort*" et à "*l'isolation*"
- la "**vitalité**", associée au "*dynamisme*", à la "*puissance*" et à la "*santé*"
- le "**repas**", associé à "*calorie*", "*équilibre*", "*rapidité*" et "*cuisson*"
- le "**moderne**"
- la "**pollution**" associée à la "*couche d'ozone*".

Tous ont un sens positif, à l'exception de la pollution.

Mais être trop dépendant de l'énergie représente aussi un danger. Nous trouvons dans ce dialogue un **thème à connotation écologique** :

"(Evelyne) - C'est un danger, l'énergie : s'il advient qu'il n'y en ait plus, il y a des gens qui seront malheureux. On essaie d'être le moins tributaire possible de ça : j'enseigne à ma fille à faire des bougies, des conserves en prévision d'un manque d'énergie. C'est un plus l'énergie, c'est tout. Il y a cinquante ans, les gens vivaient très bien sans. Moi je fais mes vêtements moi-même, ma vaisselle, mon linge de maison ; je me sers de mes mains.

- *Ce n'est pas inadmissible de ne plus en avoir, mais ce sera un retour en arrière.*
- *Dans le Morvan, il y a des jeunes qui n'ont pas tout ça et qui vivent très bien*
- *Je suis d'accord avec Evelyne, mais il faut du temps pour cela.*
- *Il faut avoir un don : tout le monde ne peut pas faire des vêtements."*

Un autre exemple sera cité, comme expression d'une mise en pratique de cette pensée écologique qui cherche à se prémunir contre les risques du futur par l'ascèse :

- "J'ai des amis de vingt-cinq ans qui habitent du côté de la Madeleine dans un vieil appartement ; ils ne se chauffent qu'avec des cheminées à bois ; ça fait plaisir de voir ce jeune couple ; ça donne une atmosphère. Ils vont chercher du bois chez les parents dans les bois. Ils guettent même dans Paris les vieux cageots ; il y a du courant électrique pour la lumière, mais c'est tout.*
- *Moi j'aime bien ça, mais le soir de Noël seulement.*
 - *Il faut vingt-cinq stères pour une année ; il faut les couper !"*

Pour les autres participants, ne pas utiliser l'électricité en ville est en quelque sorte comme se retirer du monde. C'est "*revenir en arrière*". C'est repartir à la campagne, en province ("*Dans les pays perdus, dans la campagne, il y a encore des cuisinières.*" . C'est arrêter le temps de la modernité et revenir à la pénibilité du travail manuel.

A l'opposé de l'énergie, on trouve "*l'atonie*", "*le froid*", "*la stagnation*", la "*passivité*", le "*noir*", et en négatif, tout ce qui "*est mal contrôlé*" : les "*accidents*", les "*erreurs*" et les "*catastrophes*" d'un côté, le "*prix*" et le "*gaspillage*" de l'autre.

De façon très classique, **l'imaginaire de l'énergie qui s'exprime ici est celui de la vie** dans son ambivalence du **dynamisme** associé au confort et au développement, et en même temps de la **catastrophe et de la mort**.

C'est aussi **un imaginaire de la maîtrise, du contrôle** qui s'oppose à la **légèreté et à l'insouciance**.

A l'extrême EDF symbolisera, dans la suite de la table ronde, l'univers de la conspiration et du contrôle tout puissant, et les jeunes celui de l'insouciance. Les **coûts trop élevés** d'un côté, le **gaspillage** de l'autre, **menacent l'équilibre du cocon familial et touchent à l'autorité parentale qui est la garante de l'ordre** .

c. La famille : où l'énergie apparaît comme un révélateur des tensions entre les sexes et les générations

L'univers familial s'organise autour de deux axes, celui qui oppose "*l'habitude*", le "*conservatisme*" à l'**exceptionnel** de la "*fête*" ("*communion*", "*baptême*" et "*mariage*"), et celui qui oppose le "*havre*" aux "*disputes*" et à la "*colère*".

La tension centrale est celle qui traverse les générations et les sexes.

En interne la famille est menacée par le "*conflit des générations*" et par le "*divorce*" et "*l'adultère*". Tout ce qui évoque le désordre comme "*l'anarchie*", la "*dispersion*", "*l'éloignement géographique*", est considéré comme menaçant.

L'analyse des pratiques a déjà montré que la gestion de l'énergie fait partie de cette tension. **L'énergie est un analyseur privilégié de la vie familiale**, (au même titre que la machine à laver, dans l'approche de J.C.KAUFMANN (1992), est un analyseur de l'existence et des tensions d'un couple).

La deuxième source de désordre est liée à la "*maladie*", à la "*vieillesse*" et au "*décès*".

En externe, enfin, la famille est menacée par le "*chômage*".

On retrouve les thèmes classiques de l'anthropologie sur **l'importance que la culture "populaire" accorde à la santé et au travail**, comme base minimum de la sécurité : "quand la santé va tout va", pour reprendre un vieux dicton.

L'ambiance de la famille recouvre en grande partie celle de l'énergie, avec des thèmes comme ceux de la "*chaleur*", de la "*cellule*" (de "*l'échange*"), du "*repas*".

Il existe comme une **homologie de structure**, au niveau symbolique, entre les thèmes associés à l'énergie et ceux associés à la famille, voire aussi ceux associés à la maison : la **protection** ("*l'énergie, c'est l'amour de la famille, des uns envers les autres : dans une pièce seul on a froid mais à trois, à chanter, on n'a pas froid*"), la **maîtrise**, l'**harmonie**, sans cesse **menacées par les ruptures du quotidien**, et l'**échange** lié à la communication et à la solidarité.

A ces thèmes il faut en ajouter un qui est propre à l'univers de la famille, celui de "**transmission**", de "**patrimoine**" ou "**d'héritage**", et qui symbolise la continuité de la famille. C'est un thème qui s'oppose à celui de l'énergie, en ce sens que cette dernière ne peut être stockée, qu'elle ne peut être accumulée, qu'elle ne peut se transmettre.

d. L'énergie comme personne : la mère comme métaphore centrale de l'énergie familiale

"- L'énergie familiale, c'est une personne sur qui tout repose, qui est le moteur. C'est plutôt une femme mûre. L'opposé, c'est un homme faible peut-être, insouciant ; qui n'a pas connu des contraintes, des privations.

- Un homme sans ambition.

- Par exemple Prost, il fonce, c'est un homme ambitieux."

"Il y a toujours une personne plus énergique que les autres.

- La mère est la chaleur familiale, c'est la soupière.

- Prenez un feu de bois : tout le monde va regarder la flamme ; dans une famille si la mère n'est pas là c'est foutu ; si la mère est là, c'est la flamme de la famille."

Tout se passe comme si, en matière de famille, les femmes ne pouvaient pas compter sur l'homme, même si à la question : *"Qui détient la source de l'énergie dans la maison"* il est répondu :

"C'est celui qui y habite ; celui qui allume le feu de la grotte. On retrouve l'homme dans la cellule familiale et au niveau des nations pour la conquête de l'énergie."

Plusieurs fois le discours s'est fait hésitant, comme dans le cas des rôles familiaux par rapport à la cuisine :

"On ne sait plus trop où on est."

"Mais maintenant, les femmes au foyer délèguent leurs responsabilités : elles travaillent à 50%."

"Autrefois, on buvait plus de vin pour avoir chaud ; maintenant il n'y a plus de sélection ; on vit à une température constante ; les gens frileux sont conservés."

2. L'imaginaire de l'énergie à la maison

a. Affirmation de l'autorité et guérilla : "la bataille de position"

"L'ambiance", c'est à dire l'univers de l'énergie à la maison, est celle de la guérilla et de la tension :

"L'ambiance, c'est la bataille de position."

L'enjeu de cette bataille est la reconnaissance de l'autorité parentale, autour du problème de la régulation des dépenses d'énergie : mais les jeunes peuvent avoir une conception différente de l'énergie, cette différence constituant la source du conflit, comme nous l'avons vu pour les pratiques.

b. Contrôle de l'énergie et micro-violence du quotidien entre adolescents et adultes

En projectif, cette ambiance de l'énergie à la maison se traduit par des titres de film⁹ qui expriment les différentes tensions et conflits, comme :

"Guerre et Paix", *"c'est une paix un peu précaire et après la guerre."*

Le vocabulaire exprime une violence sans cesse renouvelée, même s'il elle ne s'exprime que par intermittence. Ces conflits reproduisent les configurations du quotidien par rapport aux situations, aux personnes et aux angoisses de la vie de tous les jours.

Une partie des conflits évoqués renvoie à des situations ponctuelles, comme les départs en vacances, les travaux pour la construction d'une maison ou les dysfonctionnements d'une maison peu utilisée :

"Une maison à la campagne", *"c'est tous les conflits qu'il peut y avoir autour des travaux. C'est même pire que le chauffage."*

"Un dimanche à la campagne", *"c'est tous les inconvénients qu'il peut y avoir dans une maison où on ne va pas."*

"Papa Maman la bonne et moi", *"c'est les départs en vacances ; les départ en vacances c'est aussi le conflit "*

"La zizanie."

⁹ Les titres des films cités sont écrits en gras.

Les conflits cités les plus fréquemment et par une expression projective qui évoque fortement la violence, sont ceux liés aux conflits de génération, et tout spécialement entre adultes et adolescents :

"La gifle", "qui signifie un conflit de génération."

"Les révoltés du Bounty", "c'est les mutineries contre celui qui garde le feu ; les ados contre l'autorité ; la mésentente dans la famille."

"La boum", "c'est le déchaînement de l'utilisation de l'électricité à des moments précis par les adolescents : d'un seul coup il y a plein de bruit ; ils utilisent cent-cinquante trucs en même temps ; il n'y a pas de relation sans transmission d'énergie à l'adolescence ; autrefois les gens discutaient sans élever le ton à bâtons rompus sur la place du village ; aujourd'hui il faut consommer de l'énergie pour communiquer ; c'est souvent une communication de crise."

"Madmax", "c'est le combat à mort pour un petit bout d'énergie ; on se tue pour un litre d'essence ; dans Madmax 3, soit tu te plies à mon autorité, soit je te coupe l'air et tu meurs ; Madmax 1, c'était des personnages et des véhicules habituels et Madmax 3 c'est plus ça va plus ils ont des super cuirs, des super fringues, des grosses motos, des Dragsters. On monte d'un cran à chaque fois dans la lutte pour l'énergie."

Les conflits entre sexes sont évoqués, mais de façon plus allusive :

"37°2 le matin", "c'est le matin on est à 37°2 ; c'est aussi quand je me réveille avec une copine qui a voulu garder le chauffage toute la nuit."

De même pour les conflits avec les amis et les voisins :

"Viens chez moi j'habite chez une copine", "c'est ceux qui viennent faire une machine de linge à la maison, prendre un bain ; c'est les pique-assiettes ; les avarés qui ne veulent pas dépenser 5 000 francs dans une machine à laver et qui vont chez les voisins ; comme dans la publicité de Calgon : c'est le voisin du dessus qui vient laver son linge chez la voisine du dessous et il dit que sa machine est encrassée ; et puis il y a la file d'attente devant la machine."

L'énergie est une tension mais aussi une angoisse, soit par rapport aux dangers qu'elle représente, soit par rapport au fait qu'elle peut manquer, soit par rapport au fait qu'on en est dépendant. Cette angoisse s'exprime notamment, et de façon classique, à travers le thème de la science fiction (cf. L.V. THOMAS, 1988) et de la crainte de la modernité.

L'énergie évoque les précautions à prendre pour éviter les accidents :

"Feu à bord", "sur les pétroliers, c'est un tas de précautions qu'il faut prendre pour transporter l'énergie."

Mais l'énergie représente aussi la modernité et l'angoisse du futur. L'énergie est quelque part perçue comme n'étant jamais entièrement domestiquée, surtout quand elle est associée à l'énergie nucléaire :

"Le soleil vert", "c'est l'énergie nucléaire ; c'est froid ; ça évoque demain : la pénurie générale d'énergie ; c'est l'angoisse, il y a trop de gens, il y a trop de gens sur la terre ; quand ils vont mourir on leur passe le film avec des fleurs et tout, parce qu'il n'y a plus de fleurs, il n'y a plus rien ; ils revoient leur jeunesse parce que ça n'existe plus."

"Mon oncle", "c'est une victime de la modernité"

"Les envahisseurs", "on est envahi d'appareils électriques qu'on ne maîtrise pas. Ils ont une vie propre et mystérieuse."

Gérer l'énergie signifie aussi prendre ses responsabilités. C'est assumer son autorité :

"Tirez pas sur le pianiste", "celui qui détient tous les pouvoirs et le contrôle ; c'est ne pas faire d'excès non plus : n'allez pas jusqu'à tirer sur le pianiste."

L'énergie représente encore ce qui "dépasse", dont on ne comprend pas le fonctionnement. C'est la bureaucratie :

"Brazil", "c'est le monopole, c'est l'administration : le géant contre qui on ne peut pas se battre ; c'est le grand principe EDF ; un monde absurde : je reçois ma facture, je ne comprends pas pourquoi c'est autant d'argent, à qui il faut s'adresser ; c'est aussi l'appareil qui tombe en panne d'un seul coup, qu'est-ce qu'il a fait je ne comprends pas, il marchait si bien hier."

Mais l'énergie exprime aussi l'émotion :

"Hôtel du nord", "avec atmosphère."

"La Salamandre", "c'est un film d'atmosphère, avec des émotions en demi-teintes ; la cuisine sentimentale à petit feu, des sentiments qui se diffusent et se développent comme un plat mijoté."

*"On a parlé de **Siméon** et de son vieux poêle qui ronronne."*

L'énergie représente dans d'autres évocations la vie, la durée, l'éternité. C'est elle qui protège contre les maladies, lesquelles signifient une dégradation d'énergie :

*"Les **incorruptibles**", "l'énergie est incorruptible ; l'électricité reste toujours l'électricité, on peut la transformer en eau, en énergie non électrique mais ce n'est plus de l'électricité ; chaque forme d'énergie a son propre état "*

*"**ET**", "l'énergie étrange qui vient d'ailleurs et finalement qui existe partout ; l'énergie vitale aussi."*

L'énergie évoque aussi, la perte, le manque :

"On n'a pas parlé de l'énergie dans la maladie : notre corps se définit par des mouvements d'énergie ; dans la recherche contre le sida, on ne pense pas au lien entre la maladie et l'énergie des cellules ; dans le cancer, les cellules cancéreuses sont une dégradation d'énergie."

"En Bretagne, l'énergie radioactive des maisons en granit favorise les cancers ; c'est pareil pour les immeubles neufs : dans le béton il y a des phosphates très radioactifs."

Le jeu du portrait chinois, "si l'énergie était une couleur", "si elle était une chanson", confirme l'ambivalence de l'imaginaire de l'énergie, avec d'un côté toutes les évocations de l'harmonie et de la vie, et de l'autre celles de la catastrophe et de la mort :

*"L'**Arc en ciel** : c'est la température de la maison qui est toujours la même. La température ambiante est toujours agréable : c'est la parfaite harmonie de la chaleur ; c'est aussi après la dispute, le soleil après l'orage."*

*"**Rouge** : c'est la flamme, la chaleur, la tranquillité, le repos. L'énergie, c'est le sang aussi, l'amour, l'énergie, c'est l'excitation, le nerf ; ça peut-être aussi un danger : l'énergie dans la maison peut être un danger si elle est trop forte; c'est le pouvoir, le pourpre."*

Le test projectif confirme la récurrence de trois thèmes : **celui de l'énergie nécessaire à la vie, celui de l'angoisse liée aux pannes, et celui de la catastrophe nucléaire.**

L'énergie évoque le côté humain de la vie :

"Capri, c'est pour son côté chaleureux : le soleil, le sable, la plage, la chaleur des gens de Capri, le côté humain."

"Bleu, c'est le ciel, l'eau, la vie ; un bleu ciel dégagé ; je ne peux pas vivre sans électricité dans une pièce ; dans ma vie je ne peux pas vivre sans énergie."

L'énergie, c'est bien quand on ne se rend pas compte qu'elle existe :

"Noir et blanc : quand il n'y a pas de problème, c'est blanc, une couleur qu'on ne voit pas ; et si c'est la panne, c'est noir."

"Nous les paumés : dès qu'il n'y a plus d'énergie tout le monde est perdu ; une grande partie de la société est perdue ; le réveil ne sonne pas le matin, on arrive en retard au boulot ; on ne peut pas faire le café ; on arrive, l'ascenseur marche pas ; on ne peut plus rien faire."

"Si toi aussi tu m'abandonnes, il faut se remettre en condition ; reprendre les vieilles méthodes ; ça arrive dans les grandes pannes d'énergie ; aux Etats-Unis il y en a eu une, il y a eu un hiver où tout avait disjoncté parce que tout le monde avait trop tiré."

"Le jardin extraordinaire : c'est comme 'y a de la joie' ou 'quand notre coeur fait boum', c'est une référence à Tintin, dans 'Au pays de l'or noir'. Il y a un problème, c'est quand on met du pétrole ça fait exploser les moteurs et il y a les Duponts qui sont en train d'écouter dans leur voiture, à la radio, quand notre coeur fait boum, pour une pub d'essence et à ce moment là leur voiture explose."

L'énergie bienfaisante, c'est de l'endoctrinement :

"Puisqu'on te le dis : c'est une chanson contre le nucléaire ; les gens sont endoctrinés par les médias pour le nucléaire ; on leur dit que le nucléaire ce n'est pas dangereux."

"Rouge, c'est la chaleur du soleil, quand on prend feu, quand une centrale nucléaire explose."

3. Le nucléaire : l'angoisse de la modernité et de la non-maîtrise

L' énergie nucléaire évoque :

"Le conflit des gens pour et des gens contre"

"Ca peut entraîner le dialogue et faire parler les gens entre eux."

"C'est les discussions en famille pour ou contre le nucléaire : il y a ceux qui pensent que c'est un danger et il y a ceux qui ne le pensent pas, ce sont les inconscients et les manipulés."

"40% des centrales en France possèdent des fissures : on risque des problèmes comme en URSS ; on ne maîtrise pas encore le nucléaire."

L'intérêt de ces quelques remarques sur le nucléaire ne réside pas dans leur contenu qui est assez classique, mais sur l'expression en spontané d'une opinion anti-énergie moderne ; elles montrent aussi que le groupe comportait des variétés opposées d'opinions.

CHAPITRE III

**LES HISTOIRES DE VIE
CENTREES**

L'analyse des histoires de vies réalisées pour cette recherche se déroule ici selon un découpage chronologique. Ce découpage repose sur l'identification d'événements charnières de la vie de l'interviewé et permet de circonscrire chaque fois plusieurs périodes. Ces événements, que l'on nomme ruptures, sont ceux qui entraînent une **modification durable** de la vie quotidienne de l'interviewé, qu'il s'agisse d'un mariage ou simplement d'un déménagement.

Chaque période ainsi repérée constitue un cadre d'analyse relativement stable pour l'utilisation des sources d'énergies dans son interaction avec l'organisation de la vie domestique.

I. HISTOIRE DE MONSIEUR CHAUVEAU

Monsieur Chauveau est né en 1913 dans un village de la région d'Angers (Maine-et-Loire). Issu d'une famille de paysans, il a appris le métier de boulanger et l'a exercé jusqu'à sa retraite. Il s'est marié à l'âge de 24 ans et a eu cinq garçons. Il est aujourd'hui propriétaire d'une maison à Angers, et projette dans un avenir proche d'aller vivre en maison de retraite.

A. 1913 - 1931 : "ON NE SAVAIT PAS CE QUE C'ETAIT, L'ELECTRICITE"

Cette période correspond donc à la vie de Monsieur Chauveau depuis sa naissance jusqu'à l'âge de 18 ans.

Monsieur Chauveau avait 15 mois lorsque son père est mort à la guerre. Il a vécu son enfance entre sa mère et son frère. A la mort de son père, ils sont allés vivre dans une maison proche de celle de ses grands-parents dans un village à une trentaine de kilomètres d'Angers.

Ils sont restés dans cette maison jusqu'à ses 7 ans, période à laquelle sa mère s'est remariée. Ils ont alors déménagé pour aller habiter un village à une dizaine de kilomètres de là. Après six mois de mariage, sa mère est à nouveau devenue veuve, son second mari décédant aussi suite à des blessures de guerre.

Durant cette période, la famille a vécu d'une agriculture diversifiée, sur une dizaine d'hectares, et de l'élevage de quelques animaux de ferme : vaches, veaux, cochon, chevaux.

Monsieur Chauveau explique qu'il a très vite dû supporter la responsabilité de sa famille :

"Ma mère nous a élevés pendant vingt ans avec mon frère. Mes grands-parents sont venus nous aider. Mon frère est tombé malade à 14 ans, il est resté là jusqu'à 36 ans, il n'a jamais travaillé. J'ai travaillé à la ferme. A 14 ans, j'assurais la responsabilité de la ferme. Mon oncle m'a aidé."

Cette première phase s'achève au moment où Monsieur Chauveau quitte le domicile familial.

1. L'organisation de la vie domestique : *"La maison, c'était simple comme tout"*

Durant toute cette période, Monsieur Chauveau a vécu sans électricité. Bien qu'ayant habité deux logements, il décrit principalement le second (1920-1931) dont il semble garder davantage de souvenirs. Les sources d'énergie qui peuvent être recensées sont :

- le pétrole, pour les lampes à pétrole, et que l'on pouvait se procurer par bidons de 5 litres ;
- le bois, pour la cheminée, et plus tard pour la cuisinière à bois.

Les deux maisons qu'il décrit sont construites sur le même modèle : une pièce principale où se fait la cuisine et où se déroulent les repas. Et une chambre. Dans la seconde maison, Monsieur Chauveau raconte qu'il dormait avec son frère dans la cuisine, en installant un lit de chaque côté de la table. A l'extérieur se situe des "dépendances" où se trouvent les animaux.

La cuisine : le centre de la vie familiale

La pièce principale est le centre de la vie familiale. Et c'est **le lieu où sont concentrées les sources d'énergie de la maison.**

Tout d'abord en ce qui concerne l'éclairage, Monsieur Chauveau décrit plusieurs sortes de lampes à pétrole. Certaines sont mobiles, c'est la "lampe pigeon" qui est plus petite, et qui peut être transportée d'une pièce à l'autre, voire à l'extérieur ; elle peut également trouver sa place dans la chambre. La lampe tempête, la plus grosse, permet de s'éclairer à l'extérieur, par exemple pour aller s'occuper des animaux. Enfin, on trouve celle qui est accrochée au plafond dans la pièce principale, la seule qui soit fixe.

L'utilisation des lampes à pétrole correspond aux premiers gestes de la journée, elle marque le commencement des tâches domestiques, aussi bien dans la première maison :

"Enfant, on avait une lampe à pétrole qu'on allumait le matin pour la cuisine."

que dans la seconde :

"Le matin on se levait, on allumait la grosse lampe tempête, et on allait voir les animaux, les vaches..."

"Faire la lumière" est le premier geste qui marque le retour à la vie, après la parenthèse de la nuit. C'est par ce geste que les jours sont rythmés, allumer le matin, éteindre le soir.

Ces lampes exigeaient un nettoyage astreignant du fait du noircissement du verre de lampe, et elles sont associées à cette corvée de nettoyage.

Plus tard apparaîtront également les lampes à acétylène qui semblent apporter un progrès quant à la qualité de l'éclairage :

"La lampe à acétylène, c'est une espèce de matériau, il y avait une goutte d'eau qui tombait dessus, et ça dégagait du gaz ; ça faisait une lumière très vive d'ailleurs. C'étaient les mêmes lampes que pour les mineurs, c'était avant la guerre de 39-40, je ne sais pas exactement."

La cheminée : un élément central dans les activités domestiques

Située également dans la pièce principale, la cheminée est le point central des activités ménagères. Elle assure plusieurs types de fonction.

On y fait tout d'abord la **cuisine**, la cheminée reste d'ailleurs longtemps le seul moyen de cuisson :

"Pour la cuisine, c'était la marmite pendue dans la cheminée, on n'avait pas de four".

Plus tard apparaîtra la première cuisinière mais son usage reste limité :

"Ma mère a eu sa première cuisinière quelques années avant de quitter la maison vers 1927-1928 ; c'était une cuisinière au bois, en tôle et en fonte, elle était légère quand-même. Elle servait pour cuire les rôtis."

On y fait par ailleurs chauffer l'eau pour le café :

"Pour le café, il y avait la cafetière toujours sur la braise, prête pour faire du café."

L'eau est transportée dans la maison à cet effet :

"Pour l'eau, il y avait un puits à 500 mètres dans un champ. Il y avait deux seaux qu'on ramenait à la maison".

La cheminée est également à l'origine des fonctions de nettoyage puisqu'elle permet de faire chauffer l'eau pour la vaisselle.

En hiver, la cheminée est enfin la seule source de **chauffage** :

"On n'avait pas de chauffage, on était habitués (...) il y avait la chambre qui n'était jamais chauffée."

Pour la lessive, la famille disposait d'un équipement spécifique :

"La chaudière c'était une grande bassine montée sur un foyer. Elle était grande, elle faisait 100 ou 150 litres, et on y mettait le linge. Puis on allait le rincer dans des baquets à la marre, ou dans les lavoirs avec un battoir."

2. "On avait toujours l'idée d'être en avance"

La description que fait Monsieur Chauveau de la vie domestique durant cette période oscille toujours entre deux tendances : l'idée d'une modernité en léger décalage avec ses contemporains, et l'image d'un certain "archaïsme" qui colle à un mode de vie aujourd'hui révolu.

Cela s'illustre notamment sur le plan de la scolarité. En effet, le contexte n'est pas particulièrement favorable à la poursuite des études, du fait d'une part des conditions de vie qui nécessitent qu'il participe au travail de la ferme, et d'autre part de la pression de tout un environnement social qui s'illustre ici à travers la voix du grand-père¹⁰ :

"J'ai fait quatre ans d'école, de 7 à 11 ans. Quand je vois mes enfants qui sont tous à l'université... en même temps je m'en suis bien sorti. A 11 ans j'ai fait six mois pour passer le certificat d'études, et je l'ai eu. Pourtant on n'avait ni radio, ni lecture, seulement un journal le dimanche : "L'Ami du peuple".

¹⁰ Selon DUBY G., WALLON A., *Histoire de la France rurale, de 1914 à nos jours*, éd. du Seuil, 1976, l'école représentait en effet un instrument de mobilité sociale qui est en elle-même, à travers l'image de l'exode vers la ville, une menace pour le monde paysan.

(...) Les gens craignaient l'évolution. Mon grand-père craignait l'évolution. Il me reprochait par exemple d'aller à l'école. Il ne savait ni lire ni écrire. Il était anti-école."

Ainsi, l'obtention du certificat d'études est un signe de modernisme, bien que vu d'aujourd'hui, il ne représente que peu de choses comparé à l'université.

D'autres comportements, comme l'acquisition d'un vélo, sont également interprétés comme un signe de modernisme :

"On était quand même dans les premiers, on avait toujours l'idée d'être en avance. A 13 ans, j'avais un vélo, on était dans les premiers à en avoir, mais on en avait besoin, pour aller n'importe où."

Le thème de l'hygiène corporelle, dans le discours de Monsieur Chauveau, témoigne de la dimension archaïque de cette époque :

"Il y a eu un grand changement au niveau de l'hygiène. Moi je n'ai jamais pris de douche avant 18 ans, on ne savait pas ce que c'était. L'eau c'était pour la cuisine et la vaisselle."

"On se lavait les pieds dans l'eau de vaisselle. On se lavait le bout du nez, on se rasait une fois par semaine ; et pourtant on transpirait."

(...) Le linge on le lavait assez fréquemment. Le linge était plus sale que maintenant, on transpirait, il y avait de la poussière. On portait une chemise la semaine, et on couchait avec ; on n'avait pas de pyjama. Mais on s'en passait bien de l'hygiène, on n'y pensait pas."

A propos de l'évolution du mode de vie, Monsieur Chauveau souligne qu'il pourrait plus se passer aujourd'hui des pratiques d'hygiène, alors qu'il pourrait se passer de l'électricité :

"L'électricité je pourrais m'en passer parce que j'ai vécu comme ça. Par contre, l'hygiène, ce serait dur de revenir en arrière."

L'électricité ne semble donc pas assurer pour l'interviewé des fonctions "vitales", probablement parce que celles-ci, comme la lumière, la cuisine ou le chauffage, peuvent être assurées par différentes autres sources d'énergie.

B. 1931-1950 : LES DEBUTS DE L'ELECTRICITE

A 18 ans, la famille de Monsieur Chauveau déménage et abandonne l'agriculture qui ne leur permettait plus de vivre, pour "habiter une location" dans une petite ville de la région. Monsieur Chauveau ainsi que sa mère cherchent du travail pour payer le loyer de cette location. Il passe deux mois dans un garage pour passer son permis de conduire dans le but de trouver un travail de livreur. Immédiatement après, il trouve une place de valet de chambre dans un château. Il y reste cinq mois :

"J'ai quitté le château, je me suis fait un peu virer, ça ne correspondait pas à ma mentalité."

Par la suite, on lui propose de travailler dans une boulangerie, où il fait le portage du pain. Finalement il y apprend son métier, celui de boulanger :

"J'ai accepté une place en boulangerie pour porter le pain. J'ai fait un an de portage de pain sans jamais penser que je serais boulanger. La patronne était veuve, un ami m'a suggéré d'apprendre le métier, et un an après j'étais boulanger. Mais j'aurais très bien pu être de la même façon charcutier."

En 1935, il part pour l'armée qu'il effectue dans les transmissions. A sa sortie il reprend son travail de boulanger. Il se marie en 1937. Cette période s'achève par son départ de la boulangerie où il a appris son métier pour s'installer à son compte.

En 1939, Monsieur Chauveau installe sa propre boulangerie à Saumur "*parce que je n'aimais pas les patrons*". Huit mois après, il est appelé à la guerre. Il restera cinq ans prisonnier en Prusse orientale. Il ne revient à Angers que brièvement pour la naissance de son premier fils :

"Je suis parti à la guerre. Mon premier fils est né en 1940, je suis revenu pour la naissance passer une journée, et je suis reparti. Quand je suis revenu, il avait cinq ans et demi. Ma femme a tenu la boulangerie pendant six ans, elle avait 20 ans et n'y connaissait rien."

A son retour, il reprend la boulangerie. Il restera à Saumur avec sa famille jusqu'en 1950. Il aura deux autres fils.

1. Des sources d'énergie liées à l'activité professionnelle : l'électricité, le bois, le charbon

La découverte de l'électricité se fait principalement, durant cette période, à travers la vie professionnelle.

Tout d'abord "au château", **l'électricité est associée à la charge de travail qu'elle permet d'éviter** : le nettoyage des lampes à pétrole :

"L'électricité est apparue à Segré, j'étais déjà au château. Je pense l'avoir découverte là-bas en 1931, avec tous ses avantages. J'ai été valet de chambre et maître d'hôtel, je pense que s'il y avait eu des lampes à pétrole à entretenir je m'en souviendrais ; ça aurait été du boulot."

A ce moment-là, **l'électricité a pour seule fonction l'éclairage**. La cuisinière fonctionne au bois et au charbon :

"La cuisinière était au charbon à l'époque, il y avait peut-être du bois quand même."

Là aussi, **le bois est associé à une charge de travail** :

"Le bois, on allait le récupérer dans les fermes. J'en ai découpé du bois, j'en ai fait des fagots. C'était beaucoup de temps, mais on avait le temps."

C'est dans son deuxième emploi qu'il découvre d'autres fonctions à l'électricité que l'éclairage. Les équipements de la boulangerie, notamment la machine à pétrir, sont les premiers appareils fonctionnant à l'électricité :

"Je suis entré à la boulangerie à 19 ans, c'était vers 1932-1933. C'était électrique, pour le pétrin il y avait un moteur électrique. Et l'éclairage était électrique. Mais le pain cuisait au bois."

Plus tard, c'est durant l'armée que se fait la découverte d'une nouvelle application de l'énergie électrique : les **télécommunications**, avec de plus une participation à sa production :

"Je suis rentré aux transmissions. On faisait l'électricité avec une magnéto ; mes gars tournaient la magnéto et moi je tapais le morse. On est parti à la guerre avec cette fonction-là : la transmission."

Plus tard encore, c'est à nouveau à travers le travail qu'est découverte une nouvelle application de l'énergie-charbon à travers l'utilisation du **four à vapeur**, dont la description est précise :

"Quand j'étais en Allemagne, il y avait un four à vapeur, avec des briquettes de charbon aggloméré dans le foyer. Il y avait deux fours superposés. La flamme contournait les deux fours. On mettait de l'eau pour humidifier la pâte dans une réserve d'eau. Ça faisait un peu de vapeur pour doré le pain. Il faut nécessairement de la buée. On pouvait constamment mettre du pain et en retirer alors qu'au bois, quand c'était chaud on passait un grand chiffon et on mettait le pain, et puis après il fallait remettre du bois... ça prenait trois-quarts d'heures. En Allemagne c'était plus propre."

En 1946, Monsieur Chauveau retrouve Saumur. La maison est équipée d'électricité, mais qui n'a pour fonction que l'éclairage. La cuisinière est à charbon, et ressemble au modèle de son enfance : elle est en fonte et en tôle, plus légère.

2. La modernité : une différenciation géographique

En décrivant son séjour en Prusse orientale, Monsieur Chauveau insiste sur la modernité des équipements de la ferme où il a travaillé durant huit mois :

"J'étais en Prusse orientale, c'était moderne. J'étais dans une ferme d'Etat appartenant au petit-fils de Bismarck. Il y avait 1800 hectares, c'était énorme. C'était sous Hitler. C'était très moderne en tant que ferme, il y avait des tracteurs... J'y suis resté huit mois puis j'ai été affecté à la boulangerie dans un tout petit pays, c'était une station balnéaire pour les Berlinoises."

On l'a vu, il est également frappé par la modernité du matériel professionnel de boulangerie.

Le thème de la modernité prend ici forme autour de l'écart séparant alors les installations décrites ci-dessus, et celles qu'il retrouve à son retour en France :

"Quand je suis revenu, il n'y avait que trois fours à vapeur dans Angers sur les quatre-vingt-dix boulangers. Et ils étaient de qualité inférieure."

Cet écart est ici renforcé par l'éloignement géographique. Le modernisme apparaît ici comme un concept relatif, dont le sens varie géographiquement ; ce qui paraît moderne dans un pays peut apparaître déjà commun dans un autre. Par ailleurs, l'ensemble de la France ne connaît pas le même degré de développement du "modernisme", qui varie selon les choix politico-administratifs des communes :

"L'électricité venait de Segré je pense. Par exemple au Tremblay, l'électricité n'est venue que très tard, avant la guerre 39-40. Par contre à Combrée il y avait l'électricité, c'était un petit pays, mais plus en avance."

C. DE 1950 A AUJOURD'HUI : L'APPARITION DE L'ELECTRO-MENAGER

1950 est l'année où Monsieur Chauveau et sa famille quittent Saumur pour venir s'installer à Angers. Il a trois enfants (*"le retour de la guerre en a amené deux autres"*), et deux autres naîtront à Angers.

A Angers, il habitera successivement deux logements. Le premier est accolé à la boulangerie. Puis, au moment de la retraite, Monsieur Chauveau *"fait construire"* et emménage dans la maison où il vit actuellement.

1. Les sources d'énergie en présence

Progressivement, la première maison d'Angers a été équipée d'appareils électroménagers. Dans cette maison il n'y a pas de différenciation nette entre l'espace domestique et l'espace professionnel :

"Il y avait la boulangerie, le magasin, une cuisine derrière et une chambre. Plus une grande chambre au premier."

De même, dans sa description des sources d'énergie présentes dans la maison, Monsieur Chauveau ne différencie pas les espaces privé et professionnel :

"Dans la cuisine où on vivait, il y avait la gazinière déjà. Le magasin n'était sûrement pas chauffé, et les chambres, je ne me souviens pas."

Cependant la cuisine reste le centre de la vie familiale. On y fait la cuisine, on y prend les repas, et c'est à partir de cette pièce qu'est diffusée la chaleur vers le reste de la maison :

"Quand on est arrivé, il y avait une salamandre : c'est un chauffage au charbon avec des tuyaux qui partaient dans les chambres."

On remarque que la source de chauffage est encore unique pour toute la maison, mais que le chauffage des chambres est maintenant envisagé :

"La salamandre chauffe plusieurs pièces. Il y avait deux pièces en enfilade et ça chauffait les deux."

Plus tard, la salamandre est remplacée par un poêle à charbon :

"La salamandre était en place quand on est arrivé, c'était usager, on l'a remplacée par un poêle à charbon."

2. L'apparition des équipements électriques par le biais de la vie professionnelle

Le développement des équipements électriques commence par des équipements à usage professionnel. Tout d'abord pour le chauffage de la boutique, un accumulateur à briques :

"Pour le magasin c'était électrique, il y avait concentration de l'énergie la nuit et ça débitait le jour. Ce n'était pas trop onéreux pour le magasin. C'était un appareil assez lourd avec à l'intérieur des briques chauffées à partir de l'électricité (1950-1955)."

La notion de **coût de l'électricité** apparaît donc en même temps que le chauffage électrique, avec une économie réalisée grâce au procédé de l'accumulation.

Par la suite, toujours sur le plan professionnel, l'équipement électrique continue de se développer. Et en même temps, le fuel vient remplacer le charbon avec le nouveau four à pain :

"Pour le pain, quand je suis arrivé, on chauffait au charbon ; on a changé avec du fuel vers 1955. Il y avait une réserve de fuel et un moteur électrique qui aspire le fuel et le projette dans le foyer qui contourne le four, ça circule tout autour. Le mazout (le fuel), c'était déjà plus moderne. Le four à mazout on l'avait chez les fournisseurs de boulangers. C'était uniquement à usage professionnel. On n'a jamais eu de chauffage au fuel chez nous."

Puis vient la façonneuse :

"On était aussi dans les tout premiers pour avoir une façonneuse : ça allonge et ça serre la pâte. C'était électrique. On mettait la pâte, et le pain était exactement à la longueur qu'on voulait."

Ensuite, les équipements électriques prennent progressivement place dans la vie quotidienne : réfrigérateur, fer à repasser, radio, télévision...

3. L'équipement électro-ménager : un signe de modernité

Cette période est donc celle de l'expansion des équipements électriques. Jusqu'ici, la modernisation concernait plutôt le matériel professionnel. Mais à partir des années 1960, elle prend place dans la vie domestique. A ce sujet, on peut remarquer que le congélateur par exemple apparaît d'abord dans la maison, et seulement bien après dans la boulangerie :

"Dans les années 60 on a eu le congélateur (...). A la boulangerie, j'ai eu le premier congélateur vers 1977, pour les dix ou quinze pains de reste, et le matin je les passais au four. Les gens ne pouvaient pas faire la différence. On l'a eu chez les fournisseurs de boulangers, ils avaient tous les appareils."

Avec l'apparition de l'équipement électro-ménager, ressurgit le thème du modernisme. Dans le contexte marqué par le développement du secteur électro-ménager, l'acquisition d'un appareil est l'indicateur social d'un comportement "moderne" :

*"On était sûrement dans les premières radios, **on n'était jamais les derniers de toute façon.**"*

"La télévision, on l'a eu assez tôt, c'était une Souplex. On a eu un frigidaire très tôt aussi. Et un fer à repasser."

D. AUJOURD'HUI

En 1972, Monsieur Chauveau décide de faire construire une maison à Angers. Aujourd'hui, il y vit seul, ayant perdu sa femme il y a trois ans. Ses petites-filles, étudiantes, viennent parfois séjourner chez lui.

1. L'installation du chauffage au gaz : une priorité à la réduction des coûts

La décision d'installer un chauffage au gaz est un choix d'ordre économique, notamment à travers la recherche d'une certaine tranquillité d'esprit en matière de dépense.

"La maison, c'était une construction que nous avons envisagée. Donc on avait choisi le gaz. A l'époque c'était ce qui devait être le plus économique à Angers."

Et puis c'est très pratique, ça n'oblige pas par exemple à fermer les portes, à tout isoler. C'était un choix de l'époque."

2. Les nouveaux équipements : des cadeaux de "compensation"

Aujourd'hui la maison de Monsieur Chauveau est équipée de nombreux appareils électriques. Parmi les plus récents, la majorité semble avoir été offerte. En effet, ses enfants lui ont fait cadeau notamment d'un robot ménager, un grill, un presse-agrume, une lampe halogène ; mais aussi, un téléphone portatif un magnétoscope et un second téléviseur.

Il semblerait que ces cadeaux aient été fait notamment depuis la disparition de Madame Chauveau :

"Le téléphone portatif, c'est un cadeau. Il me sert beaucoup. Je l'ai depuis que je suis seul, ça fait un peu plus de trois ans."

Tout se passe comme si ces cadeaux avaient pour rôle, dans un système de don/contre-don, de compenser le vide familial, grâce des objets apportant une présence : la télévision, le magnétoscope, le téléphone portatif, avec l'insistance des enfants pour offrir un répondeur.

Il ne tient en effet qu'à Monsieur Chauveau de ne pas avoir de répondeur ou d'ordinateur ::

"Je n'ai pas d'ordinateur ; mes gars me poussent, mais non, non, non. Je veux bien apprendre et découvrir, mais je ne veux pas me fatiguer, je n'en ai pas besoin. Des fois, on veut me faire oublier que j'ai 80 ans."

"Je n'ai pas de répondeur, pourtant ils (mes enfants) ont insisté, mais non. Je n'en suis pas là quand même. Ce ne sont que des relations amicales qui me téléphonent, ce n'est pas officiel. Ils ont tous des répondeurs mes gars. Je parle, je me suis habitué ; mais pour moi, je n'en vois pas l'intérêt."

Le critère du coût de ces appareils ne semble par ailleurs pas jouer un rôle déterminant dans le refus de Monsieur Chauveau de s'en équiper :

"L'ordinateur et le répondeur j'aurais été assez envieux, mais je n'en ai pas besoin, c'est comme le minitel. Ce n'est pas un parti pris, je trouve ça très bien,

*mais je n'en ai pas besoin. **Ce n'est pas un problème de prix**, ils me l'auraient payer mes gars l'ordinateur. (...) Le magnétoscope c'est peut-être 3000 francs."*

3. Des équipements électriques concentrés dans les lieux d'activité de la maison

L'électricité

Une grande partie des objets électriques est située dans la pièce cuisine-salle à manger : grille-pain, frigidaire, machine-à-laver, four, cafetière, robot, grill, presse-agrume. Ces appareils correspondent en effet à la fonction alimentaire, et comme le constatons à plusieurs reprises dans cette étude, c'est cette fonction qui regroupe le plus d'objets électriques.

Dans la cuisine se trouve également une radio, souvent en fonctionnement :

"J'écoute beaucoup la radio, le matin j'écoute Radio Parabole, c'est une station locale. J'ai même été interviewés par Radio Parabole. Et j'écoute France Inter le midi."

Contrairement aux objets de la fonction "cuisine/alimentation" dont la localisation est quasiment immuable, ceux de la fonction "média" semblent plus dispersés. Chez Monsieur Chauveau on trouve donc la radio dans la cuisine, mais aussi une seconde télévision dans la chambre :

"J'ai aussi une télé dans la chambre. A 8 heures et demi, le soir, je m'allonge et je peux rester jusqu'à 2 heures."

Après la cuisine, la seconde pièce comprenant une forte concentration d'objets électriques est le salon avec la télévision, le magnétoscope, la lampe halogène, la chaîne stéréo.

Le gaz

Le gaz est la seconde et seule autre source d'énergie dans la maison de Monsieur Chauveau. Il est utilisé pour la gazinière, qui comprend également un four ne fonctionnant quasiment pas.

Le gaz est également la source d'énergie du chauffage et du chauffe-eau.

II. HISTOIRE DE MADAME COUSIN

Madame Cousin est née en 1929 dans un petit village de Bretagne. Elle est fille unique, son père est enseignant. Rapidement, ses parents déménagent et elle passera son enfance et son adolescence à Dinan, où elle vit en appartement. Après son baccalauréat, elle part faire des études d'anglais à Rennes, où elle vit pendant trois ans en cité universitaire.

Pendant un an, elle enseigne l'anglais dans un lycée d'une petite ville de Bretagne, où elle loue une chambre. En 1951, elle se marie, et va habiter en Charentes-Maritimes. D'abord dans une maison dont le cabinet de son mari, exerçant une profession libérale, fait partie intégrante, et où elle aura deux enfants ; elle déménage ensuite dans une maison qu'ils ont fait construire, dans la même ville. Elle y reste une trentaine d'années.

En 1976, après la mort de son mari, et après avoir revendu son cabinet, elle investit dans une maison à la campagne, en Charentes-Maritimes.

En 1988, au moment de la retraite, elle vient habiter Paris où elle occupera deux appartements différents, et elle reprend des études.

A. 1929-1951 : DES APPLICATIONS DE L'ELECTRICITE ENCORE RESTREINTES

Durant cette période, de son enfance jusqu'à son mariage, Madame Cousin passe ses vacances chez ses grands-parents :

"On passait en général la première moitié de l'été chez ma grand-mère qui avait une maison dans un village en Bretagne. L'autre moitié chez mes autres grands-parents en Normandie."

Malgré tout, on peut constater une certaine stabilité des sources d'énergie et de leur utilisation dans la vie domestique.

1. La cuisinière : l'équipement de base

Dans l'appartement de Dinan, le charbon, le bois et le gaz sont les sources d'énergie liées au chauffage et à la cuisine. Ainsi la cuisinière apparaît comme un élément central puisqu'elle assure les deux fonctions :

"Le chauffage je ne sais pas, peut-être qu'on ne se chauffait pas, il y avait la cuisinière dans la cuisine, c'est tout. Le reste n'était pas chauffé. Le gaz ça devait être le gaz de ville, je ne vois pas de bouteille."

Il en de même pour les lieux de vacances, aussi bien chez les grands-parents paternels que chez la grand-mère maternelle :

"Il n'y avait que la lumière je crois. Je ne sais pas trop comment on se chauffait. Il y avait une cheminée mais je ne me rappelle pas avoir vu un feu, c'était la cuisinière devant la cheminée. C'était une cuisinière au charbon. Le tuyau de la cuisinière partait dans la cheminée."

Plus tard, lorsque Madame Cousin vit dans une chambre qu'elle loue, en l'absence de cuisinière le chauffage est assuré par un poêle à bois :

"J'avais juste une chambre avec un poêle. Je ne me rappelle plus si c'était au bois ou au charbon, ce dont je me rappelle c'est que je mettais des écorces d'oranges dessus pour que ça sente un peu l'orange dans la pièce, c'était peut-être du bois."

Lorsqu'elle souhaite cuisiner, elle se rend dans la cuisine de la propriétaire de la maison :

"Je n'en faisais pas beaucoup, mais je pouvais faire la cuisine dans la cuisine de la propriétaire et c'était au gaz."

Dans tous les logements que Madame Cousin a connu dans son enfance, les chambres ne sont jamais chauffées. Le chauffage des chambres apparaît en effet comme un confort lié au mode de vie actuel :

"Je crois qu'il n'y avait pas de chauffage. Je n'ai même pas le souvenir de poêles, il y aurait pu avoir des poêles dans les chambres, je crois qu'on était habitué à dormir sans chauffage. Je ne me souviens pas d'avoir eu très froid. Même plus tard quand je me suis mariée on n'avait pas de chauffage dans les chambres. C'est petit à petit que les gens se sont habitués à être chauffés."

2. L'électricité : un usage d'abord réservé à l'éclairage

Dans un premier temps, l'électricité est une source d'énergie réservée à l'éclairage :

"Il y avait la lumière, c'est tout."

"Chez mes grands-parents, il n'y avait pas d'appareil électrique, la lumière c'est tout, pas de radio."

Par la suite, il y aura la radio. L'acquisition de la radio est alors marquée par sa signification en terme de modernité :

"On a dû avoir la radio quand j'avais une dizaine d'années. Je me rappelle juste que c'était un événement d'acheter un poste de radio. Je ne me rappelle pas du tout de la radio dans la maison après, juste de l'achat. Ça devait être une preuve extraordinaire de modernisme à cette époque là, à mes yeux en tout cas."

L'électricité permettra également dans certains cas de faciliter l'approvisionnement en eau :

"Ma grand-mère a dû installé une pompe qui devait être électrique."

Durant cette période, l'électricité ce peut-être aussi **l'électricité-plaisir**, celle qui est associée à l'exceptionnel, au festif :

"Il y avait un phono chez un de mes oncles, ça semblait déjà un agrément. Quand on allait chez eux, on écoutait des disques et mes parents dansaient, ce qui changeait de l'ordinaire. C'est vrai qu'il n'y avait pas la musique tout le temps comme maintenant, maintenant on vit dans la musique."

Plus tard, lors de la période de vie en cité universitaire, dans un contexte de vie collective, l'électricité sera également synonyme d'**indépendance**, au prix d'une transgression de l'interdit :

"Il y avait une petite cuisine à l'étage, je crois que c'était au gaz. Il y avait une cuisinière par étage. Il y avait un lavabo et puis une salle de bains à l'étage. Je crois qu'on n'avait pas grand chose, on avait un petit réchaud électrique, je crois que ça n'était pas permis mais on avait un petit réchaud, c'est tout."

A ce moment-là, l'acquisition d'appareils électriques semble être associée et s'adresser à une tranche d'âge plutôt jeune :

"Il n'y avait pas grand chose comme équipement dans cette maison, c'était une vieille dame et je crois qu'elle n'avait pas d'appareils électriques. Je pense que

la grande progression des appareils électriques c'était dans les années cinquante."

Nous pouvons signaler que le décalage entre les installations domestiques d'hier et d'aujourd'hui, semble être à l'origine d'une certaine difficulté à resituer certains appareils :

"Pour la lessive, ce devait être une lessiveuse. Mais ça me semble tellement anachronique maintenant la lessiveuse."

B. 1951-1988 : LE DEVELOPPEMENT DE L'ELECTRO-MENAGER

Cette période débute par le mariage de Madame Cousin, et son départ en Charentes-Maritimes. Dans la première maison où le couple habite, le cabinet de son mari est intégré au lieu de vie privé :

"On avait le cabinet et la salle d'attente dans la maison. Ce n'était pas bien réparti. On entrait au rez-de-chaussée, il y avait la salle d'attente, puis la salle à manger et la cuisine, et au premier étage, le cabinet. Les gens devaient traverser la maison, ce n'était pas très agréable."

1. Des applications de l'électricité en développement

Les sources d'énergie sont là aussi le charbon et l'électricité. Le charbon fait fonctionner la cuisinière, mais elle n'est alors plus le seul moyen de cuisson. Il y a en effet un **four électrique** :

"J'avais eu un four électrique en cadeau de mariage, quelqu'un de la famille (me l'avait offert)."

D'ailleurs, l'avènement du four électrique n'apparaît pas immédiatement comme un progrès. En effet, l'électricité en remplacement du charbon comme énergie de cuisson ne semble **pas suffisamment puissante** :

"Le four électrique ça représentait une nouveauté, mais ça ne marchait pas très bien parce que je trouvais que le four ne chauffait pas assez fort, par exemple pour un rôti. Je n'étais pas pleinement satisfaite. Il me semble que c'était la marque Sauter."

Le second équipement électrique apparu dans cette maison est le **frigidaire**. C'est le climat qui a motivé cette acquisition :

"Assez vite on a eu un frigidaire, très vite, c'était une des premières choses. Je ne sais pas si c'était une année où il a fait particulièrement chaud, ou si comme on était en Bretagne on avait l'impression de descendre vers le Sud, mais on en sentait le besoin, tout au moins l'utilité. Le premier été qu'on a passé là-bas (en Charentes-Maritimes) a été très très chaud. (...) Avant on mettait ça dans un garde-manger. Là on pouvait garder les choses sans qu'elles s'abîment."

D'ailleurs, bien qu'encore nouveau, c'est un équipement qui semble se généraliser auprès de ménages :

"Je pense qu'après, les gens ont commencé à s'équiper, notamment de frigidaires."

Par contre le poste de **radio** semble déjà plus habituel :

"Il y avait le poste de radio bien sûr. La radio on l'avait eu tout de suite."

Mais d'une façon générale, le marché des appareils électriques n'étant encore que peu développé, leur acquisition reste limitée, ils ne représentent pas encore une nécessité :

"Il n'y avait pas d'appareils électriques que je souhaitais particulièrement parce que je crois qu'à l'époque, ce n'était pas répandu. Par exemple pour les tout-petits, je ne sais ce qu'il pouvait y avoir. On était même plutôt en avance parce que j'avais une tante aux Etats-Unis qui m'envoyait toute sorte de choses, mais il n'y avait pas des choses qui marchaient à l'électricité."

Avec la naissance des enfants, l'**électricité** apparaît par ailleurs comme une **énergie dangereuse**. Elle représente une menace contre laquelle il faut se protéger :

"J'ai eu deux bébés dans cette maison. Je me souviens qu'il y avait des prises électriques parce que j'ai eu un bébé assez vite et il fallait faire attention qu'il ne mette pas les doigts dans les prises. On mettait des petits bouchons."

2. Le chauffage : une utilisation limitée dans l'espace domestique

Le chauffage est assuré par des radiateurs mobiles. Avec la maison individuelle, l'espace domestique s'élargit, et la nécessité de chauffer plus directement certaines pièces se fait ressentir. La mobilité des radiateurs le permet, sans équiper chaque pièce d'un appareil :

"On avait des radiateurs, je ne sais plus si c'était à essence, qu'on déplaçait pour le cabinet dentaire et la salle de bains."

Mais le chauffage n'est pas encore un confort qui concerne toutes les pièces, et couple ne ressent pas le besoin de le déplacer dans les chambres :

"Dans les chambres on n'avait pas de chauffage."

Notons ici que les priorités de cette époque sont encore celles d'aujourd'hui dans la plupart des ménages semble-t-il. La priorité en matière de chauffage est donnée à la salle de bains, et la chambre est la pièce considérée comme celle qui en a le moins besoin.

Vers 1955, Madame Cousin et sa famille emménagent dans une maison qu'ils ont fait construire. L'espace professionnel de son mari est cette fois bien distinct de l'espace domestique.

3. L'installation du chauffage central : un confort supplémentaire

En dehors de l'électricité, les deux sources d'énergie sont le charbon et le mazout, pour le chauffage. Dans un premier temps, le chauffage reste limité au radiateur mobile. Puis c'est l'installation du chauffage central, d'abord alimenté au charbon, puis au mazout.

Le chauffage central apporte un certain confort. Pourtant, avoir des radiateurs dans toutes les pièces n'incite pas forcément à la consommation. Il semble que l'absence de chauffage dans les chambres corresponde à une habitude de vie apparemment indépendante des considérations de coût ou d'installation¹¹ :

¹¹ cf l'étude d'ARGONAUTES réalisée pour EDF GRETS sur les systèmes de chauffage "base + appoint" et "bi-jonction" en HLM. Plusieurs habitants estiment encore aujourd'hui que le chauffage est inutile dans les chambres, non seulement par raisons d'économies mais parce qu'il est plus sain de dormir dans une pièce peu chauffée.

"Le chauffage central ça a apporté plus de confort. On ne chauffait pas les chambres, on fermait les radiateurs. Je pense que peut-être après, on devait chauffer dans la journée et puis fermer la nuit et ouvrir les fenêtres la nuit."

"On ne chauffait pas les chambres, je pense qu'on ne supportait pas le chauffage dans les chambres, et les enfants étaient habitués. Mais maintenant ça me semble étonnant, mais j'ai eu un bébé qui est né au mois de janvier, et aussitôt rentré de la maternité il a été habitué sans chauffage. Il y avait les bouillottes par exemple, mais l'air restait frais."

Pourtant, par la suite, le changement des comportements en matière de chauffage semble surtout lié à la présence des enfants¹² :

"Je pense que quand les enfants faisaient leurs devoirs on allumait."

Rétrospectivement, en comparaison avec le mazout, **le charbon apparaît comme une énergie source de contrainte**. Tout d'abord pour des raisons de **propreté** :

"On a eu le chauffage central au charbon et ensuite le chauffage central au mazout. C'était contraignant le charbon, ça faisait beaucoup de poussière."

Mais le charbon apparaît comme une contrainte également en raison de la **charge que représente l'approvisionnement de la chaudière** :

"On avait le charbon dans le jardin. Il y avait un marchand de charbon qui apportait le charbon dans le jardin. On a trouvé un progrès quand on a eu le mazout parce qu'il n'y avait pas à aller chercher le charbon, il n'y avait plus de poussière, et ça se faisait automatiquement. Pour le mazout, il y avait une cuve qu'on faisait remplir quand elle était vide."

La décision de passer du charbon au mazout semble être principalement liée à la tendance d'évolution des systèmes de chauffage préconisés à l'époque :

"C'était ce qui se faisait à ce moment-là. La situation a bien évolué depuis. Je ne crois même pas que c'était moins cher, c'est ce qu'on devait proposer à ce moment-là. Je pense qu'on devait y voir certains avantages et puis je pense qu'il y avait aussi l'effet du temps, de l'époque, on a dû se mettre à utiliser plus le mazout à ce moment-là."

¹² Nous retrouvons ici la pratique selon laquelle le mode de chauffage évolue en présence de personnes considérées comme fragiles : malades, enfants, personnes âgées (cf l'étude citée ci-dessus).

Dans tous les cas, le coût ou la complexité du changement d'installation ne semblent être intervenus :

"Quand on a changé, on a juste changé la chaudière."

Le chauffage au mazout représente malgré tout un inconvénient, celui du **bruit**, même s'il n'est pas source d'une gêne importante :

"Le chauffage au mazout ça allait bien, il y avait peut-être le bruit de la chaudière, mais ça n'était pas trop dérangeant."

En ce qui concerne la cuisine, la cuisinière au charbon est doublée d'une gazinière :

"La cuisinière fonctionnait au charbon. Et puis il y avait une gazinière, butagaz, il n'y avait pas de gaz de ville et il n'y en a toujours pas d'ailleurs."

4. Le développement du marché de l'électro-ménager : des appareils plus ou moins utiles

L'ensemble des appareils électro-ménagers est apparu ensuite dans la cuisine et dans le reste de la maison. Mais leur apparition n'est pas précisément située dans le temps, Madame Cousin évoque la longueur de la période où elle est restée dans cette maison, et de ce fait son manque de point de repères :

"J'y suis restée longtemps dans ce logement, j'ai dû arriver vers 1954-1955 et j'y suis restée pendant trente ans, c'est énorme. Alors évidemment que dans toute cette période j'ai acquis toutes sortes d'appareils électriques mais je ne saurais pas dater à quels moments. On a eu des tas de petites choses, le moulin à café électrique, le grille-pain, le rasoir électrique, le sèche-cheveux. Je ne sais pas au juste chronologiquement comment ça s'est situé."

Là encore, le contexte d'apparition des appareils sur le marché, et sa médiatisation à travers le thème de la "rationalisation du travail domestique" semblent jouer un rôle important :

"C'était petit à petit, au fur et à mesure que les objets venaient en circulation. C'était sur les journaux féminins ou autres que je pouvais voir, on cherchait à rationaliser le travail domestique est c'était dans cette perspective."

Dans ce contexte, on voit notamment l'apparition du **lave-linge**, qui semble apporter un **changement** pour la vie quotidienne, et une fois encore plus particulièrement avec des enfants :

*"On a eu la machine à laver, la première était dans les premières machines à laver, il y avait un rouleau essoreur qu'on mettait dessus et on tournait à la main pour essorer. J'en ai eu d'autres après. J'ai trouvé que **ça, c'était un apport considérable**. Je trouve toujours que la machine à laver est un des instruments les plus utiles quand on a une famille avec des enfants, quand on est seul non. Je pense qu'on l'a acquise dès qu'il y en a eu sur le marché, très rapidement. Après j'ai changé pour des modèles plus sophistiqués."*

Ainsi, le coût monétaire de l'équipement n'apparaît pas dissuasif, puisque le rapport coût/utilité est considéré comme favorable :

"Ça représentait un investissement moyennement important, surtout par rapport à son utilité."

A l'opposé, le **lave-vaisselle** est présenté comme un appareil **inutile**, voire nuisible du fait de sa lenteur et du coût de son entretien :

"J'ai eu un lave-vaisselle par la suite, mais ça je ne trouve pas ça intéressant. Je n'en voulais plus après. Encore aujourd'hui, je ne veux pas de lave-vaisselle, je crois que j'en ai eu deux, mais ça ne me donnait pas pleine satisfaction, je trouvais que c'était très long, il fallait le faire marcher, et ça tombait en panne, et les réparations étaient très coûteuses. Le service qu'il me rendait ne correspondait pas du tout à mes besoins. J'en ai eu pendant un moment et je n'en voulais plus."

Un des appareils dont l'apparition est la plus marquante pour Madame Cousin est la **télévision**. Mais les perceptions de cette innovation sont ambivalentes. D'une part, son caractère de nouveauté, d'inédit, en fait un événement "excitant" qui concerne l'ensemble de la famille :

"La télévision, on a dû l'avoir vers 1960. Je m'en souviens, c'était une présence nouvelle dans la maison, et les enfants ça les excitait un peu d'acheter une télévision ; l'aîné devait avoir huit ans et le deuxième six ans à peu près. (...) Il y avait quand même un intérêt c'était quand même un phénomène assez extraordinaire. Il y avait un consensus familial."

Mais d'autre part, la télévision est également source d'inquiétude. Elle semble représenter une **menace pour l'espace familial**, à la fois à travers cette "*présence nouvelle*", et par son action de massification en opposition avec l'unicité de la cellule familiale :

"Ce qui me choquait dans l'acquisition d'une télévision c'était de me dire qu'il y aurait des tas de gens qui penseraient les mêmes choses, qu'ils auraient les mêmes images qui leur traverseraient l'esprit à ce moment-là, et ça j'étais très réticente, très rebelle, j'avais du mal. Au début beaucoup de gens ne pensaient pas à cet aspect des choses et ça me gênait."

C. AUJOURD'HUI

Au moment de la retraite, Madame Cousin vient habiter à Paris. Elle y est propriétaire d'un appartement, d'abord occupé par son fils reparti en province par la suite. Cet appartement se trouvant disponible, elle y emménage en 1988. Deux ans après elle le revend pour en acquérir un plus grand, celui où elle vit actuellement. Dans l'un comme dans l'autre, l'unique source d'énergie est l'électricité. Par contre, dans la maison de campagne, le chauffage est au mazout.

1. Les sources d'énergies : des critères secondaires dans le choix du logement

Le choix des logements ne semble pas lié au critère de la source d'énergie installée, et particulièrement à celui du système de chauffage.

Il s'agit plutôt de choix liés à la **situation géographique** :

"Le premier appartement c'était un deux pièces, salle de bains, cuisine dans le 11ème. Je l'avais acheté surtout pour dépanner mon fils, c'était par rapport au quartier parce qu'il était au théâtre à l'est de Paris, donc je cherchais plutôt vers l'est."

*"(Pour le second appartement), j'avais vendu la maison où j'habitais avant ce qui me donnait la possibilité d'avoir un appartement un peu plus grand, et **plus central**."*

"(Pour la maison de campagne) Je voulais qu'elle soit isolée, je ne voulais pas être dans le milieu d'un village."

D'autres critères entrent en ligne de compte : le **calme** et la **clarté**. Cependant, ces critères peuvent être contrecarrés par d'autres éléments plus "irrationnels" :

*"Cet appartement, c'est un **coup de coeur**. On sait que le coeur a ses raisons que la raison ne connaît pas, j'avais comme critère entre autres la clarté, et vous voyez que ce n'est pas l'élément le plus intéressant ici."*

Quant au système de chauffage, il ne semble pas être déterminant dans ce choix, et le critère du coût n'est pas directement pris en compte :

"Le chauffage était électrique individuel. Mais ce n'était pas un élément important."

"(Maison de campagne) La maison était déjà équipée en chauffage quand je l'ai achetée, mais ce n'est pas vraiment important au moment du choix ; d'autant plus que c'est un système qui est assez ruineux parce que la maison est très mal isolée."

Néanmoins, certains types de chauffage ont été éliminés, et peuvent devenir des **critères de non-achat**¹³. D'une part le **chauffage par le sol**, parce qu'il véhicule une image d'**inconfort** :

"Je n'aurais pas pris de chauffage par le sol parce que je pense que c'est malsain."

Et d'autre part, le **chauffage collectif**, par la **perte de contrôle** qu'il signifie :

"Et j'aurais éliminé aussi le chauffage collectif parce que j'aime bien pouvoir être maître de mon chauffage."

Il reste à noter que la question du choix du système de chauffage ne se pose pas directement puisque les installations sont déjà en place. Il s'agit plutôt de réfléchir à un changement d'installation. Et dans ce cas d'autres critères peuvent entrer en compte, comme le bruit :

"Je ne tiens pas au fuel parce que la chaudière fait du bruit. A la campagne, tant que la chaudière tient, je ne pense pas que je changerai. (...) Je ne sais pas par quoi je le remplacerai."

2. L'acquisition d'un nouvel appareil électrique : une décision raisonnée

Sur l'ensemble des appareils électriques présents dans ces appartements, une partie avait été acquise pour les autres logements, et une autre partie était déjà installée :

"Il y avait déjà le chauffe-eau et les plaques électriques, et le frigidaire."

¹³ En théorie de la décision micro-individuelle, le choix d'un système de chauffage correspondrait ici au modèle dit de "l'aversion", qui implique que l'utilisateur refuse l'achat ou l'usage d'un produit parce qu'il possède une caractéristique "qu'il ne peut pas supporter" (cf. DESJEUX D., 1993).

Un achat important peut cependant être noté : celui du déshumidificateur. Il semble important pour deux raisons. D'une part, pour son coût, l'investissement qu'il représente ayant entraîné un comportement d'achat assez rationalisé :

*"En fait, j'ai cherché comment on pouvait combattre l'humidité. Je suis allée au BHV, j'ai regardé, **j'ai travaillé un peu la question**. C'était un investissement assez important, il me semble que c'était aux alentours de 5.000 F."*

D'autre part, cet achat représente une double innovation, technique de par sa fonction, et sociale de par la réaction de l'entourage :

"J'ai un appareil que vous ne connaissez peut-être pas, c'est un déshumidificateur. Au début j'étais assez impressionnée, j'avais cinq ou six litres d'eau par jour dans la réserve. Quand les gens le voient je leur explique, parce qu'en général les gens ne connaissent pas."

3. Un équipement électrique saturé

La **cuisine** est la pièce où se trouve le plus grand nombre d'appareils électriques : "plaques et four électriques, frigidaire, cafetière, hachoir, un autre appareil pour râper les carottes et tout ça, un batteur, une machine à laver et à sécher parce que je n'ai pas de possibilité de faire sécher ici".

Néanmoins, les appareils ménagers ne doivent pas atteindre un degré trop élevé de complexité. La sophistication de l'électro-ménager apparaît en effet à Madame Cousin comme une perte du contrôle de ces tâches :

*"Je refuse d'avoir des robots trop compliqués, trop sophistiqués ; je suis toujours partisane d'un petit côté artisanal quand même. Je veux bien une aide mais **je veux que ça reste plus personnalisé**."*

Le salon est équipé des appareils correspondant à la détente et aux médias : télévision, magnétoscope, magnétophone, chaîne stéréo, téléphone, machine à écrire électrique, radio-réveil. Et dans la salle de bains, c'est l'éternel sèche-cheveux, quasiment toujours cité dans cette pièce comme seul appareil électrique, mais aussi un jet dentaire.

Deux types d'appareils ne sont pas affectés à des lieux en particulier : le fer à repasser et la perceuse.

L'éclairage est une des fonctions essentielles de l'électricité. En effet, la clarté était un critère important pour le choix de l'appartement, pourtant, sur un "coup de coeur", ce critère s'est trouvé relégué à un second plan. L'éclairage électrique en est une forme de compensation :

"Ce que j'utilise le plus souvent ce sont les lampes, du fait que c'est sombre."

Le désir de quitter cet appartement pour des raisons de clarté vient souligner toutefois que l'électricité est inapte à se substituer totalement à la lumière naturelle :

"Il est possible que je ne reste pas dans ce logement, je cherche à le vendre et parallèlement à en acheter un autre, donc ce sera fonction de ce que je trouverai. Je veux partir parce qu'il n'est pas assez clair, c'est le premier argument qui revient à la surface."

4. La consommation électrique : une évaluation difficile

Le seul moyen de mesure de la consommation est la facture. Mais le détail de la consommation de chaque appareil reste un mystère, que la mensualisation des paiements ne fait qu'épaissir. En effet, la différence de coût été-hiver dont est à l'origine le chauffage n'est même plus mesurable. Ce "mystère" est d'autant plus mal vécu que le coût est perçu comme élevé :

"Je ne sais pas ce qui consomme le plus mais j'aimerais bien savoir, parce que je trouve que je paie beaucoup. J'ai fait mensualiser et je paie 910 F ou 970 F par mois, ce que je trouve énorme. D'autant plus que l'été je ne suis pas toujours là."

La difficulté à estimer la consommation est renforcée par le fait que deux critères entrent en compte : la durée et la fréquence de l'utilisation des appareils électriques :

"Il y a la question de fréquence et de durée aussi. La machine à laver, une fois qu'on la branche, elle tourne. Alors que la cafetière, même si je la branche plus souvent, ça ne prend pas beaucoup de temps."

Les notices d'emploi fournies avec les appareils électriques ne semblent pas apporter un grand réconfort :

"On dit sur les papiers que le déshumidificateur ne consomme pas beaucoup, mais comme il est tout le temps branché (il consomme peut-être beaucoup)."

5. L'électricité : une énergie difficile à manipuler en cas de pannes des appareils

Madame Cousin ne semble pas avoir de problèmes liés à la fourniture d'électricité. En revanche, certains appareils peuvent être défectueux. Dans ce cas, le processus de résolution de la panne se déroule en plusieurs étapes. Après le constat d'une incapacité à résoudre la panne soi-même, on fait appel à des personnes de plus en plus "spécialisées", à mesure que les divers intervenants échouent à la solutionner :

"Je ne suis pas bricoleuse pour l'électricité. Par exemple là, sur les quatre lumières, il y en a deux qui ne marchent pas. J'ai d'abord pensé que c'était les ampoules, et puis non. J'ai une amie qui bricole, qui m'a dit : je vais te changer ça, elle a voulu y toucher, et les quatre ne marchaient plus. Un copain est venu, a démonté et n'a pas pu remonté. J'ai appelé un électricien qui a réparé et finalement je n'en ai toujours que deux qui marchent."

Cette incapacité à résoudre les pannes soi-même, voire la tendance que l'on peut avoir à les provoquer, seraient liées à un enseignement scolaire trop théorique :

"On ne faisait pas du tout d'expérience, on ne voyait rien dans le pratique. J'aurais préféré que ce soit plus pratique, que je puisse l'utiliser maintenant, alors que maintenant je ne suis pas habile du tout pour l'électricité. Quand je touche à quelque chose je fais sauter les plombs."

III. HISTOIRE DE MADAME BONVALLOT¹⁴

Madame Bonvallot est née en 1950. Elle est l'avant-dernière d'une famille de sept enfants, son père était comptable, et sa mère femme au foyer. En 1952, la famille emménage dans un appartement d'un des premiers immeubles d'Angers d'après-guerre.

Son père décède quand elle a 12 ans, sa mère assure la vie de la famille en faisant des ménages.

A l'âge de 21 ans, Madame Bonvallot se marie et, après avoir vécu pendant un mois dans un meublé, le couple s'installe dans un logement HLM d'Angers. Ils auront trois enfants.

¹⁴ Une partie de l'entretien a été réalisé en présence du second mari de Madame Bonvallot, ce qui a permis d'obtenir une discussion interactive plus riche, notamment sur le thème de la gestion de la consommation de l'électricité.

Aujourd'hui Madame Bonvallet, après avoir divorcé, s'est remariée et a eu récemment un quatrième enfant. Après avoir vécu neuf mois dans un appartement seule avec ses enfants, elle emménage dans la maison individuelle où elle vit actuellement, maison qu'elle et son second mari ont fait construire.

A. 1950-1971 : UNE APPARITION PROGRESSIVE DE L'EQUIPEMENT ELECTRO-MENAGER

Madame Bonvallet garde un souvenir très précis du premier appartement où elle a vécu jusqu'à son mariage :

"Cet appartement m'a marqué : tous mes rêves se passent dans cet appartement. Il y avait un grand couloir, une grande pièce, une salle à manger, une chambre à droite, quatre autres chambres, un placard, une salle de bains, une cuisine."

1. Des sources d'énergie diversifiées

a. Un chauffage au bois et au charbon

Les trois sources d'énergie présentes dans cet appartement sont le charbon, le bois et l'électricité. Le bois et le charbon sont utilisés pour le chauffage, par l'intermédiaire d'un poêle.

A ce sujet, l'approvisionnement en charbon est associé au personnage du charbonnier :

"On voyait le charbonnier qui arrivait avec un grand sac, on le prenait."

Dans cet appartement se trouve également une cheminée, mais elle ne sert pas quotidiennement. Son rôle n'est pas tellement de chauffer l'appartement, mais surtout d'assurer la fonction sociale de rassembler la famille autour du foyer ; son usage est ainsi réservé aux jours de fêtes :

"Plus la cheminée dans la pièce principale où on ne faisait du feu qu'exceptionnellement, à Noël, aux fêtes. Ça s'était vers 1960."

Le bois est également la source d'énergie de la cuisine :

"Il y avait une cuisinière à bois, en fonte avec des trucs ronds (couvercles) qui se relevaient."

b. L'électricité

Dans un premier temps, l'installation électrique ne concerne que l'éclairage. En plus d'apporter de la lumière, l'éclairage peut également devenir un objet de décoration. Et la décoration apparaît alors comme représentative du niveau de vie :

"C'était des ampoules au plafond. Il y avait une lampe à pied en fer forgé, une espèce de truc affreux. Dans la cuisine, je pense que ce n'était pas un néon. Dans les chambres, il y avait un truc qui pendait au plafond, plus les lampes de chevet. Dans la salle de bains, il y avait un truc qui pendait aussi. C'était très très simple. Ça faisait plus cantine, il y avait sept enfants : on était pas très riche."

c. Le gaz

Plus tard, le gaz est venu remplacer le charbon pour le chauffage :

"Dans le salon il y avait la gazinière avec des flammes. Je ne me souviens pas de bouteilles, mais ça m'étonnerait que ce soit du gaz de ville."

2. Acquisition des appareils : des occasions diversifiées

La maladie semble être une des occasions d'acquisition de nouveaux appareils électriques. Dans le cas présent, il s'agit de la télévision ; elle est perçue comme un objet de luxe. L'interdit associé au luxe ne semble alors pouvoir être transgressé que pour le motif de la maladie :

"On a eu une télévision je devais avoir 10 ou 11 ans, quand Papa était malade. Il y a eu une discussion sur le choix. Le vendeur en a amené deux à la maison pour les essayer. On était tous agglutinés devant. Et ils l'ont acheté. C'était vers 60-61. Maman a laissé faire parce que Papa était malade, sinon... La télévision apparaissait comme un objet de luxe."

Une succession d'événements, l'agrégation de micro-changements dans la situation sociale, peuvent conduire à créer une situation favorable à l'acquisition de nouveaux appareils électriques. Dans le cas présent, il s'agit de **l'accession de la mère de foyer au travail**, du **départ de certains enfants du domicile familial**, et de la **mort du mari**. Le travail de la mère apporte un revenu supplémentaire. D'autre part, le départ des enfants les plus grands représente un soulagement du fait de la charge de travail

domestique et de la charge financière qui s'en trouvent diminuées. Enfin, ces événements sont également liés au décès du mari, père de Madame Bonvallot. En dehors du soulagement qu'apportent le nouveau revenu et le départ des enfants, il semble qu'avec la disparition du mari disparaisse une partie du contrôle familial, et que la mère de Madame Bonvallot ait davantage de liberté de "se faire plaisir" :

*"Je ne pense pas qu'il y a eu des changements financiers parce que mon père a eu un cancer, il est mort quand j'avais 12 ans. Je pense que mes frères et mes soeurs aînés sont partis de la maison à ce moment-là, on n'était plus que trois. Ma mère n'avait plus tous ses gosses, elle a fait des ménages d'aide familiale. Et on a eu un peu plus d'argent, tout en faisant attention. **Ça devait la soulager pas mal.***

*(...) Ma mère, après quand elle travaillait, elle a acheté petit-à-petit, après la télévision, un frigidaire, un aspirateur, une machine à laver, c'était vers 65-70. **J'ai l'impression qu'après la mort de son mari, elle s'est acheté des trucs pour elle.** C'était la "libération", et il y avait les grands qui partaient aussi. Elle avait son salaire à elle. C'était l'accumulation de tous ces événements. Et aussi l'époque."*

Bien que l'"époque" puisse apparaître comme un des facteurs déterminants dans l'acquisition des appareils électro-ménagers avec le développement de ce marché, elle ne semble pas être une contrainte forte. Néanmoins, les comportements en matière d'achat véhiculent une image forte sur le thème de la modernité :

"Quand on a eu la télévision, on était fier de raconter ça à l'école. Ce n'était pas la majorité qui avait la télévision, on était assez fiers."

*"Je me souviens du fer à repasser qu'on chauffe sur la plaque. Le fer à repasser électrique est venu assez tard. Je pense qu'on n'était pas des **pionniers.**"*

3. Le chauffage : une source unique qui incite à se regrouper

Le chauffage est donc assuré par un poêle à bois et à charbon situé dans le salon. La source de chauffage, unique, est aussi le lieu autour duquel on se réunit :

"C'était un poêle à bois et à charbon, et on se mettait autour."

"On avait six, sept, huit ans, je me souviens très bien, avec ma soeur, on était l'une en face de l'autre de chaque côté du poêle à se raconter des bêtises."

Le salon est aussi le lieu des médias : la radio et la télévision. Mais leur utilisation n'est pas familiale en ce sens que tous les membres de la famille ne l'utilisent ni au même moment, ni de la même façon :

"On n'avait pas le droit de la regarder parce qu'il n'y avait des programmes que le soir. (...) La télévision on avait le droit de l'utiliser seules mais c'était limité parce qu'il me semble qu'il n'y avait pas de programme dans la journée."

"Je me souviens d'une radio électrique : en bois jaune avec du tissu vert et deux gros boutons. On mettait sur Europe 1, c'était "Salut les copains". (...) La radio on l'écoutait, on avait le droit de l'utiliser seules."

La cuisine comportait un évier, une table et la gazinière. L'électricité n'y apporte que la lumière. D'autre part, la lessive se fait également dans la cuisine :

"Il n'y avait pas de machine à laver, on lavait à la main. Ma mère avait une planche. Je me souviens de lessive où ça bouillait et ça sentait bon."

Enfin, parmi les activités de nettoyage, on peut noter que le ménage était associé à une punition, jusqu'à ce que l'avènement de l'aspirateur vienne remplacer le ménage à la main :

"On a dû avoir un aspirateur, je devais avoir au moins 15 ou 16 ans. Sinon c'était la paille de fer et le balai. Quand on était puni, il fallait passer la paille de fer, mais pas les garçons."

4. Les économies : une responsabilité de la mère

Durant cette période, l'organisation de la vie domestique est marquée par une logique d'économie :

"On faisait attention à la nourriture et à l'habillement. Ma mère retailait dans ses fringues pour faire des vêtements aux petits. On ne partait jamais en vacances, on n'avait pas de voiture. En nourriture on avait ce qu'il fallait, on n'était pas malheureux, mais on n'était pas riche."

Et cette logique apparaît dans la gestion de la consommation de l'électricité :

"Ma mère faisait attention à tout. On se faisait disputer si on laissait la lumière allumée."

On remarque d'ailleurs qu'en l'absence du père (au travail), c'est la mère qui assure la fonction de contrôle sur la consommation d'énergie.

B. LE PREMIER MARIAGE

Madame Bonvalot se marie en 1971. Après une période d'un mois où ils habitent dans un meublé, ils obtiennent un appartement en HLM. Elle est alors enceinte, et aura deux autres enfants de ce mariage.

Elle ne travaille pas, et d'un point de vue financier, les conditions de vie semblent assez difficiles :

"C'était tout un poème, parce qu'on n'avait pas trop d'argent. Moi, je ne travaillais pas à mon premier mariage."

1. Une source d'énergie unique : l'électricité

Dans cet appartement toute l'installation est électrique, et même si l'interviewée parle de gazinière, il s'agit bien d'une cuisinière électrique.

2. Des appareils en grande partie offerts

Au moment de l'emménagement dans cet appartement, une partie de l'**équipement électrique est déjà en place**. Il s'agit des appareils de cuisson :

"La gazinière était dans l'appartement, elle était électrique, le four aussi était électrique, c'était aux HLM."

Les autres appareils du logement ont plusieurs origines :

- Des dons

Sur l'ensemble des appareils électriques dont bénéficie le jeune ménage, une partie a été donnée par différents membres de la famille. Les grandes soeurs, celles qui sont déjà "installées" semblent jouer un rôle important :

"On m'a offert une machine à laver Calor, celle où on met l'eau, où il faut surveiller, faut rincer. Ça devait être une de mes soeurs qui emmenait ça en camping."

"On n'avait pas de Hi-Fi avec mon premier mari. On avait récupéré un électrophone de ma soeur de Cholet, mais on ne l'a jamais branché. Mon mari en avait un en mallette. Je devais avoir trois ou quatre disques. C'était des petits 45 tours : Claude François, Johnny Halliday. Mon mari ne les écoutait pas."

"L'aspirateur-balai, j'ai l'impression qu'on me l'avait donné, une de mes soeurs aussi."

Les parents participent également à la constitution de l'équipement ménager. On peut d'ailleurs remarquer à ce sujet que le don d'un appareil électro-ménager est en correspondance avec l'acquisition pour les donateurs d'un matériel plus moderne, sans que l'on sache vraiment si le don est occasion ou conséquence du remplacement :

"Pour la télévision, c'était mes beaux-parents, ils en ont profité pour s'en racheté une en couleur."

- Des **cadeaux de mariage**

Le mariage représente semble-t-il une occasion particulièrement propice aux cadeaux électro-ménagers, qu'ils soient plus ou moins utiles :

"Le fer à repasser on l'a eu en cadeau de mariage. On a eu le robot aussi, avec une grande mallette et tout le bazar qui va avec. Je ne l'utilisais que pour le mixer, et au bout d'un moment je l'ai complètement laissé tombé."

- Le reste est **acquis par le ménage**

Certains appareils sont achetés par le ménage. Tout d'abord le frigidaire, le premier appareil acheté, qui semble être devenu indispensable :

"On avait dû acheter le frigidaire avant la machine à laver. On l'a acheté au moment du mariage. Ce n'était pas un grand, ni un petit."

Et puis, il y a la machine à laver dont l'acquisition correspond davantage à une "envie" :

"La machine à laver, c'est ce dont j'avais le plus envie. La première qu'on a achetée, elle s'ouvrait sur le dessus, je n'aime pas les hublots. Mon mari achetait des bonnes marques."

3. La télévision : un élément perturbateur

On peut noter que la télévision, située dans la pièce où on prend ses repas, peut devenir un élément perturbateur de la vie familiale. Le repas symbolise l'unité familiale ; pour Madame Bonvallot, le repas dans le séjour est le moment et le lieu de la réunion de tous les membres du foyer, moment que la télévision vient troubler :

"La télévision était dans le séjour. On ne l'allumait jamais en déjeunant, même maintenant je refuse."

La télévision, selon Madame Bonvallot, vient également troubler d'autres activités, comme d'écouter de la musique :

"Mon mari n'écoutait pas les disques. La télévision a pris la place de tout ça après."

4. Les frères et soeurs : des "fournisseurs" compatissants

On peut remarquer que la famille est un fournisseur important d'appareils électroménagers pour le jeune ménage :

"On avait une grande famille et des soeurs qui refourguent le petit matériel."

Le moment de la séparation du couple est une autre occasion de "circulation" des appareils électroménagers, qui, comme nous l'avons vu dans l'analyse de l'animation de groupe, peut avoir des modes tout à fait divers. Dans le cas de Madame Bonvallot, sa famille est à nouveau intervenue pour pallier aux manques de la nouvelle installation :

"Je suis restée neuf mois dans un appartement toute seule. Ma nièce a fait une récolte pour la tata qui divorçait. Il y avait une télé qu'on m'a donnée, j'avais un frigidaire et une gazinière qu'on m'avait donnés aussi."

En effet, lors de la séparation, seulement certains équipements avaient été emportés par Madame Bonvallot. La propriété des appareils semble ici avoir été établie en rapport à leur utilisation :

"Mon mari voulait tout garder. J'avais emmené mon fer et la cafetière, et le robot. C'était plutôt des choses à moi, le fer c'était à moi. Lui, il n'utilisait rien."

C. AUJOURD'HUI

Aujourd'hui, Madame Bonvallot est remariée avec un homme lui aussi divorcé. Ils ont fait construire une maison. Il y a moins d'un an, elle a eu un quatrième enfant.

1. Un choix d'énergie sous forte contrainte

Les trois sources d'énergie de la maison sont l'électricité, le gaz et le bois. Le chauffage est en effet au gaz, la cheminée pouvant assurer un chauffage d'appoint.

Le processus de décision quant au choix du système de chauffage est principalement masculin. Au départ, la préférence était au chauffage électrique pour des raisons de **propreté** :

"Quand on a construit, ça a été un critère de choix. Moi j'étais resté au chauffage électrique, parce que c'est propre."(mari)

Pourtant **le chauffage électrique est plutôt perçu comme coûteux**. Cette perception est relative à plusieurs éléments. Tout d'abord, ce peut être l'expérience vécue de ce système de chauffage :

"Lors de mon premier mariage, tout était électrique, le chauffage était électrique, et quand on a reçu les premières factures..., pourtant on ne peut pas dire qu'on avait 22° dans maison, mais quand on voyait la facture..."(mari)

Ce peut être également l'expérience des autres :

"C'est en parlant avec les gens qu'on sait que le gaz est moins cher."

Enfin, l'uniformisation des systèmes d'isolation permettrait aujourd'hui d'effectuer des comparaisons objectives entre le coût du chauffage au gaz, et le coût du chauffage électrique :

"Il y a quelques temps, quand on construisait les maisons, l'isolation n'était pas comme maintenant. Maintenant toutes les maisons sont isolées, que ce soit au gaz ou à l'électricité, et là, c'est net la différence de facture."

Néanmoins, la décision d'installer un chauffage électrique avait été prise. Pourtant, au moment de le notifier au notaire, les données du problème ont été bouleversées, et le

choix s'en est trouvé inversé. En effet, un coût supplémentaire inattendu était consécutif au choix du système électrique :

"Le notaire nous demande ce qu'on a choisi comme chauffage, on lui dit le chauffage électrique, et il nous a dit qu'il y a alors une plus-value de 6.000 F. Le promoteur qui avait placé les parcelles, avait passé un contrat avec GDF, ils ont conclu un accord. Alors on a réfléchi. J'ai fait une petite étude. Avec GDF, on avait droit à un prêt de 30.000 F sur dix ans avec 1 ou 2 % d'intérêt, pour aider les gens à acheter la chaudière, et quinze jours après j'avais mon emprunt."

Finalement, après installation, le chauffage au gaz présente certains avantages, notamment parce que son coût moindre permet de "faire moins attention" à réaliser des économies :

"Je ne regrette pas du tout, c'est moins cher que l'électricité. On aurait pu faire la même chose en électrique. Mais on aurait dû faire attention à ouvrir les fenêtres... alors qu'avec le gaz, on fait moins attention, parce qu'on pense que le gaz c'est moins cher."

2. Les appareils électriques : entre cadeaux et récupération

Les objets électriques présents dans la maison ont des **origines très diversifiées**. Une grande part avait déjà acquise par chacun des deux conjoints lors de leur premier mariage. Mais la femme était relativement démunie, et de nombreux appareils électroménagers ont été apportés par le mari. Ainsi le problème des équipements doubles ne s'est pas réellement posé :

"Ce n'est pas difficile, moi je n'avais rien. Mon mari, il avait le frigidaire, le congélateur, le lave-linge, le fer, la télé, Canal Plus, la chaîne, le téléphone."
(femme)

Les fêtes sont une des occasions pour les membres de la famille d'**offrir** de nouveaux équipements, que ce soit Noël ou la fête des mères :

"J'ai un sèche-linge qui s'ouvre sur le dessus. C'est ma mère qui me l'a offert pour une fête des mères. J'en avais envie, ça fait un peu moins de repassage."
"Le gaufrier, c'est un cadeau de mes enfants pour Noël."

Mais ce peut-être également à **l'occasion d'une fête** que certains appareils sont acquis :

"Le four à raclette, c'est moi qui l'ai acheté pour une fête."

Par ailleurs, dans des foyers où l'équipement électro-ménager arrive à un niveau de saturation, les occasions d'acquérir de nouveaux appareils sont le **remplacement d'appareils usés ou défectueux** :

"Le fer, j'en suis rendue à mon quinzième ou mon seizième fer."

Cependant, certains appareils peuvent être réparés plutôt que remplacés. Il semble à ce sujet que la décision de réparer ou de remplacer relève d'attitudes personnelles ; certaines personnes ont davantage tendance à toujours tout conserver, ceci d'autant plus que les appareils sont dotés d'une charge affective :

"J'ai beaucoup changé de fer, alors que mon mari c'est toujours celui de son premier mariage. Il garde tout." (femme)

"On a un deuxième grille-pain, il était à ma mère, il ne marchait plus, je l'ai réparé, il a plus de trente ans." (mari)

Enfin, certains appareils peuvent avoir été acquis à la suite d'un **troc** :

"On a un congélateur-armoire, ça prend moins de place au sol. Mon mari l'a échangé contre le frigo de sa soeur."

3. La cuisine : la pièce la plus équipée

On l'a déjà remarqué, la **cuisine** est le lieu le plus équipé en appareils électro-ménagers avec tous les appareils utilisés dans la préparation des repas : frigidaire, plaques électriques vitro-céramique, micro-ondes, cafetière, grille-pain, robot ménager, saucier, grille-viande, couteau électrique.

On peut noter qu'avec l'agrandissement de l'espace domestique, la cuisine se trouve débarrassée de certains gros appareils : le sèche-linge, le lave-linge et le congélateur quittent la cuisine pour un espace situé près de la cuisine, et spécialement réservé à cet effet.

Quant au **salon**, il est plus particulièrement équipé en appareils que l'on peut catégoriser en "média" : la télévision, le magnétoscope, le téléphone, la chaîne. Le salon est le lieu privilégié de la communication avec le monde extra-familial.

C'est dans les chambres que l'équipement électrique est le plus réduit, on n'y trouve quasiment que l'éclairage et des radio-réveils.

4. L'éclairage : la partie visible de la consommation

Malgré le sur-équipement électro-ménager, l'attention portée par le couple à la consommation électrique porte essentiellement sur l'éclairage ; il s'agit en effet, de la partie **visible** de la consommation :

"Non, je n'ai pas peur d'avoir trop d'appareils pour la consommation. Par contre je fais attention aux lampes qui brûlent, ça ça se voit."

D'ailleurs l'évaluation de la consommation de chaque appareil reste approximative :

"Les plaques électriques, ça consomme beaucoup, mais c'est moyen tout ça. Je pense que c'est le radio-réveil qui consomme le moins."

Et la facture ne fournit pas davantage d'informations sur le détail de la consommation :

"Etant donné qu'on regarde surtout ce qu'il y a en bas, on n'épluche pas la facture. L'électricité comme le gaz, c'est l'été que ça coûte le moins cher à cause du chauffage. Ce que je remarque, c'est que ça augmente tout le temps."

On peut essayer de faire des économies en remplaçant l'utilisation d'un appareil électrique par un autre :

"Je pense que c'est le fer à repasser qui consomme le plus. C'est pour ça que je l'utilise peu, et c'est surtout qu'il y a le sèche-linge, ça fait moins de repassage."

Le chauffage est également une fonction sur laquelle on peut faire des économies, cette fois en remplaçant une énergie par une autre, c'est-à-dire le gaz par le bois. Mais l'économie réalisée correspond à une charge de travail plus importante :

"Il y a deux ans j'ai fait le bois moi-même, je l'ai eu gratuit. On va recommencer cet hiver. Là on va stocker beaucoup. L'année dernière on a dû rouler trois stères ; là il y en six ou sept."

◇ *Les économies d'énergie : une source de tensions familiales*

Comme nous l'avons vu dans l'analyse de l'animation de groupe, l'énergie et l'attention à l'économie qu'elle suscite sont des sources importantes de tension au sein de la famille. Nous retrouvons chez Madame Bonvalot les conflits classiques entre générations : il est reproché aux enfants de ne pas porter attention à la consommation :

"On a l'impression que les enfants s'en foutent. Nous on a vécu l'arrivée des appareils. Pour nous ça a été un événement. Pour les gosses c'est naturel de voir des images de New York en direct."

"Ce qui m'énerve, c'est qu'ils n'aient pas le réflexe. On travaille suffisamment pour l'EDF. Non seulement c'est du gaspillage, mais les factures sont suffisamment élevées comme ça.."

Mais le thème des économies d'énergie peut également provoquer des tensions au sein du couple :

- pour l'éclairage :

"- On fait attention ; on ne laisse pas la télé allumée s'il n'y a personne à regarder. On fait attention à ne pas laisser la lumière, à ouvrir les volets quand il fait jour. On se bagarre beaucoup là-dessus. (mari)

- c'est vrai que moi j'aurais tendance à rester dans le noir avec la lumière (femme)

- la première chose que je fais en me levant, c'est d'ouvrir les volets. Ça m'agace parce que je dis qu'il fait jour, je ne vois pas l'intérêt de laisser la lumière. Tant que ce n'est pas le noir complet, on n'a pas besoin de lumière

- moi je n'aime pas la pénombre.

- à une époque, il n'y avait pas de va-et-vient. Il y a quelques années il fallait monter pour allumer à l'étage. C'est la génération, nous on n'avait pas peur du noir. Les gosses ils ne savent plus ce que c'est que la nuit. Si on fait attention, c'est par pure économie, c'est pour ça qu'on allume la cheminée."

- pour le sèche-linge :

"- On fait attention : le sèche-linge, l'été on s'en sert beaucoup moins. Mais si je suis pressée, je prends quand même mon sèche-linge, c'est plus pratique. Si on avait le tarif de nuit, on ferait tourner le linge le soir (femme)

- mais tu ne le ferais pas (mari)

- mais si, c'est une question d'organisation."

IV. SYNTHÈSE DES HISTOIRES DE VIE CENTRÉES

L'analyse des histoires de vie permet de relever quelques constats quant à l'évolution des sources d'énergies et de leur utilisation dans l'espace domestique. Ces constats correspondent à **quatre idées fortes** :

1. Les énergies présentes dans la vie domestique ne sont plus les mêmes

Les sources d'énergie que l'on peut repérer au début des histoires de vie sont : le pétrole, le bois, le charbon, et l'électricité.

Aujourd'hui on repère : l'électricité, le gaz, le fuel et le bois. On remarque que **le charbon a quasiment disparu, est qu'est apparu le fuel. De plus les fonctions assurées par chacune des énergies ne sont plus les mêmes.** Notamment en ce qui concerne l'électricité, alors qu'elle n'assurait que l'éclairage, elle est utilisée dans certains cas pour toutes les fonctions de la maison. Par ailleurs, alors que le bois pouvait représenter la première source d'énergie (utilisé pour la cuisine, le chauffage, la lessive), c'est une source d'énergie qui n'est plus utilisée aujourd'hui qu'à l'occasion de fêtes, ou comme chauffage d'appoint, au moins dans les cas observés.

2. Les fonctions qui structurent les activités domestiques ont évolué

Aujourd'hui, **cinq fonctions** peuvent être recensées : l'éclairage, le chauffage, la cuisine, le nettoyage, les médias. Chacune est bien distincte dans la maison, et des équipements spécifiques s'y rattachent. Les histoires de vie montrent que ça n'a pas toujours été le cas.

- Cette **structuration** ne semble **pas avoir toujours été aussi nette.** Par exemple, "*on se lavait les pieds dans l'eau de vaisselle*", ou bien on faisait la cuisine dans la cheminée qui assure également la fonction chauffage, ou encore on faisait la lessive dans l'évier de la cuisine.

- Par ailleurs, **les fonctions elles-mêmes n'occupent pas la même place dans l'organisation des tâches domestiques.** D'une part, on constate que la fonction "nettoyage" n'était pas aussi présente dans les activités quotidiennes durant la première moitié de ce siècle comparé à aujourd'hui ; les pratiques concernant **l'hygiène corporelle** apparaissent en effet **moins fréquentes** qu'aujourd'hui. Ce qui permet de constater une évolution de la notion de propre. D'autre part, **la fonction média n'est**

que peu représentée ; elle apparaît avec la radio, et y restera limitée pendant un certain temps, alors qu'aujourd'hui, notamment avec la télévision elle a pris plus d'ampleur.

Ainsi, on constate une **évolution dans l'attribution du temps domestique** aux différentes activités

3. La configuration des énergies dans l'espace domestique a évolué

Autrefois, et on peut le repérer par la localisation des équipements qui s'y rattachent, **les différentes fonctions domestiques étaient concentrées dans la pièce principale**. On y trouvait la cheminée, ou la cuisinière, qui représentaient en outre l'unique source de chauffage, et la lumière y était plus particulièrement présente. Ainsi, une fois à l'intérieur du logement, les membres de la famille étaient attirés autour des centres d'énergie notamment l'hiver et le soir (période où on utilise aujourd'hui le plus l'électricité).

Quant à la fonction nettoyage, elle pouvait être présente à l'extérieur de la maison, notamment pour la lessive.

Aujourd'hui, ces équipements sont répartis d'une toute autre façon dans la maison :

- **l'éclairage** est présent dans l'ensemble du logement depuis l'installation de l'électricité
- le **chauffage** peut être diffusé dans toutes les pièces, depuis les systèmes de chauffage central
- la **cuisine** est une fonction qui a un espace spécifique séparé de la pièce principale
- le **nettoyage**, et plus particulièrement la fonction d'hygiène corporelle ne se déroule plus du tout en dehors du logement et a également un espace spécifique où l'on peut également trouver la fonction lessive avec le lave-linge
- les **médias** semblent être relativement dispersés dans la maison, avec néanmoins une concentration plus importante dans le salon.

Ainsi, on peut repérer les **changements d'installations qui sont liés à ces modifications des fonctions** :

- l'installation de l'électricité qui a diffusé la lumière dans toutes les pièces
- l'installation du chauffage central qui répandu la chaleur dans des pièces non chauffées jusque-là (les chambres)
- l'apparition de la salle de bain qui "matérialise" la fonction nettoyage en lui attribuant un espace spécifique

4. L'acquisition d'objets électriques était autrefois un signe social de modernité qui est moins fort aujourd'hui

L'éclairage est longtemps resté la seule application domestique de l'électricité. A cette époque, elle apparaissait plutôt comme un phénomène urbain.

Par la suite, les premiers équipements électro-ménagers sont apparus, avec en premier lieu la radio, puis le frigidaire, le lave-linge et le fer à repasser. Dans un contexte où ce secteur est en pleine évolution, le moment d'acquisition de chaque innovation révèle la volonté et la capacité de chacun à paraître "moderne". Trois de ces acquisitions semblent avoir été plus particulièrement marquantes : celles de la radio, de la télévision et du lave-linge.

CHAPITRE III

LES ENTRETIENS

I. LE CHOIX DES ENERGIES

A. L'ELECTRICITE, L'ENERGIE DE BASE DE LA MAISON

Les énergies utilisées dans les logements et mentionnées par les usagers lors des entretiens présentent des configurations variées, mais toutes s'articulent autour d'un élément central, considéré comme **la source principale d'énergie : l'électricité.**

A un extrême, l'électricité est utilisée comme un modèle unique, c'est le modèle du *"tout électrique"*:

"L'électricité me sert à tout, je n'ai pas le gaz."

A l'autre extrême, elle est associée à d'autres formes d'énergie selon une répartition qui reprend les grandes fonctions traditionnelles de l'utilisation du l'électricité, du gaz et du charbon :

"J'ai le charbon pour le chauffage, l'électricité pour l'éclairage et le gaz pour la cuisine."

L'électricité est l'énergie à tout faire. Ensuite vient le gaz qui peut être utilisé pour le chauffage et pour la cuisine. Puis viennent les autres, plus spécialisées : le charbon, le mazout, le fuel, utilisées, le plus souvent, pour le chauffage.

En habitat collectif elles sont même parfois mal connues. Elles sont alors définies comme *"non - électriques"* :

"Ici, il n'y a que l'électricité. Pour le chauffage, c'est une chaudière à la flotte, je ne sais pas exactement si c'est au fuel ou autre. C'est pas électrique de toutes façons."

"C'est un chauffage central payé avec les charges, je ne sais pas comment ça marche."

Dans le discours des usagers, le débat sur les choix énergétiques porte à la fois sur le type d'énergie et sur les fonctions que chacune peut permettre de prendre en charge dans la maison. Le clivage de fond, tout au long de l'enquête, portera sur trois thèmes : celui du chauffage, celui de la cuisine et celui de la lumière.

Si l'électricité est l'énergie de base de la maison, son fonctionnement est aussi dépendant du système d'installation qui équipe la maison.

B. L'INSTALLATION ELECTRIQUE : ENTRE LE "TROP ANCIEN" ET LE "TROP MODERNE"

Pour être **source de satisfaction**, l'installation électrique doit être récente :

"C'est une installation normale, je n'ai aucun problème d'installation électrique. Une grande partie a été refaite pour la cuisine. J'avais besoin d'un certain nombre de prises. Maintenant, je suis tout à fait satisfait."

Si l'installation est vétuste, l'énergie électrique devient source de problèmes :

"C'est une vieille installation qui n'est pas du tout conforme : il y a encore les vieilles tabatières, il y a encore les fils en tissu. Quand je repeindrai, je changerai les fils qui ne sont pas dans les normes. Ca fait sauter les plombs tout le temps et on ne trouve pas les pannes. Il y a un va et vient, on ne sait pas à quoi ça sert."

D'autre part, des incidents peuvent survenir brusquement, sans que l'installation soit en cause, simplement parce qu'on la sollicite trop à un moment donné. **L'excès de modernité peut donc également à son tour entraîner des pannes**, être générateur de problèmes :

"Il y a toujours un souci quelque part : quand on branche tous les appareils de la cuisine et qu'on met la machine à laver, ça saute. A mon avis, il y a trop de tension. Si on met une machine à laver et qu'on met le micro-ondes, - il fait 900 W quand même -, plus le congélateur qui marche tout le temps, ça saute. C'est marrant parce que ce ne sont pas les mêmes plombs. Avant, il y avait un vieux compteur, mais ça a été réhabilité un peu, et ils ont changé le compteur."

Enfin, la tentation est grande d'**abuser de cette ressource "miracle" située à proximité**, et de se laisser aller à trop de confort, à la facilité :

"Peut-être qu'on a trop chaud à la limite. On est enveloppé dans du coton. Qui dit confort dit chaleur. Je n'aime pas, on s'empâte, quand on est sportif, on n'a pas besoin d'autant de chaleur. Dans l'immeuble il y a beaucoup d'anciens."

Cette source d'énergie possède les caractéristiques du luxe : elle invite à la paresse et occasionne des frais.

Mais l'électricité n'est pas seulement une "installation" c'est aussi un chauffage.

C. LES AVANTAGES DE L'ELECTRICITE DANS LE DEBAT SUR LE CHOIX D'UN CHAUFFAGE CENTRAL

Les **installations de chauffage central au fuel ou au mazout** ont un premier inconvénient, qui est souvent jugé mineur, qui est celui d'être **encombrantes** :

"C'est le chauffage central à mazout avec des radiateurs. Je n'y vois pas d'inconvénients en dehors de la taille des radiateurs. Je n'ai pas de chauffage d'appoint. Il y a deux gros radiateurs que je trouve encombrants. Un jour, je les remplacerai par quelque chose de plus plat. Je le ferai faire : je ne suis ni plombier ni chauffagiste, je n'y connais rien."

Surtout, certaines personnes disposant d'un chauffage central **craignent les incidents survenant au niveau de la chaudière**. Ceux-ci nécessitent d'**avoir toujours chez soi un chauffage électrique d'appoint** :

"On a un petit chauffage d'appoint à soufflerie, à résistance. Il monte de 2-3° la température. Il est tout petit. C'est pour les avaries de la chaudière (chauffage collectif au fuel) : la température de la chaudière est adaptée au dehors, mais des fois les veilleuses s'éteignent (et la chaudière ne marche plus). Surtout ici où on subit le vent plein ouest, ça permet de monter la température de 2-3°. Les locataires se plaignent tout le temps, nous on s'adapte."

Le petit radiateur électrique d'appoint est donc apprécié et adopté parce que peu encombrant et surtout à portée de main, simple d'utilisation et réglable à souhait.

"On a le chauffage central à l'eau, je crois que c'est au gaz. Il y a un radiateur électrique qui était déjà là quand je suis arrivée, je l'allume quand le chauffage n'est pas assez fort, et entre les deux saisons."

La question du chauffage ne semble donc pas uniquement liée à sa nature (électricité, gaz, mazout,...), mais au fait qu'il soit individuel ou collectif, accessible ou non, réglable au coup par coup ou imposé une fois pour toute à la collectivité.

D. CHOISIR UN SYSTEME DE CHAUFFAGE : UN ARBITRAGE ENTRE CHALEUR ET COUT, REVISABLE AUX DIFFERENTS MOMENTS DE LA VIE CONJUGALE

De façon générale, le choix d'un système de chauffage est lié à ses performances, le combustible importe peu pourvu qu'il chauffe convenablement :

"Ça m'est complètement égal, du moment que ça chauffe bien. Le charbon qui équipait mon ancien appartement chauffait très bien. Si j'étais en maison individuelle ce serait sans doute différent."

Toutefois, le raisonnement tenu en matière de chauffage n'est pas toujours aussi simple.

Le chauffage doit chauffer certes, mais les exigences et les contraintes ne sont pas les mêmes à tous les moments de la vie : **l'installation du système et les investissements au cours du développement de la vie familiale sont à mettre en relation avec l'histoire du couple preneur de décisions.**

Des exemples de parcours historiques de l'apprentissage du choix du chauffage

1. D'un chauffage à plusieurs sources au chauffage central

◇ Le début du couple avant la guerre : la mixité des sources de chaleur

D'après des interviewés, lorsqu'on s'installait en ménage avant la guerre, le chauffage n'était pas un souci : il était diversifié : tantôt gaz, tantôt charbon... un poêle ici, une cuisinière là pour se réchauffer. On se contentait de peu et on était heureux comme ça :

"Vers 1936-37, on a eu le gaz de ville. Nous étions tous plus heureux. Et on avait le chauffage au charbon. Pour le chauffage, il y avait la cuisinière qui chauffait un peu, plus un gros poêle dans le milieu du vestibule. Je me suis mariée en 1937."

◇ L'installation dans la vie de famille : la chaudière à mazout ou le temps des investissements

Puis, avec le temps, l'installation dans la vie de famille, il faut prendre des décisions qui représentent un investissement à long terme et choisir le plus économique : la chaudière au mazout.

"En 1965, on a installé le chauffage central au mazout. Ça a fonctionné au mazout jusque dans les années 1985."

Et puis, il y a les incidents de parcours... :

"Puis on a fait mettre le gaz, la chaudière était foutue."

... auxquels il faut faire face en étudiant la **"meilleure" solution** :

◇ ***Le chauffage au gaz : c'est propre et c'est moins cher***

Commence alors un **arbitrage complexe selon plusieurs critères exigeant souvent les conseils d'un spécialiste.**

Il y a deux arguments en faveur du gaz. Le premier est celui de la **propreté**, comparativement à la chaudière à mazout. Le mazout est une énergie économique. Son inconvénient est qu'il faut entretenir la chaudière et que cela demande une bonne santé.

Le deuxième argument est le **moindre coût** par rapport à l'électricité. Celle-ci est perçue comme un système pratique mais qui coûte cher, surtout si la maison n'est pas isolée :

"Il y avait deux systèmes : soit des brûleurs automatiques, soit la chaudière à couronne, mais ça, il fallait la nettoyer, la santé de mon mari ne lui permettait pas. Le gaz, c'est propre. On n'a pas hésité parce que la maison n'est pas assez isolée, et le chauffage électrique, quand la maison n'est pas isolée, ça cube. L'installateur a fait le calcul. Le chauffage électrique est plus souple parce que vous pouvez arrêter quand vous quittez une pièce. L'installateur a fait les deux études. Pour le premier changement (1965), le mazout était plus économique. Mais quand on a fait le changement pour le gaz (1985), on a fait l'étude pour l'électricité, et ce n'était pas rentable. Non, je ne saurais pas combien je payerais d'électricité si c'était le chauffage électrique."

2. Comment mobiliser les financements de son chauffage en investissement et en fonctionnement

D'autres expériences retracent les multiples pratiques qui jalonnent les parcours d'installation du chauffage.

◇ ***L'installation du chauffage au gaz : entre un surcoût lié à la priorité donné à la marque et la recherche des "combines" pour baisser les coûts***

Certaines personnes choisissent parfois de faire des **sacrifices** pour obtenir la **marque** souhaitée qui ne prend pas de place et permet d'avoir chaud :

"J'ai fait installer le chauffage central parce que j'avais froid. Il faisait moins 15 - moins 16° en plein hiver. Le premier hiver où j'étais ici il a fait doux. En 1991, il a fait froid : moins 15 - moins 16°, c'était le maximum dans l'appartement ! Mon chauffage central au gaz, je l'ai trouvé à la foire exposition de Paris. J'ai dit : "c'est une Saunier-Duval que je veux."

Je n'ai pas voulu faire de crédit. J'ai fait 8 000 F de salaire en deux semaines. J'ai fait jusqu'à dix-neuf heures de garde d'affilée pour me payer mon chauffage. Je le compte en heures de garde. Je voulais le régler comptant (...). C'est très cher, mais c'est bien parce que ça ne prend pas beaucoup de place. La chaudière vaut 10 500 F, une chaudière normale c'est 5 ou 6 000 F je pense."

D'autres personnes tentent de **minimiser les coûts par tous les moyens, licites et illicites** :

"Le chauffage central m'a coûté 25 000 F en magouillant, en en payant une partie au noir. Sinon ça montait à 40 ou 50 000 F. Tout est négociable quand c'est plus la saison, je l'ai fait avant les vacances."

Mais la "débrouille" ne suffit pas. Les obstacles rencontrés à l'installation sont aussi liés aux **normes. Elles sont incontournables, imposées par EDF-GDF et coûteuses** à leur tour :

"Il y a eu des problèmes pour les branchements. Il y a des problèmes de certificat de conformité aux normes pour le gaz, demandé par EDF. Il y a un service Qualigaz, ils viennent vérifier l'installation. Il faut payer 720 F rien que le certificat. Le branchement du compteur, c'était encore 100 F. Ils vérifient à partir de la colonne, sur les parties communes, jusqu'au compteur, mais ils ne vérifient pas l'installation."

L'entretien lui aussi est compliqué. Il exige la compétence de techniciens, ce qui implique de nouveaux surcoûts :

"C'est une chaudière à ventouse : on n'a pas besoin de cheminée (de conduit de sortie). Les gaz usagés sont rejetés vers l'extérieur. Ça n'a pas besoin d'être ventilé, mais il y a des normes. Par exemple il ne faut pas de fenêtre à proximité. (...) C'est spécial quand même, ça demande des gens assez compétents pour nettoyer. Ce sont des techniciens formés par la maison Saunier-Duval."

3. Le choix du gaz et de l'électricité : un arbitrage entre la sécurité, la facilité et le coût

Si l'électricité est la source d'énergie qui est citée en raison de ses avantages multiples : sécurité, flexibilité, peu encombrant, le chauffage au gaz reste la solution "raisonnable". Le système présente quelque danger, en particulier pour les enfants et les personnes âgées, mais il reste une solution appréciée des personnes soucieuses d'économie.

Pour certaines familles, les **accumulateurs électriques qui leur paraissaient assez économiques à l'usage** parce qu'ils accumulent aux heures creuses, se sont avérés finalement assez chers

Aussi arrive-t-il qu'on retourne à un chauffage au gaz après avoir utilisé l'électricité :

"Elle (vieille dame du viager) n'avait aucun confort. Le jour ou j'ai emménagé, je me suis aperçu qu'il n'y avait qu'un robinet d'eau froide qui était resté dans l'état où il était en 1870. Il y avait aussi des petits radiateurs au gaz, mais les locataires s'inquiétaient car elle tombait souvent et le gaz restait allumé.

Si bien que sa nièce lui avait installé des accumulateurs électriques, des gros trucs énormes de 6 kW, de 200 kg. C'était un chauffage à accumulation, ça accumule aux heures creuses. Je l'ai gardé jusqu'à l'année dernière, ça me coûtait 3 000 F par an d'électricité.

Mais la dernière année, j'avais 16° dans l'appartement, ça ne diffusait pas, il y avait aussi des petits radiateurs électriques dans les pièces mais c'était l'affolement pour le prix !

On m'a proposé d'autres chauffages électriques à accumulation, mais rien que le prix du radiateur ! Enfin, ça ne chauffe quand même pas tout le temps, on fait des économies quand on a deux pièces, mais finalement, l'électricité, j'en suis revenue pour le chauffage, j'ai choisi le gaz."

II. L'ACQUISITION DES OBJETS ELECTRIQUES

A. L'ACHAT DES APPAREILS ELECTRIQUES

L'ensemble des entretiens est principalement centré sur le "petit matériel" électrique, soit au sens de peu cher à l'achat, soit de peu encombrant, soit de faible consommateur d'électricité.

1. Les mécanismes de légitimation de l'achat : les ruses du quotidien

Lors des entretiens les personnes ont expliqué qu'une partie des achats des objets électriques n'étaient pas des achats indispensables.

Quand il ne s'agit pas d'équipement de première nécessité, la décision d'acheter devient plus complexe car elle est ressentie comme un luxe. **L'achat est alors motivé par le plaisir personnel** (*"j'en avais envie"*). Aussi avant de céder à la tentation, ou bien après, il faut justifier son acte. Il faut inventer des stratégies de ruse avec soi-même qui permettent de passer à l'acte d'achat sans culpabilisation.

a. "L'achat plaisir" : trouver une raison de substitution qui légitime le plaisir

Le premier principe de la ruse avec soi-même est de ramener le plaisir, le luxe, le non-justifiable à une utilité qui redonne une légitimité à l'achat. Le deuxième principe c'est de justifier l'achat par de l'altruisme. Le troisième est de l'ordre de la ruse esthétique : il accepte le plaisir au nom du beau.

◇ *Le plaisir pour soi ramené à de l'utilité*

La cafetière était vieille :

"J'avais déjà une vieille cafetière, une très vieille cafetière. Le pichet était cassé et comme elle était très vieille, je me suis dit qu'il fallait racheter la cafetière."

Le sèche-cheveux n'était pas perfectionné :

"Un sèche-cheveux, j'en avais déjà un, mais c'était pour avoir un embout en plus, pour faire friser un peu."

Le robot peut faciliter la vie :

"Le robot, je me suis fait un petit plaisir. Je l'ai choisi en fonction de mes besoins, par rapport à l'utilité que j'en aurai. C'est pratique, c'est pour faciliter la vie, c'est ça l'électricité, par définition."

Le micro-ondes une utilité qui augmente progressivement :

"Le micro-ondes, on le trouvait pas nécessaire. (...) On le trouvait pas nécessaire et puis finalement, c'est pratique. (...) Oui, on est satisfaits. Pour

l'instant, on s'en sert seulement pour réchauffer, reste à savoir si c'est aussi bien pour cuire."

◇ ***le plaisir pour soi ramené à une utilité ou à un plaisir pour l'autre***

Les films n'étaient pas disponibles pour mes enfants :

"Le poste de télévision avec magnétoscope, c'était pour changer, l'autre était vieux et je l'ai donné à mes beaux-parents, le magnétoscope aussi. J'en avais besoin parce que les petits regardent des films américains, c'est un quadri-standard. Tous les films Bambi etc... moi, je les ai depuis quatre ans alors que c'est même pas sorti en France."

◇ ***le plaisir pour le plaisir esthétique***

Il fallait éclairer le tableau :

"Cette lampe, c'était quelque chose qui me faisait envie, avec la colonne qui va avec. C'est parce que je voulais éclairer un tableau qu'on m'avait offert, pour faire sympa. Je suis tombé dessus, je l'aimais bien. Ce n'est pas vraiment par utilité, ça fait une ambiance sympa. C'est plus par plaisir."

b. L'attente comme ruse pour légitimer un achat

◇ ***attendre des fêtes rituelles (la fête des mères) :***

La fête c'est se faire plaisir, mais c'est surtout s'autoriser une transgression par rapport à un interdit qui touche au gaspillage des finances domestiques. Cette transgression est rendue possible par le fait que c'est la société qui désigne ces moments d'autorisation :

"Le micro-ondes, c'est surtout pour la fête des mères. J'ai dit : on se le paye. "

◇ ***Le temps comme mise à l'épreuve***

Attendre assez longtemps est une ruse qui permet de voir si l'on est victime d'une simple fantaisie passagère ou s'il s'agit d'un désir plus profond qui résiste à l'épreuve du temps :

"Le micro-ordinateur, c'est une satisfaction personnelle, ça faisait un an que j'en avais envie."

◇ les occasions inattendues (héritage), comme moyen légitime d'échapper à l'attente

"On n'a pas hésité, on a eu une mauvaise aventure (la mort d'un parent) et en même temps une bonne : on a hérité d'une somme d'argent. On a décidé d'en profiter au maximum."

S'il n'est pas provoqué par une raison de force majeure, l'achat pour soi ne paraît légitime, que si l'individu trouve par des ruses le moyen de le rendre acceptable à ses yeux, notamment en suivant des codes sociaux qui le décharge d'une culpabilité éventuelle.

2. Les processus de choix

a. Les qualités recherchées : le côté pratique, l'esthétique et le confort

Les qualités recherchées par les utilisateurs de matériel électrique sont d'ordre visuel ou esthétique (la peinture blanche), pratique (la plaque tournante du four, une télé peu encombrante), ou de confort (le sèche-cheveux silencieux).

Le consommateur se livre donc à un arbitrage qui consiste à ordonner, explicitement ou implicitement, ces différentes préférences :

"Le four, il fallait qu'il soit relativement grand, peu importe la marque, avec de la peinture à l'intérieur. On nous avait dit que si on voulait le grill, il ne fallait pas de peinture blanche à l'intérieur, mais on n'avait pas besoin de grill. On est resté sur le critère de la plaque tournante."

"Comme c'était un second téléviseur, il ne fallait pas qu'il soit très grand, il ne fallait pas qu'il soit embarrassant dans la chambre."

"Le sèche-cheveux ne faisait pas de bruit, il était un peu plus silencieux que les autres. "

b. Les conseils de proches : une source d'information appréciable

L'achat d'un appareil électrique laisse parfois dans l'embarras du choix ("*Moi, j'y connais rien.*"). Aussi, fait-on appel aux conseils d'amis plus informés ou de proches qui possèdent déjà le même type d'appareil :

"Je connaissais déjà ce robot, j'ai une tante et une copine qui en ont un. Je l'ai choisi avec un ami qui a regardé la puissance, les capacités, et je me suis basée sur ce qu'il m'a dit."

"Pour le magnétoscope, ce n'est pas moi qui le choisis, c'est un ami, moi je n'y connais rien, c'est lui qui choisit. Je lui dit juste la gamme de prix, je ne sais pas pour le reste."

c. La marque : un critère de choix qui n'est pas cité spontanément

La marque apparaît rarement, dans ces entretiens, comme un critère de choix, du moins pour les adultes.

Certains racontent qu'elle peut être exigée par les enfants :

"(Téléviseur et magnétoscope) C'est le petit qui a choisi parce qu'il y a des marques qui l'intéressent. Il voulait que ce soit la même marque que la voiture, pour aller avec. Tout est de la même marque (Mitsubishi), sauf le piano. Il voulait tout de la même marque parce qu'avant, on avait un 4x4 Mitsubishi aux USA."

d. L'appréciation du coût d'achat et de fonctionnement d'un appareil ménager

◇ Le prix : un coût d'achat qui paraît raisonnable

A la question : "*Quel est le dernier appareil électrique que vous avez acheté ? Combien l'avez-vous payé ?*", les réponses obtenues révèlent qu'il s'agit souvent d'**achats variés et récents**, que les intéressés ne jugent pas irraisonnables quant au prix ; celui-ci s'échelonnant entre 200 F (la cafetière) et 8 000 F (T.V.+ magnétoscope) :

"Je n'ai pas pris le robot à 1 000 F, ni celui à 150, j'ai pris le milieu."

"Le micro-ondes, non, ce n'était pas un investissement important : 1 300 F, il y a pire : le micro."

"C'était samedi dernier, on a acheté une petite télévision pour la chambre ; ça a coûté 1 400 F."

"La cafetière, il y a deux mois. Je ne l'ai pas payée cher, c'était 200 F et quelque."

"C'était la lampe en solde."

"C'était la télé et le magnétoscope, ce n'était pas un gros investissement, ça a coûté 8000 F avec le magnétoscope en même temps, c'est raisonnable pour le prix."

◇ La consommation énergétique : un enjeu faible dans le processus d'achat des petits appareils électriques

En règle générale on ne pense pas à la consommation électrique des petits appareils, au contraire des gros appareils :

"Je n'ai pas fait attention à la consommation électrique. Si c'était un gros appareil, je ferais attention, comme un radiateur d'appoint par exemple."

"Non, ce n'était pas important le critère de la consommation électrique, on ne fait pas de fixation sur l'électricité."

"Le sèche-cheveux, je n'ai pas fait attention à sa puissance, je n'y connais rien."

"Je n'ai pas regardé la consommation, c'est une cafetière. Un aspirateur comme un sèche-cheveux, je regarde que ça fonctionne bien, qu'il y ait une bonne puissance, mais pas dans le sens que ça consomme beaucoup. J'ai une gamme de prix dans la tête et après par rapport à ça, c'est au niveau esthétique."

"La lampe, je n'ai pas pensé à sa consommation électrique, c'est un truc que je ne demande jamais, sauf le sèche-linge. Là, je me suis toujours posé la question et j'ai eu toutes les réponses : de 50 centimes à 10 fois plus, je ne sais toujours pas combien ça consomme !"

La consommation d'un petit appareil électrique ne constitue donc pas un obstacle à l'achat.

Mais cela n'empêche pas une certaine attention à la consommation d'électricité, pour certains appareils, entre un "avant" et un "après" achat :

"Le critère c'était le prix. La consommation ce n'est pas important, ça ne m'est pas venu à l'idée. La consommation, ce n'est plus un critère maintenant."

Mais je vais pouvoir mesurer par rapport à mes anciennes factures. Pour le micro-ondes et l'halogène, je me suis faite mensualisée et j'attends la régularisation et on verra par rapport à ça."

3. Les passages à l'acte d'achat : achat "rationnel" et achat "impulsif", la rationalité limitée du consommateur

Les achats de matériel électrique sont soumis à un certain nombre d'arbitrages plus ou moins rapides, - ou plutôt - plus ou moins visibles pour l'observateur.

Certains sont le résultat "imprévu" d'un acte apparemment "spontané" :

"La vendeuse était sympathique, on l'a emporté..."

"On a trouvé qu'il n'était pas cher."

D'autres sont l'aboutissement d'un long processus : prévision de l'achat, concertation des intéressés, consultation d'informations et enfin acquisition. Ce dernier type d'achat est présenté par les consommateurs comme **un achat "mûri"**.

a. Les promotions et les petits prix comme "déclencheurs d'achat"

Si le coût (à l'achat ou à la consommation) n'est jamais vraiment mentionné comme un obstacle pour l'acquisition d'un appareil électrique, il y a en revanche, certaines "bonnes occasions" qui précipitent un peu l'achat :

"(La deuxième T.V.) Ce n'était pas un achat impulsif. C'était en prévision, mais on n'a pas mûri l'achat. Dans les prévisions, il y avait plutôt le lave-vaisselle. Mais on a trouvé qu'il était pas cher (le téléviseur). Et après le lave-vaisselle, viendra le micro-ondes. On était ensemble, on faisait nos courses, on faisait un tour pour voir ; on l'a vu, il n'était pas cher, on l'a emporté."

b. Le calcul du prix et l'anticipation des coûts liés à la consommation

Lors d'un achat de matériel électrique, certaines personnes semblent adopter le comportement **"rationnel" de l'"homo economicus"** : elles se consultent mutuellement, développent un raisonnement économique, s'efforcent d'évaluer la consommation de l'appareil, sa durée de vie, son rendement, achètent lors d'occasions formelles ("*les 20 ans de mariage de mon fils*")... mais peuvent pourtant soudainement céder à l'impulsion d'un achat "spontané" :

"En général, c'était d'un commun accord avec mon mari, on calculait combien ça coûtait, le rendement et combien de temps ça allait durer. Le micro-ondes (1988), c'est une fantaisie : nous allions acheter une lampe électrique pour les 20 ans de mariage de mon fils. On est allé chez Leclerc, des amis nous avaient

amenés en voiture. Il y avait une vendeuse sympathique, mon mari a dit : on l'emporte."

L'achat impulsif voisine donc avec le calcul le plus rigoureux, ce qui laisse penser que la maîtrise de l'achat n'est jamais totale, ni même peut-être souhaitée par le consommateur qui tour à tour, se donne des contraintes économiques fortes, et se "fait plaisir".

Cet exemple est une illustration du caractère complexe de l'achat et de l'importance de la "ruse". La décision est à la fois processus, jeu, où chacun invente ses règles, élabore ses stratégies, choisissant parmi des critères variés, se fixant des contraintes, et enjeu, au niveau économique, social, et psychologique : certaines personnes "en bavent" pour payer leur chauffage, se "récompensent" en se permettant un achat "irraisonné" *a priori*, mais raisonnable ou justifiable *a posteriori*.

4. Les lieux d'achat : les grandes surfaces

a. L'achat en grandes surfaces : "c'est moins cher"

En ce qui concerne les lieux d'achat, on remarque **la fréquence des achats en grande surface. La raison invoquée : c'est parce que c'est moins cher** ; c'est le cas pour la télévision, le robot et la cafetière et le micro-ondes :

"(Micro-ondes) On l'a acheté en grande surface, les prix sont plus attractifs, les petits (commerçants) margent en conséquence. On sait que quand on va dans les grands, on a des prix. Sur Angers, il s'est dit que pour l'électroménager, les produits Carrefour étaient les moins chers. C'est le bouche-à-oreilles, c'est un constat qu'on a fait à chaque fois, pour la machine-à-laver par exemple."

b. L'achat chez d'autres commerces

Cependant certaines personnes se rendent également dans les grands magasins ou chez les petits commerçants pour effectuer leurs achats :

"(Sèche-cheveux) Je l'ai acheté au Printemps."

"(Lampe) Je l'ai achetée dans un magasin au-dessus de Carrefour."

L'"effet réseau" peut également fonctionner en parallèle. Ici, en même temps que l'appareil électrique, c'est un "service" que l'on achète, on entre dans des **relations de réciprocité** et de **fidélisation du client** : en achetant toujours au même endroit, le consommateur acquiert un "crédit" qui lui permettra de bénéficier de conseils et d'avantages (prêt de matériel) en cas de panne :

"(T.V. et magnétoscope) J'ai acheté chez un copain qui a une boutique, la boutique était avant à mes beaux-parents. J'achète tout chez lui. Quand il y a des pannes, il peut me prêter une télé."

B. LES CADEAUX ELECTRIQUES OU COMMENT FAIRE PASSER LE COURANT

1. Tout peut s'offrir du moment que ça fait plaisir

Tout peut s'offrir pensent certains, c'est une affaire de "besoin", de "désir" ou d'"envie", donc l'éventail des possibilités est large. La seule restriction est d'ordre financier :

"Tout s'offre, ça dépend des besoins, ça dépend de l'envie. Quand je fais un cadeau, tout dépend des besoins de la personne. Et en fonction de la somme, du désir de la personne. Ça aurait été un grille-pain, ça aurait été pareil. J'ai offert un robot intégral, et j'ai dû offrir un grille-pain, des petits trucs ménagers et aussi, une lampe, un radio-réveil et un réveil aussi. On m'a offert le robot-centrifugeuse, le mini-four, un sèche-linge."

2. Le "vrai" cadeau, c'est le superflu

Il y a des limites repérables dans les cadeaux électriques : on offre le **superflu**, ce qui est **extra-ordinaire**. Des instruments comme "l'aspirateur mural" ou le "super-rasoir", véhiculent des images d'efficacité futuriste, tandis que d'autres appareils (le gauffrier, la pierrade, la raclette) font référence à la tradition, aux repas conviviaux ou festifs, **sortant du quotidien** :

"L'aspirateur électrique mural, on me l'a offert. Il y a des appareils électriques qui sont superflus. On peut vivre sans gauffrier; les appareils superflus, c'est une pierrade, une raclette; ça, ça peut être des cadeaux. Mon aspirateur mural, c'est pareil."

Le matériel électrique usuel de base n'est pas assimilé à un véritable cadeau. **En revanche, le "vrai" cadeau électrique est censé être original et personnalisé.** En fait il désigne, il met en relief les différents rôles sociaux suivant des stéréotypes connus.

Pour la femme jeune, il renvoie au corps, à la beauté (l'Epilady), pour l'homme il fait référence à sa virilité (le "super rasoir"). L'érotisme n'est plus de mise passé un certain âge : la femme plus âgée est désignée par son rôle de mère de famille ("*Tout ce qui est robot aussi, mais c'est plus pour ma mère, ce n'est pas une chose qui me ferait plaisir*"). Enfin, le matériel électrique offert au père le présente sous ses qualités de bricoleur (l'outillage, la perceuse...) :

"Une cafetière, ça peut s'offrir. Pour les femmes, il y a tout : l'Epilady, tout ce qui est pour le corps, les choses pour les cheveux, les trucs massants.

Tout ce qui est robot aussi, mais c'est plus pour ma mère, ce n'est pas une chose qui me ferait plaisir.

Pour un père, il y a tout ce qui est de l'ordre de l'outillage, la perceuse, tout ça. Pratiquement tout peut s'offrir, c'est utile, c'est pratique.

Pour le corps, il y a le côté agréable. Par rapport à une vieille cafetière, si on en offre une jolie, ça fait plaisir. Une cafetière, c'est toujours en apparence, c'est sympa qu'elle soit jolie. Ce sont des cadeaux sur lesquels on peut jouer sur le côté pratique. Et dans le pratique, il y a les appareils pour le corps, les appareils pour boucler les cheveux, l'Epilady..."

Les instruments électriques contribuent donc à former (déformer ou reformer cf. : "*les trucs massants*") l'image personnelle, à accentuer la visibilité des rôles sociaux. Or, plus les appareils en question sont soumis aux regards d'autrui, plus ils sont susceptibles de "révéler" la personnalité du propriétaire :

"Une cafetière, c'est toujours en apparence, c'est sympa qu'elle soit jolie."

Le matériel électrique, tout comme le costume, est une manière de paraître et d'exister socialement, de véhiculer des images et de renforcer des normes, de faire passer le "courant", c'est-à-dire des messages, de l'affection, de l'amour.

3. La circulation familiale du matériel électrique de base : le don et la dette

A la limite, **certains cadeaux "utiles", "banaux" peuvent s'échanger, mais seulement dans la sphère limitée de la famille.** Ainsi, cela fait partie du "devoir" des parents d'installer les enfants ("*le frigo, c'est mes parents qui me l'ont offert*") et du devoir des enfants de s'acquitter de leur "dette" envers leurs géniteurs, notamment en leur offrant **le traditionnel cadeau de la fête des mères et des pères.**

Ces échanges apparemment insignifiants peuvent être analysés comme des rituels qui mettent en relation, maintiennent les contacts et font sens dans les relations familiales. Le cadeau de la fête des mères par exemple, peut être interprété comme l'accomplissement rituel du devoir filial. Le "cadeau" électrique (robot électrique) renvoie généralement à un univers très normé : "*c'est le cadeau classique*" selon l'expression d'usage, employée par une personne interviewée.

Ce "contre-don" de nature électrique vient compenser une dette ancienne contractée envers la mère depuis la naissance, puisqu'elle a fait "don" de la vie. **En poussant la métaphore un peu plus loin, on peut associer l'électricité, la transmission d'énergie et la transmission de la vie :**

"(...) Les appareils qu'on n'offre pas, c'est ceux qui sont quotidiens, mais je ne m'offusquerai pas si on m'avait offert le robot. Le frigo c'est mes parents qui me l'ont offert. Un bon rasoir pour un mec, ça peut s'offrir, le super rasoir rechargeable. Moi, j'ai bien dû offrir un truc à ma mère pour aller dans la cuisine, pour la fête des mères, c'est le cadeau classique."

III. REPARTITION DES OBJETS PAR ESPACE ET PAR PIECE

A. LES ESPACES DE VIE DOMESTIQUE : DES LIEUX DE GRANDE CONSOMMATION ELECTRIQUE

Où consomme-t-on le plus d'électricité ? Les réponses varient : elles privilégient **le lieu où l'on vit le plus souvent et le plus intensément**, c'est-à-dire tantôt le salon où la famille se retrouve, tantôt les lieux de travail : le bureau ou l'atelier :

"Dans la salle, là où on se tient le plus souvent, en regardant la télé."

"Ici, dans la pièce, parce que je vis ici. Quand je travaille, j'ai toujours la lampe de bureau. C'est la pièce où je travaille."

"Dans ma cave, des fois j'y passe des heures, je fais des développements (de photos). Dans mon box aussi, je fais des tirages dedans."

Un autre lieu est également désigné comme un lieu de forte consommation électrique : **la cuisine** parce que les appareils y sont plus nombreux :

"L'électricité est plus importante dans la cuisine, c'est beaucoup plus équipé, mais d'un autre côté, je ne suis pas tout le temps dans la cuisine."

"C'est dans la cuisine que ça consomme le plus, mais tout est obligatoire, aucune pièce n'a pas d'électricité : mon bureau (le salon), la salle de bain et la chambre du gosse Le séjour, c'est moins important."

Mais certaines personnes, celles qui vivent seules, n'utilisent pas la cuisine :

"C'est moins important dans la cuisine parce que ce n'est pas fermé (donc pas besoin de lumière en plus) et la salle de bains. Dans la salle de bains, je me sers de la lumière seulement le temps de faire ma toilette, et pour aller aux toilettes, je n'allume pas."

"Je vis dans une pièce unique. Je ne suis pratiquement jamais derrière (cuisine, salle de bains), sauf pour faire la cuisine et c'est principalement du réchauffé, sauf une fois par semaine."

De l'avis général, c'est dans la chambre qu'on utilise le moins d'électricité, sauf celle des enfants parce qu'ils y jouent. La chambre des parents n'étant ni un lieu public comme le salon, ni un lieu de travail comme le bureau, on n'y consomme pas beaucoup d'électricité :

"C'est moins important dans les chambres parce qu'on n'y est que le soir, il n'y a que le réveil qui fonctionne."

"Là où l'électricité est la moins importante c'est dans la chambre, et dans le bureau. Dans le bureau, c'est par période, en fonction du travail."

B. LES APPAREILS SITUÉS DANS LA CUISINE

Si l'on répertorie les appareils de la cuisine, on se retrouve devant un **inventaire à la Prévert** :

"Le réfrigérateur, plaques chauffantes, la hotte, un four traditionnel, plus quelques prises pour les petits appareils ménagers : grille-pain, mixer, et j'ai aussi une espèce de presse-fruits électrique."

Certains appareils électriques sont si bien assimilés dans la vie quotidienne qu'ils ne sont même plus identifiés en tant que tels, ils sont devenus des éléments familiers, "évidents" :

"J'ai un fourneau avec deux feux, et un four, un réfrigérateur, une cafetière, qui n'a pas sa cafetière ?, une machine-à-laver le linge,... un grille-pain, j'y pensais pas tellement c'est évident. "

La liste est longue et sans fin parce que sans cesse alimentée par de **nouveaux projets** :

"Lave-linge, réfrigérateur et tous les petits appareils : yaourtière, - je fais souvent des yaourts -, grille-pain, four et plaque électrique. Je préférerais avoir du gaz. En fait, je préférerais deux plaques et deux gaz. Il y a un gros ballon d'eau chaude qui chauffe la nuit. A 23 heures, il se déclenche. Il y a le robot, une centrifugeuse pour les jus de fruits, une petite radio, une cafetière, un petit luminaire au-dessus de l'évier. On n'a pas de four à micro-ondes, c'est en projet. On a un tas de projets, le lave-vaisselle aussi."

Mais il faut **savoir gérer ces appareils électriques** et les utiliser au mieux de leurs capacités :

"J'ai une plaque vitro-céramique. C'est très bien, ça chauffe vite. Il faut apprendre à s'en servir, ça consomme beaucoup : c'est 6 000 W, mais ça ne consomme pas tout. J'aime bien, ça se nettoie bien. Dans la cuisine, il n'y a pas de radiateur. Dans la cuisine tout est électrique : frigo, four, hotte aspirante, petit four."

Un cas particulier : le micro-ondes focalise sur lui beaucoup d'attention, son utilisation crée une polémique : les personnes qui cuisinent estiment qu'il **doit servir à réchauffer et non à cuisiner, mais il fait assurément partie du "paysage électrique" de la cuisine**. Il est pratique, donc on le recommande aux jeunes. Mais il n'est

cependant pas question de l'utiliser pour cuisiner quand on reçoit. Par contre, **quand on est seule, ça simplifie la vie.**

"Le micro-ondes : le premier a été acheté en 1988. C'est seulement pour réchauffer. Je n'aime pas la cuisson au micro-ondes : pour la cuisine je trouve que les légumes ne sont pas assez cuits. J'y mets tout du moment que c'est cuit, sauf quelquefois le poisson quand je suis toute seule, pour un filet. Mais pour recevoir mes enfants, non. Toute seule je me complique pas trop l'existence. Dans un ménage, c'est utile le micro-ondes. Sincèrement. J'ai encouragé mes petits-enfants à en avoir un tout de suite : ça limite le travail à la maison. Je n'ai pas de lave-vaisselle, je n'ai pas la place. La cuisinière, maintenant que je suis toute seule. Je n'ai pas de congélateur."

Ce point de vue est confirmé par une mère de famille estimant que le micro-ondes est dangereux pour les enfants (ils peuvent se brûler en mangeant) et que par ailleurs **il faut savoir faire le "tri" dans les appareils ménagers entre ce qui relève du "gadget" et ce qui facilite réellement la vie :**

"Je vais avoir un micro-ondes, mais ce qu'il y a de plus ordinaire, pour réchauffer très bien les pâtes, le riz. Mais pour cuisiner, c'est dégueulasse. Je prendrai un mini de onze litres. C'est quand même dangereux pour les gosses, ça chauffe trop vite. Il y a aussi la machine-à-laver, l'aspirateur, la cafetière électrique, le fer électrique. Je ne suis pas très gadget, je n'aime pas les robots : avant de comprendre comment faire la sauce, vous avez aussi vite fait en casserole. Mais un mixer permet de faire la mayonnaise en deux minutes."

Certains appareils sont là, mais ne sont **pas utilisés : ce sont des "traces", des cadeaux de Noël** qui restent dans la cuisine sans être utilisés. Comme certains bibelots on n'ose pas s'en défaire :

"Le micro-ondes, le réfrigérateur, la cafetière, la gazinière, le lave-linge, le sèche-linge. Le grille-pain je ne m'en sers pas. Il y a un robot et un petit mixer mais je ne m'en sers pratiquement jamais. Le robot, on me l'a offert pour Noël mais je ne m'en suis servi qu'une fois, c'est tout. Le lave-linge et le sèche-linge je m'en sers à peu près tous les quinze jours. J'ai eu un aspirateur mural à Noël et un mini four."

La liste d'appareils est parfois impressionnante... :

"Frigidaire, congélateur, radio, micro-ondes, plaques électriques et tout l'électro-ménager : mixer, robot, aspirateur mural ; lumière : néon et prises. J'ai une cafetière mais je ne m'en sers pas, je n'aime pas le café. Un gaufrier, un mixer plongeant. Le ballon d'eau chaude est électrique, je pense qu'il fonctionne sur le tarif dégressif, mais je ne sais pas trop. Un grille-pain...."

Mais il n'est pas toujours possible de tout garder : le problème de place se rencontre à plusieurs reprises. **Il faut savoir faire des choix et se priver de certaines choses :**

"Il y a la plaque chauffante plus le four. Je n'ai pas de four à micro-ondes par manque de place, c'est un choix qu'il a fallu faire. Si j'avais un peu de place, j'aurais sans doute installé aussi. J'utilise souvent le four, j'adore faire la cuisine, mais pas quotidiennement parce que ça devient une contrainte, peut-être une fois par semaine pour recevoir. Et dans ce cas, j'utilise tout : plaque chauffante et four."

Cependant quelques personnes n'hésitent pas à faire le ménage et à **se débarrasser sans états d'âme d'objets jugés trop encombrants**. Elles font des économies de place et d'énergie en même temps :

"Une gazinière mixte, un micro-onde, un Frigidaire, un congélateur, un petit robot... J'en ai éliminé pas mal parce que ça prenait trop de place... Un truc pour faire le potage... Je n'ai pas de cafetière, je n'aime pas ça. Je n'ai pas de grille-pain, je peux griller le pain dans le micro-ondes, ça permet d'éliminer des choses qui prennent de la place. J'ai éliminé l'ouvre-boîte, d'autres choses qui étaient en plus et qui prenaient de la place. J'ai pris des petites choses un peu plus manuelles, des petits ustensiles, je ne sais plus exactement. J'ai même réduit en casseroles : il y a le micro-ondes avec des Tupperware. Je vais changer la cuisine, je prendrai une plaque électrique, quand on sait la contrôler, je trouve que c'est bien. Je me sers du micro-ondes, la gazinière c'est en deuxième. Le micro-ondes cuit aussi. En cuisine il ne faut pas trop m'en demander, mais je fais la cuisine."

Pour terminer cet inventaire au sein duquel on repère **la part grandissante des appareils "inactifs"**, habitant silencieusement la cuisine, mentionnons cette dernière remarque qui est une interprétation de ce phénomène. Elle annonce avec nostalgie la **prochaine disparition de ce "meilleur ami de la ménagère" qu'était naguère encore le robot électrique.**

En effet, si dans un premier temps le robot s'est substitué à la ménagère-cuisinière, la prochaine étape dans l'évolution des modes de vie est peut-être son propre remplacement par les produits "tout-faits" que l'on trouve désormais dans le commerce :

"Le réfrigérateur, le congélateur, le micro-ondes, le four minute, c'est-à-dire le four électrique. Un petit aspirateur de table qu'il faut recharger. Un grille-pain qui ne fonctionne pas très souvent, un couteau électrique. On ne se sert jamais du robot ménager. Maintenant on trouve tout dans le commerce : pourquoi s'emmerder à le faire ? C'est la méthode américaine."

C. LE SALON ET LA SALLE-A-MANGER

L'énumération d'appareils électriques dans le salon et la salle-à-manger est également longue. On y retrouve **les quatre fonctions électriques** suivantes :

- **l'éclairage** (lampes, halogènes, luminaires, plafonnier, néon, abat-jour et boule)
- **le chauffage** (radiateur gaz , convecteur électrique)
- **les médias** (radio, télévision, magnéscope, décodeur, mini-chaîne, vidéo, Hifi, Nintendo, électrophone, ordinateur, répondeur, platine laser, fax, sono, jeux télécommandés, appareils électriques de massage, radio-réveil)
- **le nettoyage** (fer-à-repasser, aspirateur)

Cet endroit est aussi muni en **prises électriques** qui sont, soit "occupées" par un appareil électrique fixe, soit "libres", c'est-à-dire des lieux de polyvalence où l'on peut brancher divers appareils électriques.

1. Gérer l'éclairage : l'intervention de critères multiples

L'éclairage est un thème qui apparaît constamment dans les entretiens :

"Il y a les luminaires, rien que l'éclairage, comme dans toutes les pièces."

Cette fonction suscite des remarques diversifiées à travers l'évocation de ses instruments de diffusion : **les lampes**, leurs différents types, leur nombre, leur consommation électrique, leur fréquence d'utilisation, leur caractère dangereux, modulable, naturel, artificiel, coûteux...

En ce qui concerne la nature de la lumière, on distingue **l'éclairage naturel** (la lumière du jour) et **l'éclairage artificiel** (néon, ampoule électrique, halogène) :

"Dans la salle-à manger, c'est plus limité (que dans la cuisine), il y a le terrarium avec plein de plantes et un système de néons de lumière artificielle. Deux éclairages indirects."

Disposer de **lampes d'appoint est une manière de gérer l'intensité de la lumière**. Pour une femme mieux vaut à son avis utiliser plusieurs lampes d'appoint qu'une lumière halogène.

Dans ce cas, **halogène est associé à consommation, donc à coût élevé, et à danger :**

"Il y a les lampes d'appoint. Je n'aime pas la lumière trop vive, ni les halogènes. Les gens ne savent pas, mais ça consomme énormément. Et c'est hyper dangereux : ma mère a fait éclater la vitre d'un tableau avec. C'est bien pour travailler, mais pas pour l'intérieur. Dans le salon il y a aussi la vidéo, la Hi-Fi, la télé, le Nintendo."

Quelquefois, la **lumière du jour** est suffisante et il n'est pas nécessaire d'utiliser un halogène. Sont également présentés ici **les accessoires de l'éclairage** : l'abat-jour et la boule pour atténuer la lumière. **L'halogène est ici synonyme à la fois de lumière naturelle et de modulation** (lumière atténuée) :

"Il y a aussi le plafonnier. On n'a pas d'halogène, je n'en vois pas l'utilité. La lumière du jour suffit et si on met un abat-jour classique, une boule, la lumière est largement atténuée, l'halogène n'apporte rien de plus."

Cette autre personne explique qu'elle n'aime pas les éclairages violents mais qu'elle souhaiterait acheter un halogène : dans son esprit aussi, l'éclairage halogène donne une lumière nuancée. D'autre part elle mentionne également **l'existence d'éclairages à l'intérieur des meubles** :

"Deux éclairages : un dans le meuble, et une lampe ; je me sers tout le temps de ces deux là. Je n'aime pas l'éclairage trop fort. Sinon il y a un plafonnier. (...) On n'a pas d'halogène, j'aimerais bien, mais ce n'est pas encore entré dans les achats."

2. Le chauffage : au gaz ou électrique, allumé ou éteint

La fonction de chauffage est également présente dans le salon et la salle-à-manger. Elle est typiquement une activité saisonnière de l'électricité. Elle est évoquée par son **matériel** (le radiateur), **et l'énergie utilisée** (le gaz ou l'électricité). Là aussi, il est question de **fréquence et d'intensité** : tantôt les radiateurs sont allumés, en hiver, tantôt, et c'est le cas des radiateurs électriques d'appoint, ils sont utilisés occasionnellement ou même jamais :

"Il y a le radiateur (gaz)"

"Le convecteur électrique pour le chauffage."

"La sono, les lampes. Et l'hiver, le chauffage, mais seulement quand il fait très froid."

"Il y a un radiateur électrique à bain d'huile qui ne fonctionne jamais."

"Un chauffage d'appoint. Le chauffage, il y en a partout."

3. Les médias : les anciens et les modernes, les personnels et les collectifs, les ludiques et les professionnels

La fonction médiatique est la fonction caractéristique du salon, le matériel y est très diversifié, il est plus ou moins récent, perfectionné, individuel ou en commun.

a. Le matériel électrique médiatique de type ancien

Parmi les objets de communication, certains "datent" et font presque partie des **meubles de famille** :

"Une vieille TV noir et blanc de 20 ans d'âge, le téléphone, une mini-chaîne."

"La télévision est dans la salle à manger. Un électrophone. Des meubles de famille, des chaises qui ont plus de 150 ans."

b. Le matériel électrique médiatique de type moderne

Il y a surtout une foule d'**appareils modernes de communication**, parmi lesquels certains sont associés aux **loisirs**, d'autres au **travail** ; il y a les **appareils collectifs** et des **objets personnels** :

◇ Le matériel de travail : travailler et communiquer depuis son domicile

Le matériel de communication peut être utilisé au niveau professionnel et il est alors personnel (propriété personnelle et usage personnel). L'ordinateur, le fax, le minitel ont été cités dans ce sens :

"Pour mon travail, il y a le fax que je branche."

"L'ordinateur, je l'utilise pour les mémoires à taper, c'est plus personnel."

Notons que le minitel est cité et assimilé à du matériel électrique de type professionnel :

"Le minitel, c'est pour chercher les clients, les nom des entreprises de sous-traitance."

"L'électricité sert aussi pour le minitel, occasionnellement parce que bonjour la note de téléphone ! Mais ça peut me servir parce que je suis en recherche d'emploi, sinon, ça ne sert à rien."

C'est encore le cas du matériel professionnel pour ce photographe travaillant à domicile :

"Des fois j'amène mon appareil pour les tirages de plan."

◇ ***Le matériel personnel, professionnel et à vocation collective***

Mais s'il est une propriété personnelle et d'usage personnel, **le matériel peut être au service de la collectivité :**

"Je viens d'acheter un ordinateur, pour une utilisation personnelle pour l'instant. Mais quand j'aurai une imprimante je pourrai offrir mes services aux étudiants pour taper des mémoires, des thèses ou tout simplement du courrier. Pourquoi pas écrivain public ?"

◇ ***Le matériel de loisir le plaisir en groupe et le plaisir solitaire***

• **Le matériel collectif de loisir**

Dans cette rubrique, on classera tout l'appareillage moderne de communication tel que : la chaîne, la télé, la vidéo, magnétoscope, le décodeur,... La télévision est citée dans tous les entretiens avec ses accessoires (câble, télécommande, vidéo, etc...) ; la chaîne (Hi-fi, laser,...) revient également très fréquemment ; la radio est également évoquée :

"J'écoute beaucoup la radio, le matin, c'est mon premier geste. Et j'écoute le soir les informations, je préfère. C'est une détente musicale et culturelle."

"La télévision fonctionne à partir de dix-sept heures jusqu'à une heure du matin ; ça me tient compagnie."

"Le décodeur est pour le câble : on a pris "Ciné-cinéma" et "Ciné-cinéphile". C'est un accord passé entre les HLM et la cité : on paie cinq francs supplémentaire pour avoir le câble, c'est prélevé avec le loyer et on a dix ou onze chaînes. Si on paie 180 F de plus , y compris l'abonnement du câble, on a absolument tout : vingt-cinq chaînes. Avec "Ciné-cinéphile" on a beaucoup de vieux films. D'une façon générale, la télévision s'est beaucoup américanisée."

• **Le matériel personnel de loisir**

Ici, on remarquera que chacun a ses loisirs et donc ses jeux : le matériel est réparti selon l'âge (le Nintendo et les jeux du gosse) et les centres d'intérêt (piano, poissons) :

"L'électricité c'est pratique pour tout : il y a mes petits poissons, les jeux pour le gosse(...). Des fois je branche aussi le piano de mon gosse sur l'ampli, j'ai fait une installation pour ça. Il y a des batteries pour charger les jeux pour le gosse. J'ai mes jeux, le Nintendo ; c'est pas pareil que les jeux de mon fils. Il y a un globe lumineux, plus tous les jeux télécommandés."

◇ **Le matériel personnel, professionnel et de loisir, utilisé pour les autres**

Il arrive aussi que l'usage des objets se transforme, suive des trajectoires mixtes : du matériel personnel, ici les instruments électriques de massage, de professionnel devient un matériel d'agrément utilisé pour les amis :

"Des fois je fais des massages, je branche les appareils de massages électriques pour les amis quand j'ai du temps, quand je m'ennuie. Mais comme depuis deux mois je travaille, je n'ai plus le temps."

Idem pour le micro-ordinateur, qui de personnel et professionnel, devient collectif et ludique :

"Le micro-ordinateur c'est pour le gamin aussi, il y a les jeux. Un jeune a plus de facilité à tripoter ça. Il a été initié à l'école."

4. Le nettoyage

La fonction de nettoyage est assez peu représentée dans le salon et la salle-à-manger. Les personnes interrogées ont cité les aspirateurs et le fer-à-repasser :

"Le fer à repasser est toujours prêt ; quand on vit au jour le jour comme nous, c'est pratique de l'avoir toujours sous la main (la table à repasser est dans le salon toujours déplier avec le fer dessus)."

"J'ai trois aspirateurs : un pour la voiture qu'il faut charger, un grand et un petit. "

5. Les prises électriques

Les prises électriques ont un statut particulier dans la liste des objets car elles peuvent être rattachées à des fonctions spécifiques comme l'éclairage, le nettoyage (repassage), les médias :

"Des prises pour les lampes, il doit y en avoir sept ou huit."

"Ici il y a trois prises dont une pour le fer à repasser. La deuxième pour le décodeur, le magnétoscope, la télévision. La troisième prise c'est pour l'ordinateur et la lumière."

Elles peuvent aussi être libres et polyvalentes :

"Des prises électriques, il y en a un peu partout."

D. LA SALLE DE BAINS

Dans la salle de bain, on repère quatre fonctions et leurs instruments ou "organes" : l'**éclairage** (lampe), le **nettoyage** (machine-à-laver, fer-à-repasser, rasoir, sèche-cheveux etc.) le **chauffage** (radiateur) et le **travail** (lampes pour la chambre noire du photographe professionnel) ; on trouve également des **prises** (qui servent à brancher le rasoir ou le sèche-cheveux) :

1. L'éclairage

Les lampes font partie des objets cités pour la salle de bains :

"Une applique murale et un plafonnier."

"Et (l'électricité sert) aussi pour m'éclairer parce qu'il n'y a pas de fenêtre."

La salle de bain peut devenir également un lieu de travail occasionnel : la chambre noire.

"Dans la salle de bain il y a les lampes pour la chambre noire."

2. Le chauffage

Les radiateurs, électriques éventuellement soufflants, qui servent d'appoint pour chauffer la salle de bains :

"Il y a des radiateurs soufflants dans la salle de bain."

"Des radiateurs électriques pour le cabinet de toilette."

"Il y a un autre radiateur soufflant, et un petit d'appoint que je n'utilise jamais."

Le ventilateur est aussi rangé dans la salle de bains, il n'en sort que l'été pour rafraîchir.

"Un chauffage d'appoint : quand le gosse prend son bain il a besoin de 35°. Le ventilateur pour l'été."

3. Le nettoyage

a. L'eau chaude

L'eau est un élément central de nettoyage dans la salle de bains, si indispensable même qu'on oublie souvent de la mentionner. Elle sert pourtant à effectuer le nettoyage matériel (linge) et le nettoyage personnel (toilette).

"L'électricité sert uniquement à l'eau chaude et aussi pour."

"J'utilise de l'eau chaude et de l'eau froide avec un mitigeur."

b. Le nettoyage matériel

Les outils de nettoyage du linge se trouvent dans la salle de bain : ce sont la machine à laver, le sèche-linge et le fer-à-repasser :

"Il y a aussi le fer à repasser, (...) une machine à laver, mais je ne devrais pas vous le dire parce qu'il semblerait qu'on ait pas le droit, c'est une mini-machine à laver de 2,5 kg."

"Un fer-à-repasser, et un avec plus de vapeur, un vertical et un horizontal."

"Un séchoir que j'utilise occasionnellement."

c. Le nettoyage personnel : toilette masculine et toilette féminine

Les accessoires de toilette peuvent être subdivisés en deux : ceux qui sont masculins - le rasoir - et ceux qui sont féminins, le sèche-cheveux, le Babylliss, l'épilateur électrique. Ces appareils ont déjà été évoqués dans un chapitre précédent concernant les cadeaux, où l'on avait vu qu'ils étaient les symboles de la virilité pour l'homme, et de la féminité, la beauté, du corps et de l'érotisme pour la femme.

◇ Les appareils de toilette masculins

On remarque que la salle de bain comporte des prises pour recevoir un appareil typiquement masculin : le rasoir, mais que celui-ci est rarement sinon jamais utilisé par les messieurs :

"Il y a des prises pour se raser, j'ai un rasoir électrique que je n'utilise pas souvent. "

"Je n'ai pas de rasoir électrique, ça ne rase pas, on le fait à la main (mon fils et moi)."

"Le rasoir est manuel"

◇ *Les appareils de toilette féminins*

Les accessoires de toilette féminins sont le sèche-cheveux, le Babyliss, l'appareil d'épilation électrique :

"Un sèche-cheveux. Un appareil d'épilation électrique."

4. Le travail

La salle de bain est également susceptible d'être transformée en lieu de travail ; c'est le cas de ce photographe, qui a transformé sa cave en studio de photo, dont la salle de bains fait office de chambre noire :

"Les photos que je développe dans la salle de bain, c'est ma chambre noire."

E. LA CHAMBRE

Quatre fonctions sont repérables dans la chambre : l'éclairage, le chauffage, les médias et le nettoyage.

1. L'éclairage

Comme on l'a remarqué, la lumière est présente dans toutes les pièces et s'il n'y avait qu'une seule fonction électrique dans la chambre, ce serait certainement l'éclairage :

"Deux lampes de chevet et le plafonnier."

"Une lampe de bureau plus une lampe au-dessus, et une petite lampe. Ce sont trois éclairages indirects."

"Dans les autres chambres il n'y a rien, juste la lumière."

2. Le chauffage

Le chauffage est bien entendu présent, mais il vient plutôt en second lieu dans les esprits car la chambre n'est pas très chauffée :

"On dort mieux sans chauffage."

3. Les médias

La chambre est cependant un lieu de loisir où l'on utilise les médias ; on y retrouve donc parfois la télévision, la chaîne,... et pour ne pas oublier le travail :le réveil.

"Une télé dans la chambre."

"Chaîne Hi-Fi."

"L'électricité ça sert pour les réveils, quand ça veut bien fonctionner : une fois l'an les réveils sautent."

4. Le nettoyage

La chambre est enfin parfois aussi un lieu de rangement pour les appareils de nettoyage.

"Fer à repasser, aspirateur, qui sont dans la chambre ou dans la salle à manger."

F. LES AUTRES PIÈCES

1. L'entrée

L'entrée est simplement éclairée :

"Il n'y a que des sources de lumière. J'ai une alarme de dissuasion, mais ça ne marche pas l'électricité, c'est à pile. Juste une lumière."

2. Le couloir

La même observation vaut pour le couloir où se trouve aussi le compteur électrique :

"Un plafonnier et le compteur."

3. Le cagibi

Ce petit réduit ne bénéficie pas de l'éclairage, ce qui oblige à utiliser une lampe baladeuse :

"Il n'y a pas de lampe, c'est là que sert la baladeuse (lampe au bout d'un fil)."

4. Le bureau

Eclairage, travail,...

"Un petit ordinateur à usage personnel : je suis enseignante en publicité, je tape mes sujets. Sinon, on ne l'utilise pas vraiment. Deux lampes plus le plafonnier. J'utilise très peu le plafonnier, je n'aime pas."

... et ordre sont des instances qui relèvent de cette pièce où se trouve l'ordinateur :

"L'ordinateur, les lampes. L'ordinateur est à un ami, je m'en sers pour mon courrier..., c'est vrai que c'est utile, ça fait moins de choses qui traînent sur un bureau ; je réduis, comme dans la cuisine. Je garde les courriers sur des fichiers au lieu d'avoir des papiers, c'est plus pratique à retrouver et ça prend moins de place. C'est vrai tout ça fonctionne à l'électricité. ...Un minitel."

5. Les toilettes

Les toilettes ont juste un éclairage et sont parfois assez grands pour caser l'aspirateur :

"Juste un plafonnier."

"Une lampe et l'aspirateur."

6. La cave

La cave, nous l'avons déjà évoqué, peut se muer en atelier de travail et accueillir le matériel électrique professionnel :

"J'ai des projecteurs aussi, et une développeuse, tout est dans la cave."

7. La terrasse

Cette "pièce d'extérieur" dispose de prises pour éclairer les dîners tardifs :

"Des prises pour l'éclairage uniquement."

IV. LA GESTION DE LA CONSOMMATION ELECTRIQUE

A. L'ATTENTION PORTEE A LA CONSOMMATION EN GENERAL

1. Ceux qui disent ne pas faire attention

L'électricité est perçue par une partie des interviewés comme **un bien de première nécessité** dont on ne peut se passer et qui par ailleurs, n'est **pas cher**. Par conséquent, **pourquoi s'en priver** ? Se restreindre dans ce domaine, c'est "*faire une fixation*" :

"On ne fait pas de fixation sur la consommation électrique, en appartement ce n'est pas ce qu'il y a de plus cher. On en paie toujours trop. On peut se passer

de tout, de voiture par exemple, sauf de payer le loyer, les charges et l'électricité."

Certains ont dû faire attention par le passé, mais sont désormais délivrés de cette contrainte :

"Je n'y porte aucune attention maintenant. Avant, à l'autre appartement, j'avais 1 200 F tous les deux mois, mais maintenant je ne fais plus attention."

2. Ceux qui disent qu'ils font attention

D'autres continuent d'être vigilants, toutefois sans exagération :

"Oui, on essaie de faire attention, mais beaucoup, peut-être pas."

Une manière de limiter les frais consiste à **utiliser les plages horaires** :

"C'est vrai que j'essaie d'économiser, c'est-à-dire d'utiliser les plages qu'on nous impose : souvent, le samedi, j'essaie de faire la lessive entre 12 h et 13 h 30. J'essaie de limiter les frais."

3. Ceux qui disent qu'ils ne font pas attention parce que c'est un automatisme de faire attention

Cependant, les choses ne sont pas si simples : Que signifie la réponse : *"Non je ne fais pas spécialement attention."* ?

Est-ce que cela veut dire que les gens se moquent totalement de la consommation électrique et de la facture ? Ou bien est-ce qu'ils pensent qu'ils ne font pas attention, alors qu'en réalité, ils ont peu à peu intériorisé un certain nombre de gestes d'économie comme : éteindre la lumière en sortant d'une pièce ? Il est difficile d'apprécier la part du conscient et de l'inconscient dans ces petits gestes de tous les jours, ces boutons que l'on tourne "automatiquement", sans s'en rendre compte :

"J'essaie d'éteindre quand je n'en ai pas besoin. J'essaie de ne pas laisser la lumière si je n'en ai pas besoin. Ce n'est pas automatique (d'éteindre), je fais attention de ne pas laisser la lumière, c'est devenu un automatisme, je n'y fais pas spécialement attention. Si en revenant je me rends compte que j'ai oublié la

lumière ça m'embêtera. Je fait bien attention que tout soit bien éteint avant que je parte."

Ainsi, il est possible que les gens n'aient plus conscience de faire attention à la consommation électrique parce que leur "inconscient" se charge toujours de le faire, comme l'exprime cette personne qui parle d'"intuition." Les gestes d'économie sont intériorisés :

"Je ne pense pas que je porte beaucoup d'attention à la consommation. C'est trop rentré dans les moeurs, en fait je fais toujours attention ; je suis seule, c'est donc plus facile à gérer. C'est juste par intuition, et puis on arrive à avoir l'habitude des appareils."

B. LES APPAREILS, LES FONCTIONS ET LES SITUATIONS DANS LESQUELLES ON FAIT PARTICULIEREMENT ATTENTION A LA CONSOMMATION D'ELECTRICITE

On a conscience d'exercer sa **vigilance dans deux grandes situations** : celle liée à l'**inconnu**, du fait de la nouveauté du matériel ou du type d'énergie ; celle liée au **risque de gaspillage** ou de dépenses inconsidérées.

1. Quand les instruments sont encore peu familiers

On remarque en effet qu'on **prête plus d'attention aux appareils récemment acquis : on se "méfie"**. La méfiance est un terme fort comparé à la vigilance ou l'attention. Elle s'applique notamment au micro-ondes, au micro-ordinateur et au mini-four parce qu'on n'a pas encore appris à les utiliser. Autrement dit, on ne sait pas s'ils sont "voraces" ou pas :

"On fait attention aux appareils, surtout quand on ne les connaît pas. Le micro-ondes, ça fait deux mois qu'on l'a ; chaque fois qu'on le met en route, on se demande. Le micro-ordinateur aussi, je me méfie.

Le mini-four, on a tendance à se méfier, j'ai l'impression que ça pompe beaucoup."

"On va savoir ce que ça donne avec le micro-ordinateur que j'ai beaucoup utilisé. Je pense que ça ne consomme pas plus qu'une télévision, même encore moins, parce qu'on n'est pas toujours dessus."

2. Quand on n'a pas été "éduqué" à économiser l'électricité

Lorsqu'on n'a pas reçu "**d'éducation électrique**", il faut s'imposer des contraintes. C'est le cas pour cette jeune femme qui considère **la domotique comme la solution idéale de gestion de l'électricité**. Elle lui épargnerait une surveillance de l'électricité, surveillance qui ne lui est pas "naturelle" :

"Sur le chauffage j'essaie de faire vraiment attention. Avant je ne voulais pas. Mais quand vous partez, il ne faut pas oublier de l'éteindre. Je n'ai pas été éduquée à économiser l'électricité. Ce n'est pas encore au point.

J'ai un boîtier avec une pendule pour remettre le chauffage en route avant que je ne revienne. Je peux le remettre en route quand je veux. Je ne suis pas encore à la domotique, ce serait mon rêve."

3. Avec les appareils et les fonctions identifiés comme consommateurs d'électricité

Les appareils repérés comme coûteux du point de vue de la consommation, sont divers, mais **c'est surtout le chauffage qui retient l'attention des usagers**, d'autant plus que dans certains cas, les appareils de chauffage ne sont plus efficaces : ils consomment mais ne chauffent pas :

"Je fais attention au chauffage individuel (chauffage électrique d'appoint), j'y fais plus qu'attention. Les appareils ne sont pas très adaptés, ils consomment plus qu'ils ne chauffent. Il y en a qui sont vieux (radiateurs électriques en général), ils consomment et ils ne chauffent pas."

La solution à ce problème de coût à la consommation consiste à **élaborer une "politique électrique domestique"**, utilisant par exemple l'énergie pendant les plages horaires les moins chères. L'inconvénient de cette stratégie est qu'elle est coûteuse du point de vue personnel. Comme l'explique cette femme, elle s'impose parfois de cuisiner dès sept heures du matin, avant d'aller travailler :

"On chauffe moins. Quand j'allume pas, je vois la différence. La facture de février a triplé par rapport à mars. Et j'essaie d'utiliser les plages 12 h - 13 h 30 quand je peux, si j'ai un gâteau à faire ou un plat à mijoter. Quand je travaille, ça m'arrive de faire la cuisine entre 7 h et 7h30, les jours où j'ai le courage."

La surveillance, pour faire des économies, s'exerce également dans d'autres domaines :

"On prend peu de bains parce que ça prend beaucoup d'eau."

"Je fais attention à la télé, je ne la mets jamais en veilleuse parce que ça fait un bruit et ça me fatigue. La cuisinière et la cafetière je fais attention que ça soit bien éteint."

L'attention autour des lumières semble également constante, mais elle est interprétée comme une véritable économie d'énergie, c'est un "réflexe" :

"J'éteins tout le temps les lumières mais c'est plus un réflexe."

"Quand je n'ai pas besoin, j'éteins.(la lumière) Sur mon bureau je n'ai pas besoin de lumière, sauf l'hiver, il faut que je mette la lumière toute la journée."

Tout se passe comme si la lumière, qui n'est pas obligatoirement la plus grosse source de dépense d'énergie, était le symbole de la lutte contre la gaspillage. **Eteindre la lumière, faire éteindre la lumière par les autres, c'est comme se réassurer contre les risques de laisser sous tension un appareil électrique.**

C. L'USAGE DE L'ELECTRICITE QUI N'ATTIRE PAS PARTICULIEREMENT L'ATTENTION

Il y a d'une part des objets électriques qui ne nécessitent aucune attention particulière parce qu'on ne peut pas oublier qu'ils sont en état de marche :

"Le sèche-cheveux par exemple ou l'aspirateur ça fait du bruit donc on ne peut pas les oublier."

D'autre part, il arrive qu'on ne prête pas attention à certaines utilisations de l'électricité soit parce qu'elles ne représentent pas un enjeu du point de vue coût, soit encore parce qu'on estime que "le jeu n'en vaut pas la chandelle". C'est le cas de l'éclairage et de la télévision :

"On ne fait pas attention sur l'éclairage."

"La télé, elle peut être allumée toute seule alors que personne ne la regarde."

L'éclairage et la télévision, enfin, ont pour effet d'animer, d'égayer, de mettre de l'ambiance, et donc de pouvoir rester allumés :

"J'allume l'hiver, l'appartement est un peu sombre, ça fait un peu plus gai. "

D. LES MESURES DE LA CONSOMMATION : DES PRATIQUES DIFFERENCIÉES

Il existe différentes catégories d'usagers quant à la vérification de la consommation d'énergie.

Les premiers effectuent le contrôle de leur consommation facture en main, avec de surcroît une bonne connaissance de la consommation spécifique à chaque appareil.

Ces consommateurs ont en tête **une hiérarchie des appareils, avec une échelle des consommations au sommet de laquelle culmine le chauffage :**

"La mesure de la consommation, c'est la facture. La facture est détaillée, on peut voir ce qu'on consomme. On le sait aussi par les appareils. On sait que le fer -à-repasser et le micro-ondes consomment plus que le robot. Et les radiateurs en premier. On le sait. J'ai fait de l'électricité comme tout le monde."

"On paie 431 F mensuels. Il y a toujours le réfrigérateur et le congélateur, c'est ce qui consomme le plus, c'est ce qui fait monter la facture parce qu'on n'est pas beaucoup là autrement. Et puis il y a beaucoup la télévision, mais ça ne consomme pas beaucoup la télévision."

Sans procéder à une véritable mesure, les seconds effectuent une estimation à partir des expériences précédentes :

"J'ai un rappel de 307,48 F, le double de la dernière fois, c'était 152 F et quelques. Avant dans l'autre appartement j'avais 1 200 F, j'avais un gros radiateur électrique qui ne marchait pas."

Au contraire, d'autres n'effectuent aucune mesure, estimant que la surveillance du compteur risque de devenir obsessionnelle :

"J'ai regardé mon compteur au départ quand je payais à la consommation. Maintenant je regarde plus. Je ne veux pas que ça devienne une contrainte. Il ne faut pas que ça devienne une obsession."

Enfin, dans certains cas, **la mesure est quasiment impossible à réaliser** en raison de la **mensualisation des factures** et parce que la **régulation** de celles-ci intervient seulement en fin d'année :

"Je ne la mesure pas. On ne peut la mesurer qu'à la fin de l'année. On la mesure au niveau fric, pas au niveau facture, quand ils régulent en novembre-décembre."

"Je ne mesure jamais, comme c'est un prélèvement automatique. Comment voulez-vous mesurer ?"

E. LA FACTURATION : POUR OU CONTRE LA MENSUALISATION

Les modalités de facturation sont variables selon les choix des consommateurs.

Certains procèdent **par routine** : ils connaissent les plages où la consommation est moins chère, règlent dès la réception de la facture, mais ne savent pas exactement à quelle fréquence ils payent :

"Il y a un tarif dégressif : c'est moins cher de une heure à 7 h 30 et de midi à 13 h 30. Je paie l'électricité quand je reçois la facture : c'est tous les deux mois, ou tous les 4 mois. Je ne sais plus, je sais que c'est un coup le téléphone et un coup l'EDF."

D'autres attendent systématiquement le rappel à l'ordre d'EDF :

"J'attends la lettre de rappel pour payer."

Le risque encouru est alors d'oublier de payer, ce qui conduit à des **coupures d'électricité** :

"On a fait mensualisé parce qu'on a tendance à oublier les factures. Quand on oublie la facture, on peut-être coupé pendant tout un week-end."

Le remède est donc **la mensualisation, un système pratique** pour éviter les mauvaises surprises, et qui de surcroît peut en réserver d'agréables :

"Je suis mensualisé, c'est pratique parce que des fois je ne suis pas là. L'année dernière ils nous ont remboursé 1 700 F."

En cas de litige, il est possible d'obtenir des informations supplémentaires :

"Maintenant on est mensualisé mais avant on a eu deux factures sur quatre mois de 2 400 F l'une et 2 700 F l'autre. Là j'ai fait vérifier mon compteur parce que j'ai eu un doute. On chauffe pourtant pas énormément. J'ai demandé une explication de ma facture et j'ai demandé qu'on vienne voir mon compteur. Une dame est venue et a fait des tests pendant une heure. Elle m'a expliqué que la chambre est juste au-dessus de l'entrée, ce qui fait que l'appartement est très froid."

Cependant, il reste des personnes récalcitrantes à ce système, qui préfèrent "suivre en direct" leur consommation d'électricité :

"Je paie tous les deux mois. Je n'ai pas pensé à me faire mensualiser, ça a peut être des avantages quand on a des grosses factures, mais je préfère payer des grosses factures moins souvent plutôt que ça ne vienne tout le temps. C'est comme l'essence pour la voiture."

V. PANNES D'ENERGIE ET DE MATERIEL ELECTRIQUE

A. NATURE, DUREE ET FREQUENCE DES PANNES

1. L'absence de pannes ou les pannes acceptables

Les situations de pannes sont plus ou moins fréquentes et repérées comme telles : il arrive qu'il n'y en ait pas, qu'elles ne soient pas marquantes (oubliées), ou encore qu'elles soient jugées mineures (les plombs qui sautent, le luminaire ou la cafetière qui fonctionnent mal) :

"Je n'ai pas de problème. Je n'ai même pas eu les plombs qui ont sauté."

"Il y a des coupures de courant mais ça n'arrive pas souvent."

"Il y a peut-être eu une fois une panne de courant, je ne sais pas."

"Je n'ai eu aucune panne d'électricité, vraiment aucune, pas à Paris."

"Une hausse de tension une fois. Hormis les plombs, il n'y a pas de problème. "

"On n'a pas de problèmes, juste des problèmes de luminaires dans la cuisine. Le luminaire au-dessus de l'évier ne fonctionne pas. Mais on n'a pas de coupures d'électricité."

"Il y a des petits fils qui fondent dans les tabatières et des fusibles ou des ampoules qui claquent, mais ça c'est l'usure."

"J'ai des problèmes avec ma cafetière... Mais je n'ai jamais les plombs qui sautent. Je n'ai pas de problèmes de coupure."

2. La gravité d'une panne : une notion relative

Les pannes de chauffage sont parmi les plus marquantes, mais elles ne sont pas perçues comme graves s'il ne fait pas froid, si elles ne sont pas fréquentes, si elles ne durent pas longtemps et à condition qu'elles soient rapidement réparées (si la panne ne dépasse pas une journée) :

"Ici il y a eu une panne de chauffage l'hiver dernier. Il ne faisait pas très froid, ça a duré une journée. On a téléphoné c'était une histoire de purge je crois. Ça a été réparé dans la journée. Sinon, il y a les ampoules qui claquent. J'ai changé l'aspirateur il y a quelques mois. J'ai eu un petit problème sur la machine à laver aussi, mais je l'ai utilisée quand même, et j'ai fait appel à un dépanneur. Le téléphone est tombé en panne aussi il y a quelques mois... Et puis le lecteur de cassettes que j'ai amené à réparer. Mais à l'heure actuelle tout fonctionne."

B. LA PREVISION ET L'EXPLICATION DES PANNES

Tout se passe comme si, pour les usagers les pannes pouvaient se diviser en :

- celles qui sont prévisibles et celles qui sont imprévisibles d'un côté, et par ailleurs, celles qui sont explicables et celles qui ne le sont pas.

1. Les pannes prévisibles : une surcharge causée par une sur-utilisation du gros équipement électro-ménager

Dans la catégorie des **pannes prévisibles**, il est principalement question du **gros équipement électro-ménager** : four, plaques, lave-linge, micro-ondes.

Les pannes se manifestent par une **disjonction**. La cause de celle-ci est explicable ou inexplicable.

Dans le premier cas, elle renvoie à **deux sortes d'explications** :

a. Premièrement, une explication liée à la responsabilité de l'usager du fait de la surcharge

Certaines personnes évoquent la surcharge comme explication et donnent un exemple de son mécanisme :

"Les pannes de courant ça vient de surcharges souvent. Si il y a la machine, le four et la plaque, ça saute."

La panne peut être prévisible, explicable par la surcharge, mais rester **inexplicable** pour l'utilisateur :

"Je ne comprends pas (quand ça saute à cause du lave-linge et du micro-ondes allumés en même temps). Ce que je ne comprends pas, c'est que l'un est dans la salle de bains et l'autre dans la cuisine (et que ce n'est donc pas les mêmes plombs). "

La conséquence de la surcharge, c'est qu'il n'y a plus d'électricité dans la maison, mais comme ces pannes sont prévisibles, il est possible du moins en partie, de **prendre des dispositions à l'avance, élaborer des stratégies, mettre en place un système d'actions.**

Certains s'organisent, évitent de surcharger :

"Il faut que moi, je sache doser. La machine je la mets la nuit quand j'ai fini la cuisine. Il faut s'organiser, je n'ai pas de programmeur. Pour éviter la panne, il suffit que je ne surcharge pas."

D'autres prévoient un gros compteur et demandent éventuellement conseil à EDF.

"J'ai demandé un gros compteur, quand j'ai vu les appareils de chauffage, les appareils que je branche, ce n'est pas assez. J'ai fait venir quelqu'un d'EDF, j'ai donné tous mes appareils que je branche et eux ils calculent tout."

On remarque aussi que des consommateurs refusent de prendre des dispositions face aux pannes :

"Pour les problèmes de disjonction., la solution, il faudrait que je fasse venir un copain, qu'il vienne voir c'est tout. Il faudrait faire venir quelqu'un. Le problème c'est que le compteur, ils n'expliquent pas, et je n'y connais rien. Et puis, ça ne m'intéresse pas."

b. Deuxièmement, les personnes donnent aussi une explication en termes de panne prévisible et externe à la maison, celle d'une grève de l'EDF

"Je me souviens d'une grève d'EDF, j'étais pion. On ne pouvait pas faire tout ce qu'on voulait. (La grève), ça c'est un handicap. Ça coupait dans la journée,

jusqu'à deux ou trois heures d'affilée, ce qui est bien chiant. On ne pouvait même pas faire de café. Ca va, ils ne coupaient pas la nuit."

2. Les pannes imprévisibles : des appareils qui grillent à cause des sur-tensions qui viennent de l'extérieur

En revanche, lorsque les pannes sont **imprévisibles**, elles concernent principalement les appareils concernant la **Hifi** (télévision, magnétoscope), **le travail** (machine à calculer, machine à écrire, appareil de photo électrique) et **l'éclairage** (ampoule).

"La lumière de ma cuisine : il y a des faux contacts, je ne sais pas pourquoi."

La panne se concrétise par un **objet qui "grille" et/ou une rupture de courant**. Soit on ne sait pas à quoi l'imputer, soit l'explication donnée est celle d'une **surtension**, en termes de "trop d'électricité" :

"La télévision a grillé. Je n'ai aucune idée d'où ça vient. C'est peut-être qu'il y a trop d'électricité et que le compteur n'a pas réagi. Sinon, ce qui se passe c'est le contraire : les appareils qui tirent trop et ça saute."

C'est dans ce type de cas aussi que les usagers mentionnent **les coûts liés à la panne soit en termes financiers, soit en termes de temps** :

"Il y a eu une hausse de tension ici une fois, la télévision et le magnétoscope ont morflé. Sur le magnéto, il y en a eu pour 700 F en province oui, lors de coups d'orage en particulier, c'est très souvent."

"La dernière fois j'ai arrêté de travailler pendant 3 heures. C'était pendant l'hiver, comme la machine à calculer est électrique, et les deux machines à écrire aussi. Je ne sais pas ce qui s'était passé. Des fois il y a des pannes dans l'immeuble et on ne sait pas à quoi c'est dû. Dans ces cas là je prends le métro puisque je ne peux pas ouvrir la porte de mon garage, la porte est électrique. Quand il y a des pannes je vais me promener, j'ai le café en face. Des fois il y a des modèles qui viennent quand je fais de la photo, elles prennent 700 ou 800 F de l'heure, je suis obligé de les payer. Quand il y a des pannes, il faut que je reprogramme tous mes appareils."

Il est aussi possible de mettre en place des stratégies face aux pannes imprévisibles, celles-ci sont cependant souvent limitées au stockage d'ampoules et de bougies :

"Pour y pallier, j'ai quelques vagues bougies, c'est tout."

"On a pas mal de bougies, une lampe de poche. "

"J'ai une pile électrique et des bougies. J'avais une lampe à gaz de camping mais je ne l'ai plus."

"Je fais à la bougie. J'ai toujours des bougies ou une lampe électrique mais ça ne marche pas souvent, il vaut mieux la bougie."

"Il y a des ampoules en réserve un peu partout."

3. Le cas particulier de la facture impayée

Le cas du non paiement de la facture est particulier. Les personnes savent que si elle n'est pas payée, l'électricité sera coupée, mais il arrive que l'on oublie d'effectuer le règlement : **de prévisible la panne devient alors imprévisible** :

"Ça nous est arrivé d'avoir une coupure parce qu'on avait oublié de payer la facture, c'était un hiver, on n'avait plus de télévision, j'ai dit : ça fait rien, on va se coucher de bonne heure. Pour le congélateur, on a été obligé de tout virer chez ma mère."

C. LA RESOLUTION DES PANNES : TROIS ETAPES REPERABLES DANS LA GESTION DE LA REPARATION

1. La solution autonome si la panne est simple et peu dangereuse

La résolution de la panne passe par son identification, son explication. Dans les cas simples, comme celui de la disjonction par exemple, il suffit de **rebrancher soi-même le compteur ou de changer les fusible** :

"Quand ça disjoncte, il n'y a rien à faire, il y a juste à remettre le bouton. Sinon on peut changer les fusibles. Il faudrait que je fasse venir un électricien."

Toutefois, il est nécessaire d'estimer le danger encouru en choisissant de réparer soi-même le matériel en panne :

"Réparer tout seul, ça dépend de ce que c'est. Une rallonge ça va, ce n'est pas dangereux. Faire une rallonge, réparer un truc d'ampoule dans la douille, dans une multi-prises, les plombs, ça va. Pour la prise j'avais essayé tous les plombs."

2. Le recours aux proches en cas de difficulté

Mais il ne suffit pas toujours d'appuyer sur un bouton ou de changer une ampoule pour que tout rentre dans l'ordre. **il faut parfois recourir aux services de proches**, du moins quand cela est possible.

"Mon mari ne bricole pas du tout."

"Dans la salle de bain il y a une prise qui a du jeu, mais ça je demanderais plutôt à droite et à gauche."

3. L'appel à l'électricien : la solution en dernière instance

Enfin, en dernier recours, si personne n'est compétent dans ce domaine, la solution est de **faire appel aux services d'un technicien** :

"Pour la lumière de la cuisine je vais regarder si c'est le néon, ça je peux le changer toute seule, sinon je ferais venir un électricien."

Les usagers retardent le moment de faire appel à un professionnel ou préfèrent recourir aux services d'amis en raison du **coût de la réparation par un électricien**. Dans certains cas, ils ne s'en soucient pas parce que le paiement est assuré par une agence :

"J'ai eu un problème avec une prise de courant dans la cuisine qui ne marchait pas. J'ai appelé l'agence, donc l'électricien, il est venu, il a tout regardé, et il a réparé. Je lui ai expliqué où était le problème mais il ne m'écoutait pas, il a finalement fini par tomber d'accord avec moi. Ça a coûté 500 ou 600 F. Mais je m'en fous c'est l'agence qui payait."

Pour ne pas risquer de trop gros frais, les locataires adoptent une stratégie qui consiste à d'abord avertir le propriétaire :

"Comme je suis locataire, il faut d'abord que je m'adresse au propriétaire."

CHAPITRE IV

**LES OBSERVATIONS
PARTICIPANTES**

I. L'INSTALLATION ELECTRIQUE

Les interviewés distinguent plusieurs éléments dans leur installation électrique. Ils sont à même de repérer un certain nombre d'anomalies, et, parfois, de les résoudre. Cependant, les pratiques d'intervention sur l'installation restent restreintes et semblent faire l'objet d'une certaine appréhension.

A. LES ELEMENTS DE L'INSTALLATION ELECTRIQUE

Trois éléments "centraux" de l'installation sont repérés par les interviewés : les fusibles ou plombs, le disjoncteur, et le compteur.

Pour certains le **compteur** désigne l'ensemble des boîtiers associés à l'installation électrique, le plus souvent situés à l'entrée du logement, ou, pour les maisons individuelles, dans le garage, ou encore, pour les logements collectifs, dans les parties communes.

Le **disjoncteur** est associé au "*bouton rouge*" sur lequel on appuie pour éviter un incident grave. Que ce soit pour prévenir cet incident, notamment en cas d'intervention sur l'installation :

"Le disjoncteur, on s'en est servi quand tout l'immeuble a disjoncté. Ou, si on fait des travaux sur une prise, on fait disjoncter."

"C'est dangereux l'électricité. Pour les chats, toutes les prises à leur niveau ont des caches-prise. Une fois un chat a pissé sur une prise de la cuisine, ça a grillé, ça faisait des étincelles, là on a fait disjoncter."

Ou que ce soit le disjoncteur qui se déclenche automatiquement quand un dysfonctionnement apparaît :

"Quand ça disjoncte, on rappele sur le disjoncteur, ça disjoncte parce que la plaque électrique, quand je l'allume, ça doit faire un court-jus. Mais ça n'arrive pas souvent."

Dans certains cas, il peut être actionné par inadvertance :

"A une période, deux fois de suite ça a disjoncté, mais c'était accidentellement, en appuyant sur le rouge."

Les **fusibles**, plus souvent appelés plombs, sont, dans les cas rencontrés, distinctement référencés selon la configuration de l'installation électrique. Que ce soit le conjoint de l'interviewé, ou que cela ait été fait avant l'occupation du logement, l'attribution de chaque fusible est clairement notée à même le boîtier :

"Il y a un interrupteur pour chacun des appareils, c'est une installation très modulable, c'est pratique de pouvoir interrompre pour chaque appareil. Je sais à peu près à quoi correspond chacun. Mon ami me l'a noté."

"L'ancien propriétaire avait tout noté sous chaque fusible."

Les éléments de l'installation électrique ce sont aussi les **prises**. Leur nombre et leur répartition dans les différentes pièces du logement ne semblent pas toujours correspondre aux besoins des occupants. Pour certains, des aménagements réalisés à l'aide de rallonges et de prises multiples sont venus pallier les insuffisances du système existant :

"J'ai une prise multiple, une rampe pour tous les éléments de l'aquarium, mais ça ne prend pas beaucoup de watts."

Dans d'autres cas, la possibilité de participer aux décisions prises par le constructeur peut permettre de prévenir cette insuffisance, même s'il s'avère que les prévisions surévaluent les besoins réels :

"On avait mis plein de prises partout, en fait ça ne sert à rien. On avait le plan. Pour choisir l'emplacement des prises on a réfléchi à ce dont on avait besoin, et on l'a exigé du gars. Mais en fait, on ne les utilise pas toutes."

B. LES PRATIQUES D'INTERVENTION SUR L'INSTALLATION ELECTRIQUE : DES INTERVENTIONS PEU FREQUENTES

1. Le changement des fusibles

La plupart des interviewés déclarent n'avoir remplacé des fusibles que rarement, voire jamais :

"C'est assez rare qu'on change les fusibles, on en a changé une fois ou deux depuis deux ans qu'on est arrivé."

"On n'a pas de problème de fusible qui saute."

Pour expliquer cette absence de dysfonctionnement, ils évoquent l'âge récent du compteur, ou des vérifications préventives :

"Avant qu'on arrive tout a été vérifié. La propriétaire est hyper-consciencieuse. donc il n'y a pas de problème, elle avait tout vérifié."

"Le compteur électrique a été changé récemment. On l'a réclamé parce qu'on avait un vieux compteur. Il y avait des vieux fusibles qui fondaient, vous savez, ce sont des fusibles assez gros. Aujourd'hui c'est rare qu'on change les fusibles."

Certains interviewés déclarent avoir remplacé de façon répétée leur fusible. Un trop grand nombre d'appareils électriques en fonctionnement, compte tenu de la puissance du compteur peut en être à l'origine. Dans ce cas, l'expérience vécue des pannes répétées a permis de repérer le problème, et d'y adapter ses pratiques de consommation. La solution est trouvée à la suite de plusieurs essais-erreurs. Elle conduit en outre à adopter un comportement préventif en se munissant de fusibles de rechange :

"Il y a les fusibles qui brûlent, c'est arrivé souvent quand il y avait trop de charge dans la prise : le four, le lave-vaisselle, le lave-linge, quand il y avait les trois en même temps ça sautait. Après on faisait attention, je les faisais un par un. Maintenant on a toujours de fusibles de réserve."

Pour d'autres interviewés, peu touchés par ces problèmes, on ne retrouve pas cette attitude préventive :

"Il n'y a pas de plombs de rechange mais on a des bougies."

Par ailleurs, le remplacement des fusibles est perçu comme facile à réaliser, et ce, même pour les interviewés refusant généralement d'intervenir sur l'installation électrique :

"S'il y a un problème, je tire, je retire les fusibles et je change. Ça je sais le faire."

"Les fusibles, c'est pratique à changer."

2. Les interventions sur les prises

Les interventions sur les prises électriques semblent rares et se feraient surtout à l'occasion de réaménagements domestiques :

"Quand on a installé la cheminée, on a déplacé des fils pour une prise."

3. Les rénovations de l'installation

Une installation trop vétuste parce que trop ancienne peut être à l'origine de certains dysfonctionnements et d'un sentiment d'insécurité de la part des occupants du logement. Dans le cas des locataires, la responsabilité de l'intervention est reportée sur les propriétaires :

"Quand on allume dans la chambre tout saute, mais ils (les propriétaires) ne veulent pas changer, paraît-il que ça coûte trop cher. Les installations sont d'origine, l'immeuble a été construit en 1956. Ils doivent refaire l'installation en 94-95."

D'ailleurs, ces rénovations, peuvent avoir été motivées par des obligations légales :

"Ils (les propriétaires) ont posé une prise de terre au compteur, c'était une obligation, il l'ont fait à tout le monde. Le frigidaire est en prise de terre maintenant."

Dans des logements plus récents, ce besoin de rénovation n'est pas ressenti, le fait d'avoir occupé ce logement depuis sa construction, et donc l'avoir connu neuf semble être plus sécurisant :

"On n'a pas changé d'installation, on n'y a jamais touché depuis qu'on est là. Les immeubles sont neufs, ils ont été construits entre 1972 et 1975. Nous on a emménagé en 1978."

4. L'appréhension face au "bricolage électrique"

D'une façon générale, on note que les interventions sur l'installation électrique font l'objet d'une certaine appréhension :

"Ici on ne fait rien, c'est le propriétaire qui décide. J'ai dû changé la chasse d'eau. Mais l'électricité c'est plus dangereux, j'ai peur, je ne me sens pas en sécurité."

Cette appréhension peut être apparue à la suite de tentatives qui ont échouées, et qui restent des **expériences relativement traumatisantes** :

"Il y a des prises dans les chambres qui n'ont jamais marché. Une fois je l'ai branchée, ça a fait des étincelles et de la fumée noire, je n'ai jamais réessayé, je n'y touche plus. Sur les trois prises de la chambre, il n'y en a qu'une qui marche."

Pour d'autres, c'est la **crainte de ne pas être suffisamment compétent** pour mener à bien l'intervention, crainte qui peut également être liée à un souvenir d'échec :

"Mon mari n'est pas très bricoleur, alors je n'ose même pas enlever un fusible pour vous montrer. Quand on a déplacé la prise pour la cheminée, on s'est rendu compte que c'était des fils de haut-parleur, donc la prise je ne peux pas m'en servir."

Ainsi, lorsque le besoin s'en fait ressentir, les individus auront plutôt **tendance à faire appel à un spécialiste**, qui sera non pas un professionnel, mais une personne de l'entourage présentant un "talent" de bricoleur :

"Ma mère est plus bricoleuse que moi. Mon beau-frère est électricien, il a déjà changé pas mal de prises. Sinon, c'est un voisin qui a installé l'éclairage halogène."

Dans un cas plus particulièrement, le **refus de faire appel à un professionnel** conduit la famille à dépenser une grande énergie pour résoudre seule le problème :

"A cause du disjoncteur on a changé deux fois de plaque électrique ; on pensait que c'était la plaque, en fait c'était une prise de terre qui était mal mise. C'était horrible, on a dû débrancher la maison entière pour tout essayer, mon mari est assez bricoleur. On a mis trois mois avant de trouver. Pendant deux mois on ne se servait plus de la plaque. Quand on a enlevé les plombs, ça ne disjonctait plus."

Le danger que représente l'électricité conduit par ailleurs à adopter certains **comportements de prévention** :

- que ce soient des **caches-prises** pour les enfants, même si le système n'apparaît pas entièrement satisfaisant :

"Pour les gosses c'est vraiment embêtant les prises, pour les petits. Mais les caches-prises c'est la poisse. il y a des clés pour les retirer, mais elles ne sont jamais là où je voudrais, et je les enlève avec l'ongle. Quand je passe l'aspirateur, j'enlève le cache-prise pour le brancher, et après il passe dans l'aspirateur ; ou derrière, il y a le gamin qui le met à la bouche."

- ou que ce soit de **débrancher systématiquement tous les appareils** qui ne sont pas en fonctionnement :

"Ici, à part les appareils branchés en permanence, comme le frigidaire, la pompe de l'aquarium, tous les appareils sont débranchés si on ne les utilise pas, c'est par sécurité."

II. L'UTILISATION DES OBJETS ELECTRIQUES

En s'inspirant des propos Victor Scardigli¹⁵ sur la réappropriation sociale de la technique, on pourrait dire que l'espace domestique, en tant que point final de la chaîne de réappropriation sociale de l'objet technique (ou chaîne de distribution), mais aussi en tant que lieu de consommation de cet objet, est le lieu privilégié de la réappropriation familiale et individuelle de la technique. Comme l'expliquent Martine Segalen et Béatrice Le Wita¹⁶, « dans cette intimité du "chez soi", les objets cessent d'être des "marchandises" dès lors que nous les soustrayons à la multiplicité des autres items semblables de la "série" », et deviennent des *créations familiales*.

Par ce biais, le facteur identitaire de l'usage des objets domestiques est mis en évidence. Et les objets électriques semblent être au coeur de cette problématique. D'une part, ils sont techniques, en ce sens que leur utilisation signifie l'apprentissage de nouveaux savoir-faire, propres à chacun, en fonction de son expérience. D'autre part, ils apparaissent dans tous les lieux de l'espace domestique, ils sont souvent visibles. Ainsi, ce n'est pas seulement leur utilisation qui crée du sens, mais aussi leur configuration dans l'espace domestique et les interactions qui s'établissent avec lui.

A. OBJETS ELECTRIQUES ET ESPACES

¹⁵ GRAS A., JOERGES B., SCARDIGLI V., *Sociologie des techniques de la vie quotidienne*, coll° "Logiques Sociales", ed. L'Harmattan, Paris, 1992.

¹⁶ M. SEGALEN et B. LE WITA, "Editorial", in *Chez soi - Objets et décors : des créations familiales ?*, éd. Autrement, Série Mutations, n°137, mai 1993.

A priori, les appareils électriques semblent assez peu mobiles dans l'espace domestique. Ils sont rarement, voire jamais déplacés. Cependant, certains appareils ont une mobilité potentielle, et on verra alors quelles sont les occasions de les déplacer.

1. L'inertie des appareils électriques

Un certain nombre d'appareils domestiques ne sont donc jamais déplacés :

"Le magnétoscope est toujours à la même place."

"Le mini-four est toujours rangé au même endroit, il ne bouge pas. Quand on l'utilise, il reste là."

Pour ces appareils, **seul le ménage est l'occasion de les pousser légèrement**, *"pour passer un coup derrière et dessous"* :

"Le poste radio est près de la cuisinière, il prend la graisse. Ca fait cinq ans qu'il n'a pas bougé. Je le bouge de temps en temps pour faire la poussière derrière et en dessous."

"Les lampes halogènes sont toujours à la même place depuis qu'on les a achetées. Je les déplace simplement quand je nettoie."

Dans certains cas, **seul le "grand ménage" justifie qu'on déplace vraiment l'appareil**, plus le ménage est important (et donc de toute façon source de désorganisation), plus le déplacement pourra lui-même être important :

"Le sèche-linge, je ne le déplace pas. On l'a poussé quand on a nettoyé à fond, mais ça on le fait une fois par an."

"Le micro-ondes est toujours à la même place. Il a toujours été à cet endroit. Je l'ai déplacé seulement hier pour nettoyer derrière et en-dessous."

"La chaîne je la déplace pour la nettoyer, quand j'ai ma crise, une fois par an, de faire le ménage vraiment à fond. Sinon je la pousse un peu pour nettoyer en avant et arrière, une fois par mois."

Enfin, certaines circonstances d'urgence peuvent obliger à déplacer l'objet :

"Le frigidaire, on le déplace pour le nettoyer. Et aussi des fois parce qu'il y a des chats qui se sont cachés derrière."

Mais dans tous les cas évoqués, l'appareil sera immédiatement remis en place une fois le problème résolu. A première vue, il s'agit plutôt des appareils électriques dont la **mobilité "physique" est réduite**, du fait du poids ou de la difficulté d'accès à l'appareil. On peut notamment penser aux objets électriques "encastrés" (tels le four, la plaque électrique...), ou à ceux qui sont particulièrement encombrants et lourds, et dont le déplacement nécessite une importante dépense d'énergie (le lave-linge, le frigidaire...), ou encore aux appareils branchés en permanence.

Par ailleurs, d'autres appareils électriques ont également une **mobilité réduite**, mais cette fois **pour des raisons techniques**, ils présentent une certaine **"fragilité"** qui interdit leur déplacement :

"Le magnétoscope est sous la télé. Je ne le déplace pas, sauf pour le nettoyer, il ne faut pas trop déplacer ces choses-là, c'est quand même fragile."

Enfin, pour certains appareils ce sont les **conditions techniques d'une utilisation optimum** qui limitent leur localisation à un espace restreint, et **en réduisent de ce fait le déplacement** :

"La télévision peut aller dans la chambre, mais en fait il y a une très mauvaise réception."

Cependant, on le verra plus loin, **ce critère de mobilité "physique" ou "technique" n'est pas le seul qui intervienne. En effet certains objets légers et faciles d'accès ne sont jamais déplacés.** Par exemple, une interviewée déclare que la place du radio-réveil situé dans sa chambre est immuable :

"On a un bois de lit qui fait un peu étagère, il est posé dessus. Il ne bouge jamais. Il est à mon mari."

2. L'intégration de l'objet électrique dans son environnement physique

Ainsi, une part des appareils électriques ne bouge pas. Pourtant, certains ont une mobilité "potentielle", il s'agit alors de repérer quelles sont les occasions de "déraciner" un objet et de lui affecter un nouvel espace.

Une occasion de déplacement est celle d'un appareil n'a pas encore trouvé sa place définitive, du fait d'un aménagement récent, et est dans l'attente de lui trouver sa "*bonne place*". En effet, tout se passe comme si l'appareil devait avoir un vécu dans l'espace domestique avant qu'on puisse lui affecter "un territoire" (comme s'il devait être apprivoisé) :

"Le radio-cassette peut bouger. Il est par terre près du lit, pour l'instant c'est là qu'il va. Il changera de place quand on aura du courage pour trouver un meilleur système, pour le moment le son est absorbé par la moquette. Une meilleure solution c'est qu'il soit beaucoup plus haut placé, bien installé, sur un meuble, bien stable, à la bonne place."

De plus, à l'idée qu'il existe une et une seule "bonne place" s'ajoute celle qu'il existe une "bonne" configuration. Ainsi, la place affectée s'inscrit dans un environnement plus vaste avec lequel l'appareil est en interaction.

C'est pourquoi, une des occasions de changer la place d'un objet électrique peut être un changement dans son environnement physique immédiat avec lequel il est en interaction, comme son support par exemple :

"Le magnétoscope est toujours au même endroit. C'est toujours le même meuble depuis qu'on l'a, mais ça risque de changer parce qu'on a l'intention de changer de meuble."

De la même façon, ce peut être un autre appareil électrique qui en étant déplacé, même provisoirement, sous-entend de déplacer cet appareil , sous peine qu'il soit endommagé :

"La cafetière est posée sur la plaque électrique, enfin sur le cache-plaque de celle des deux qu'on n'utilise pas. On la bouge quand a besoin du deuxième feu mais c'est rare. Un jour, je me suis trompé de bouton, et j'ai allumé la deuxième plaque, et la cafetière a un peu fondu. En fait, elle n'est pas très bien placée"

Dans cette idée d'environnement stable, il apparaît également que chaque appareil a une prise électrique qui lui est affectée :

"La cafetière est toujours branchée au même endroit, elle est placée sur la cuisinière, et branchée dans la prise en dessous. Il y a une autre prise au-dessus de la cuisinière, mais il y a déjà deux choses de branchées dessus."

Ainsi c'est lorsque la stabilité de cet environnement est remise en cause que le territoire de chaque appareil se trouve modifié. Une réorganisation générale de l'espace domestique, par exemple dans un contexte de changement de la décoration, remet en cause l'ordre établi :

"Le mini-four est toujours à la même place, enfin ça dépend, des fois on bouge la table. Quand ça me prend, je change tous les meubles, enfin, ils restent dans la cuisine quand-même."

"L'occasion d'un déplacement ce serait un grand chamboulement une fois par an au nettoyage de printemps. Mais c'est dès qu'il fait beau. C'est pour casser le quotidien, on bouge les meubles, les plantes, la télé."

"Le lave-linge, on l'a changé de place quand on a refait la salle de bain."

Inversement, un interviewé confirme cette stabilité des interactions spatiales qui signifie que seul un changement total justifierait de modifier la place de tel ou tel appareil :

"La chaîne est toujours au même endroit. Je ne suis pas du genre à déménager, je n'ai pas d'imagination pour la décoration."

3. Déplacer les appareils pour les utiliser

Mis à part les appareils qui ont une forte inertie, un certain nombre d'objets, que les interviewés regroupent souvent sous la catégorie "petits appareils électro-ménagers" ont une mobilité plus grande. Dans cette catégorie d'objets, certains sont "rangés" après avoir été utilisés, alors que d'autres restent à la même place, qu'ils soient utilisés ou non. On peut donc s'interroger sur les critères d'arbitrage entre les appareils qu'on range et ceux qu'on ne range pas.

a. Le critère de fréquence d'utilisation

Ranger et sortir un appareil électrique suppose une certaine dépense d'énergie dont on essaie parfois de faire l'économie. Ainsi, un appareil qui est fréquemment utilisé restera "sorti", prêt à l'emploi :

"Le fer est dans le couloir, la table à repasser et le fer. Ça reste dans le couloir, tout est là, prêt à l'emploi. Sinon, s'il faut le sortir, on ne repasse pas."

Inversement, si cet appareil n'est que peu souvent utilisé, les valeurs d'ordre et les représentations qu'elles véhiculent peuvent primer :

"J'ai deux robots, le Kenwood, il est toujours sur le plan de travail. Le Moulinex je m'en sers un peu moins, donc je range."

b. Le critère de sécurité

Que ce soit pour la sécurité des personnes, ou pour la sécurité des objets, ce critère peut entrer en jeu dans la définition de la place d'un objet.

Il existe par exemple un risque que l'objet soit brisé s'il n'est pas rangé :

"La cafetière est rangée dans le placard. Beaucoup de choses sont rangées dans le placard. On range tout ce qui casse à cause des chats. On la range tout de suite après s'en être servie, juste le temps que ça refroidisse (...). L'ouvre-boîte est rangé sur la même étagère que la cafetière. Il est toujours rangé, pour la même raison."

Ou bien, son utilisation suppose qu'il reste relativement isolé :

"Le four, pour l'utiliser, je vérifie que ce n'est pas trop près du mur. On enlève le torchon et la plante qui sont dessus."

c. Le critère esthétique

A un autre niveau, le critère esthétique peut intervenir pour distinguer ce qui est visible de ce qui ne l'est pas. En effet, si l'espace domestique est un espace privé, il n'est pas pour autant hermétiquement fermé à l'espace public. Ainsi, ce critère renvoie à la fois à la représentation que l'individu a de ce qui est esthétique, mais aussi à la représentation qu'il a de l'image qu'il doit donner de lui-même.

Et s'interroger sur cette distinction entre le visible et le non-visible fait appel à l'imaginaire de l'ordre et du désordre, que l'idée de rangement avait déjà suggéré.

Jean Baudrillard¹⁷ postule que, de valeurs domestiques morales, avec l'apparition de mobiliers plus légers et des objets de série, on est passé à des valeurs domestiques organisationnelles : « (...) *ce n'est plus ici l'obsession ménagère traditionnelle : chaque chose à sa place et que tout soit propre. Celle-là était morale, celle d'aujourd'hui est fonctionnelle* ». Il décrit un nouveau type d'habitat et un nouveau type d'habitant qu'il nomme "l'homme de rangement".

Les propos de nos interviewés semblent illustrer cette thèse. Les représentations de l'espace fonctionnel se mêlent aux représentations de l'espace esthétique.

Ainsi, on range les objets dans la pièce où ils vont être utilisés, et là où il y a de la place (c'est le critère fonctionnel) :

"Le sèche-cheveux est rangé dans le placard de salle de bain. Il a changé ce matin de place, je l'ai enlevé parce que le placard derrière le lavabo a changé de place. Je l'ai rangé là où j'ai pu trouver de la place, parce qu'on a une petite salle de bain."

"Les rouleaux chauffants sont toujours rangés à la même place, par terre dans la salle de bain. Je mets la prise, je n'ai même pas besoin de les déplacer."

Un appareil comme l'aspirateur, qui peut être utilisé dans toutes les pièces, est rangé où il y a de la place :

"L'aspirateur est dans l'entrée, en dessous de l'escalier. Il est bien parce que le fil s'enroule, ça j'adore. L'aspirateur est toujours rangé au même endroit, sauf cet été où j'étais censée faire les chambres à fond et je le laissais dans les

¹⁷ BAUDRILLARD J., *Le système des objets, la consommation par des signes*, Bibliothèque Médiations, ed. Denoël / Gonthier, 1978 (1ère éd. 1968).

chambres en haut. Il a des accessoires, leur place est sous l'escalier mais je les traîne un peu partout. Ils sont posés à côté de l'aspirateur, il n'y a plus un seul accessoire dedans (...). J'aimerais bien en avoir un deuxième pour ne plus avoir à le monter, mais je ne sais pas trop pourquoi, mon mari n'était déjà pas trop chaud. Le problème c'est qu'en haut je n'ai pas non plus forcément la place pour le mettre."

"Il est rangé dans les WC. Il est toujours à la même place. Il n'y a pas de place ailleurs, il n'y a pas beaucoup de placard."

D'autres objets restent visibles. Et là plus particulièrement, le critère esthétique se mêle au critère fonctionnel, notamment avec la facilité d'accès :

"Le robot, pour le mettre en marche, je le tire vers moi parce qu'il est contre le mur et je le remets après."

"La plaque électrique est rangée à côté du micro-ondes, et pour l'utiliser je la déplace sous la hotte. Comme ce n'est pas très joli, c'est pour l'esthétique. Ça change, pendant huit jours elle reste sous la hotte et là je la remets derrière le micro-onde." (pièce unique comprenant salon, salle à manger et cuisine à l'américaine)

Dans l'exemple suivant, l'esthétique est nettement associée à la représentation de l'image que l'on veut donner de soi :

"Le robot est sur le plan de travail à côté de l'évier en permanence. Je ne le range pas. A mon premier mariage j'ai eu une mallette, mais j'en avais ras-le-bol de le ranger à chaque fois. Et puis ça fait esthétique, ça fait bonne cuisinière."

B. OBJETS ELECTRIQUES ET TERRITOIRES

On a vu¹⁸ que les objets électriques pouvaient être regroupés selon cinq fonctions domestiques principales. On a vu également qu'à chacune des fonctions correspond un espace plus ou moins délimité : la salle de bain pour la fonction hygiène corporelle, le salon pour la fonction média, etc.. On a vu encore que cette structuration de l'espace évolue dans le sens d'une plus grande individualisation des espaces. On a vu enfin que les différents membres de la famille n'accordent pas tous le même temps à chacune des fonctions domestiques.

La question que l'on peut se poser maintenant est de savoir si les objets électriques correspondent à un territoire¹⁹ : en effet, en repérant les utilisateurs de chaque appareil, on peut s'interroger de la façon suivante : les objets électriques auraient-ils une fonction d'appropriation de territoire en regard de la répartition des tâches, sachant qu'ils sont relativement peu mobiles, et qu'ils sont en interaction avec l'ensemble de l'espace domestique ?

1. Les modes d'appropriation des objets électriques

Un certain nombre d'appareils n'est utilisé que par un seul membre de la famille. Dans ce cas, on peut penser que c'est la fonction même de l'appareil électrique, et la tâche qui lui correspond qui est assigné à cet individu :

"Le lave-linge c'est ma mère qui l'utilise."

"L'appareil à bronzer, il n'y a que moi qui l'utilise."

"Les rouleaux chauffant, il n'y a que moi qui m'en sers."

¹⁸ Notamment dans l'analyse des histoires de vie

¹⁹ La notion de territoire fait ici référence à : FISCHER G.N., *Psychologie des espaces de travail*, éd. Armand Colin, Paris, 1989

L'exclusivité de l'utilisation d'un appareil par un des membres de la famille est variable. Dans certains cas, une hiérarchie des utilisateurs peut être formulée et désigner un utilisateur principal et des utilisateurs secondaires :

"Le sèche-cheveux, mon mari s'en sert tous les matins. Il s'en sert pour avoir les cheveux moins secs. C'est d'abord mon mari, après moi, et après les enfants l'hiver après le shampoing. Mon mari c'est tous les jours. Moi je l'utilise quand j'ai le temps de me faire un petit brushing, sinon non quand je reste à la maison, c'est quand j'ai besoin de sortir, que j'ai besoin d'avoir un shampoing avant."

"Le four, on l'utilise nous deux. Quand je suis là, c'est peut-être moi qui l'utilise le plus."

Dans certains cas, l'exclusivité est absolue et peut être clairement explicite :

"Le radio-réveil je ne m'en sers strictement pas. C'est mon mari qui me réveille, moi, il faudrait vraiment que ça sonne très dur. C'est son réveil qu'il doit faire sonner. Il le met en secours quand il se sent fatigué et qu'il ne veut pas être en retard, il est à pile, de voyage. C'est seulement mon mari qui l'utilise. Je ne sais même pas le faire marcher. Pour moi c'est un engin du diable. Je n'ai jamais eu besoin de le faire marcher en plus. Personne d'autre n'a le droit de toucher le réveil. On ne lui prend pas son réveil."

Le signe extrême de l'appropriation serait que les autres occupants du logement "censurent" l'utilisation de l'appareil :

"(fille) - La hotte, c'est plutôt ma mère qui l'utilise

(mère) - elle me l'éteint quand j'ai le dos tourné, mais moi j'ai horreur de la buée

(fille) - moi j'ai déjà la climatisation au travail, alors la hotte..."

Mais d'une façon générale, les propos des interviewés permettent de repérer un certain nombre de modes d'appropriation des objets électriques.

a. L'expertise

L'expertise dont fait preuve un individu quant à l'utilisation d'un appareil électrique semble être en effet un des modes d'appropriation les plus efficaces.

Ainsi, par "incompétence" technique, certains n'utiliseront pas l'objet :

"Je ne me sers pas de la télé et du magnétoscope, je ne sais pas m'en servir pour les réglages."

"Le magnétoscope c'est exclusivement mon mari. Moi je ne sais rien du tout. Je ne l'utilise pas, je ne sais pas. Mes enfants l'utilisent assez régulièrement."

Ce sentiment d'incompétence, qui renvoie en miroir au contrôle total par l'utilisateur, peut être renforcé dans les situations, où, forcé de l'utiliser, "l'ignorant" doit demander l'aide de "l'expert" :

"Le magnétoscope c'est exclusivement ma fille qui s'en sert. Je ne veux pas y toucher. Quand elle oublie de le brancher (de le programmer), je l'appelle, si je veux bien le mettre en route."

"Le lave-linge, c'est moi qui l'utilise le plus. Je prépare tout pour que mon mari ait juste à ouvrir l'arrivée d'eau et à tirer sur le bouton. Comme ça il ne fonctionne qu'en heures creuses."

"Le micro-ondes, les enfants l'utilisent. Le plus grand sait appuyer sur le bouton rouge pour le mettre en route et ouvrir la porte, sinon c'est mon mari et moi. Je m'en sers moi peut-être un peu plus. Il a une cuisine mixte (cuisson micro-ondes et traditionnelle) mais je ne m'en sers pas. Le vendeur qui est passé nous a montré les fonctions principales. Ce n'est pas du tout difficile de s'y habituer. Mon mari, pour le four traditionnel, je suis obligée de lui expliquer parce qu'il se sert surtout du micro-ondes."

Mais cette expertise n'est pas exclusivement technique, elle peut être fonctionnelle, comme dans l'exemple ci-après où, pour une des tâches réalisées par l'objet électrique, l'expertise revient à un autre membre de la famille. On peut penser que, dans ce cas, l'"expert" en titre se trouve dépossédé :

"Le robot, c'est moi qui l'utilise, et mon mari un peu pour la mayonnaise, moi j'ai essayé deux ou trois fois de faire de la mayonnaise mais j'ai toujours raté, d'ailleurs, je la rate aussi sans le robot, c'est lui le docteur ès-mayonnaise, c'est la seule chose qu'il me fait. Ma fille s'en sert aussi, mais très peu."

Enfin, l'expertise peut être anti-technique. Dans ce sens, c'est la personne qui n'a pas le savoir-faire manuel et l'expertise de la fonction qui va s'approprier l'appareil électrique :

"Moi je ne m'en sers jamais de la cafetière, je n'aime pas tellement. Moi je le fais à la main. J'ai l'impression que ça n'a pas le même goût. Ma copine s'en sert quand elle a le temps, c'est assez rare. Ou pour faire plaisir à sa copine (celle qui lui a offert) quand elle vient. Parce que c'est surtout moi ici qui est amateur de café, et moi j'ai ma méthode."

b. La présence dans le logement

La présence dans le logement en temps que mode d'appropriation signifie que c'est l'absence des autres occupants du logement qui permet de se réserver l'exclusivité de l'utilisation d'un appareil électrique, même si elle est temporaire :

"La radio, elle marche toute la journée. Je l'allume quand je me lève, et après elle reste. Moi c'est le matin, et après quand je suis partie, c'est ma mère qui prend le relais, elle l'écoute tout la journée."

"La chaîne c'est exclusivement moi qui m'en sers. C'est moi qui l'utilise le plus. Sinon, ma fille et mon fils aîné. Le plus jeune ne doit pas beaucoup s'en servir. C'est difficile à dire, des fois il y a une cassette, on ne sait pas trop qui l'a

mise. La radio, les enfants l'écoutent plus souvent que moi : peut-être une ou deux fois par mois, ils ne sont là que le week-end. Pendant qu'ils font la vaisselle, ils mettent Skyrock et moi j'arrive et je mets Nostalgie. Si j'étais dans ma voiture et que j'écoutais les grosses têtes, et que c'est très rigolo, je rentre et je branche RTL. Je ne m'en sers que quand je suis toute seule avec le bébé. Quand les enfants rentrent je l'éteins parce que c'est pas le même genre de musique. Je l'écoute très fort, quand je mets de la musique classique c'est très fort."

Inversement, un interviewé dit ne pas utiliser la télévision, et donc s'en désapproprie, puisqu'elle fonctionne essentiellement en son absence, pour son amie.

c. La fréquence d'utilisation

Dans ce cas, c'est à celui qui utilise le plus souvent l'objet électrique que revient sa propriété symbolique. C'est parce qu'on a pu observer que pour certains appareils ce critère ne faisait aucun doute, que l'on parle d'appropriation :

"La plaque électrique c'est moi qui m'en sers le plus. Mon amie s'en sert aussi."

"La plaque électrique, tout le monde l'utilise. Mon mari aussi, mon fils. Mais c'est plus souvent moi."

"Le micro-ondes c'est mon mari ou moi. C'est plutôt moi, mon mari c'est juste pour chauffer son café, mon fils de 27 ans aussi."

d. Le type d'utilisation

Ici, l'appropriation passe par la manière d'utiliser l'objet. Tout se passe comme si chacun des utilisateurs avait sa propre "emprise" sur l'appareil :

"- La cafetière c'est plutôt moi qui m'en sers, c'est très rare que ma mère boive du café à cause de sa tension, ou alors du décaféiné (fille)

- il m'arrive de me servir de la deuxième cafetière quand il y a du monde. Je m'en sers aussi pour faire du thé. Je mets le thé dans le filtre ou je mets un sachet dans le pot. C'est bien meilleur pour offrir du thé à quelqu'un de le faire dans une cafetière" (mère)

e. La division familiale et sexuelle des tâches domestiques

On s'aperçoit que la division sexuelle des tâches maintient souvent la femme dans son rôle de maîtresse de maison. L'utilisation des objets électriques nous semble en être un révélateur intéressant :

"L'aspirateur, des fois c'est mon mari, mais c'est plutôt moi. Ce ne sont jamais les enfants."

La maîtresse de maison est, d'une part, celle qui exerce un contrôle sur l'ensemble de la famille :

"Sur le robot, je n'utilise pas la fonction centrifugeuse, je n'ai jamais été habituée à ça, mais j'ai des enfants qui sont excessifs en tout. Il suffit que j'achète des pêches et des oranges, le lendemain, avec la centrifugeuse, il n'y a plus rien. Je préfère acheter au jour le jour, plutôt qu'ils me piquent les fruits. Je préfère à la limite acheter un litre et demi de jus de fruit. Je ne suis pas une super ménagère, ni une super diététicienne, les vitamines c'est en comprimé."

Et celle qui, d'autre part, est responsable des tâches ménagères face à son conjoint :

"Tous mes appareils c'est exclusivement moi qui les utilise. C'est comme ça parce que les hommes ne veulent rien faire à la maison, et j'aime bien faire mes choses moi-même. Avant quand je travaillais il y avait une femme de ménage, mais plus depuis cinq ans."

"Le sèche-linge, c'est moi en gros, et ma fille en petit ! Les autres ne doivent pas savoir faire marcher ça, c'est trop compliqué pour un homme."

"C'est moi qui repasse. Ou mon mari quand il a quelque chose. Mais le plus souvent c'est moi."

Mais on note cependant des cas de plus grande souplesse à l'égard de cette différenciation des rôles. Les enfants notamment ont accès à des appareils habituellement réservés aux parents, jusqu'à en "interdire" l'utilisation à ces derniers :

"Le grand, Charles, qui a 4 ans, se sert du magnétoscope et de la télé. Toute la famille l'utilise sauf le dernier, mais il commence déjà à s'y mettre. La télé il commence. Le plus souvent c'est Charles qui l'utilise pour les dessins animés et il sait s'en servir tout seul. C'est surtout le matin quand il y a les dessins animés, et le dimanche soir pour Ça cartoon et quand il y eu les Tintin. Avec mon mari on n'enregistre jamais parce qu'il y a toujours une cassette de dessins animés. On cède parce qu'on veut la paix. Charles enregistre lui-même."

Par ailleurs, pour les plus jeunes couples la division sexuelle des tâches est beaucoup moins nette, et peut même, à l'occasion, disparaître :

"Le radio-cassette on s'en sert tous les deux à part égale."

"Le mini-four on l'utilise tous les deux pareil. Chacun fait la cuisine quand il a envie. Les plaques électriques c'est pareil, c'est tous les deux. Il n'y en a pas un qui fait plus la cuisine que l'autre."

f. La sécurité : un impératif

L'appréhension face à l'utilisation des objets électriques, et le danger qu'ils incarnent, empêchent parfois l'appropriation de ces objets :

"L'aspirateur c'est ma mère qui l'utilise, moi je ne m'en servirais pas, quand on le met en route, ça fait des étincelles au derrière."

Les enfants sont ainsi éloignés de certains objets :

"La plaque électrique c'est moi le plus souvent, les enfants sont trop petits, mais mon mari l'utilise."

g. Marginalement, les raisons médicales

Une autre raison à l'utilisation exclusive par une personne d'un appareil électrique peut être une interdiction pour raisons médicales :

"L'aspirateur, je l'utilise peut-être deux fois par semaine. Il faudrait qu'on l'utilise beaucoup plus parce que mon ami est allergique à la poussière. Ça ne m'enchant pas du tout, mais il faudrait que je le passe plus souvent. Pour le moment c'est deux fois par semaine mais il tousse encore. Ce qui lui faut, c'est plus que de la propreté ; c'est la chasse à la poussière, c'est beaucoup de temps passé. Il n'y a que moi qui l'utilise, mon ami ne peut pas trop, je le fais quand il est parti, où il sort pour ne pas trop respirer la poussière."

2. Objets privés / objets publics

L'espace domestique est un espace privé. Et l'ensemble des pratiques liées aux objets électriques et à leur territoire le confirme. En effet, le refus de laisser des personnes extérieures au foyer utiliser ces objets est un signe de "renforcement de l'intimité"²⁰.

Ainsi, un certain nombre d'appareils sont inaccessibles aux personnes étrangères au logement :

- des objets de la fonction nettoyage :

"Le sèche-linge, personne d'extérieur ne l'utilise."

"L'aspirateur non."

- des objets de la fonction cuisine :

²⁰ FISCHER G.N., *Psychologie des espaces de travail*, ed. Armand Colin, Paris, 1989.

"Non, aucune personne d'extérieur n'utilise les plaques électriques."

- des objets de la fonction média :

"Personne d'extérieur n'utilise la radio."

"La chaîne, non."

Pourtant, certaines occasions permettent de transgresser ces règles. Parfois, le caractère exceptionnel de ces situations est largement souligné et traduit une forte résistance à la violation de l'intimité du foyer :

"C'est très très rare que des personnes extérieures se servent de l'ouvre-boîte, c'est seulement si on part toutes les deux ensemble."

"Le sèche-cheveux, personne d'extérieur ne l'utilise, ou alors peut-être mais c'est vraiment exceptionnel."

Néanmoins, pour certains objets électriques, des personnes étrangères au foyer peuvent occasionnellement être autorisées à les utiliser. Il s'agit de personnes qui sont relativement "intimes", comme la famille proche :

"La cafetière, ma soeur peut s'en servir, une fois dans l'année, et encore."

"Il y a ma mère quand elle vient, qui utilise le sèche-linge, plus que ma fille presque, c'est tout. C'est quand elle vient et qu'elle voit que je suis débordée, elle fait tout mon panier : lavé, séché, repassé avant que je rentre le soir."

"La plaque électrique, il y en peut-être dans la famille de mon amie qui s'en servent quand ils viennent."

A certaines occasions, d'autres personnes peuvent être assimilées à des "intimes", notamment si elles restent plusieurs jours, où si, comme dans le cas de la nourrice, leur présence dans le foyer se justifie justement par l'accomplissement de certaines tâches :

"La plaque électrique, il y a la nourrice qui peut s'en servir quand elle vient ; et des amis quand ils viennent pour plusieurs jours."

Cependant, pour deux interviewés, la distinction entre les objets utilisables ou non par des personnes étrangères au foyer est moins restrictives. Dans les deux cas, il s'agit de jeunes couples, pour qui la présence d'amis peut signifier que "tout le monde mette la main à la pâte", et qui adoptent des comportements culturels proches de ceux décrits par Raymonde Carrol²¹ comme étant américains, à savoir de faire en sorte que les invités se sentent chez eux :

"Le radio-cassette, des amis peuvent l'utiliser quand ils viennent, ils l'utilisent quelquefois."

"Ça arrive quand on a des amis qu'ils se servent du frigo, ils peuvent nous aider et prendre des choses dans le frigo, ou aussi de la famille, ils se servent comme ils veulent."

La distinction entre objets privés et semi-privés ne semble pas se faire selon la fonction des objets, cette différenciation serait plutôt typiquement d'ordre culturel, puisque des objets ayant la même fonction peuvent être, selon les foyers, strictement interdits aux "étrangers" ou au contraire utilisables par tous les visiteurs :

"Le four, aucune personne autre que nous ne l'utilise."

"Le mini-four, oui, des personnes extérieures peuvent l'utiliser : quand il y a des amis et qu'ils veulent réchauffer ce qu'ils ont amené, ou pour nous aider."

Et contrairement aux deux jeunes couples évoqués plus haut, dans certaines familles, les invités ne sont strictement pas autorisés à participer aux activités domestiques :

²¹ CARROLL R., *Evidences invisibles, Américains et Français au quotidien*, ed du Seuil, Paris, 1987.

"Quand on invite les gens, ils ne se servent de rien."

C. LE MOMENT DE L'UTILISATION / DE L'UTILISATEUR

On a vu que l'objet électrique est intégré dans l'espace domestique, et qu'il est un indicateur du mode de configuration de cet espace, et de la représentation de cet espace par ses utilisateurs.

On s'aperçoit également qu'il est omniprésent dans le "temps domestique". Nous allons voir qu'il peut même apparaître comme une sorte de ponctuation dans les activités domestiques, il les rythme. Il en est le **témoin**.

1. Les activités quotidiennes

a. La cuisine

Les appareils électriques de la cuisine semblent avoir chacun une fonction bien précise. Leur utilisation, en plus d'indiquer le moment des repas, et le moment de leur préparation, indique également le type de repas, notamment s'il est "élaboré" ou non, en fonction du temps de préparation²². De plus, le choix des appareils peut être un révélateur des habitudes culinaires des interviewés.

◇ *Le moment des repas*

L'utilisation des appareils électriques correspond donc le plus aux moments traditionnels des trois repas de la journée :

"Le micro-ondes, on l'utilise le matin, le midi et le soir."

²² Voir sur ce sujet le mémoire de maîtrise de Bérangère DELION réalisé dans le cadre de cette recherche, *Anthropologie des usages de l'énergie au quotidien*, mémoire de maîtrise de Sociologie, Université Paris V, 1992-1993.

"Le micro-ondes on l'utilise pour le petit déjeuner le matin, et sinon pour le midi et le soir, pour réchauffer des plats."

Mais tous les appareils n'étant pas utilisés à tous les repas, on s'aperçoit que chacun d'eux correspond davantage à certains repas et n'est par contre jamais utilisé pour d'autres :

"La plaque électrique on s'en sert le midi et le soir."

"La plaque électrique, on l'utilise à toutes les heures des repas. Pendant une demi-heure à chaque repas, sauf le matin, c'est une demi-heure en moyenne."

"Le four en principe c'est le soir."

"La plaque électrique c'est pour le café réchauffé le matin. C'est plus le matin et le soir, le midi c'est assez rare."

"On se sert du micro-ondes tous les jours pour chauffer le café ou le lait le matin."

Dans certains cas, l'utilisation de l'objet électrique peut-être l'indicateur de repas intermédiaires, moins formels :

"Le micro-ondes, on l'utilise des fois dans l'après-midi, pour le café et le thé, pour chauffer un croissant. C'est toute la journée. Mais on s'en sert plus à l'heure des repas, je m'en sers beaucoup."

Dans d'autres cas, son utilisation en dehors des moments habituels de repas signifie que sa préparation en est différée :

"Je m'en sers un petit peu avant le repas ou carrément des fois en début d'après-midi, je fais très peu de cuisine le midi, plutôt le soir, et je la prépare en tout début d'après-midi pour être tranquille après. Je m'en sers une fois sur cinq repas en moyenne."

On voit alors que le moment d'utilisation est l'indicateur de la gestion du temps domestique et renvoie à des conceptions variées de l'organisation de

ce temps. Jean-Claude Kaufmann²³ montre par exemple que la distance critique que l'on a ou non vis-à-vis de la vaisselle va, dans certains cas, avoir plus d'importance sur la décision d'acheter un lave-vaisselle, que le critère "rationnel" du gain de temps réalisé.

A l'extrême, plus qu'un indicateur, l'utilisation d'un appareil électrique peut devenir un signal, permettant de rassurer les impatients... :

"On l'utilise (l'ouvre-boîte) tous les soirs vers vingt heures. Ils connaissent le bruit. Ca dure cinq à dix minutes. Les chats, ils savent à quelle heure c'est, sinon, si ça ne vient pas l'heure prévue, ils font des bêtises, ils pissent partout, ils grimpent au rideau."

²³ KAUFMANN J.C., "Le bonheur, produit surgelé", in GRAS A., MORICOT C., *Technologies du quotidien - La plainte du progrès*, éd. Autrement Série Sciences en société n°3, Paris, 1992.

◇ *Le type de repas, les habitudes culinaires*

Le type de repas peut contraindre le choix de l'appareil électrique, mais à chaque type de repas ne correspond pas un et un seul appareil, le choix diffère selon les foyers. C'est ainsi que les combinaisons possibles sont variées :

"Le four, on l'utilise surtout pour les tartes parce qu'on en fait à plein de trucs. Et aussi du fromage, et des fois des trucs tout prêts. Les tartes je les fais moi-même. Jamais le four n'a cuit de viande. On fait pas mal de poisson en papillote aussi."

"La plaque électrique, ce n'est pas à tous les repas. Moi je mange assez à l'extérieur et ma copine est végétarienne, elle mange beaucoup de choses crues. Elle ne s'en sert pas tellement, à part le matin."

"Sur la plaque électrique, l'été on fait moins de cuisine, on mange plus de crudités. Sinon c'est le four pour du fromage ou une tarte au poireau."

"Le robot, j'ai l'impression que je m'en sers plus l'hiver. L'été c'est les vacances pour les autres, et pour moi c'est une cuisine plus cool, pas trop préparée. Je fais plus des salades, des saucisses au grill, des pizzas. Tout dépend du repas que je fais. Je n'ai pas l'impression que ce soit plus spécialement quand on reçoit."

"On ne mange jamais de steak, parce qu'avec la plaque électrique, ils ne sont jamais saisis."

"On fait assez peu de cuisson longue ici. Des fois j'alterne pour saisir. J'essaie de synchroniser si j'allume et après si je mets d'autres casseroles, je laisse au lieu de laisser refroidir."

b. Les médias

Le moment d'utilisation des appareils de la fonction média indique le type de personnes présentes dans la maison et la nature de leurs activités (on peut écouter la radio en faisant autre chose) :

"La radio, on l'écoute toute la journée jusqu'à à peu près dix-neuf heures, et ma mère l'éteint si elle fait la sieste l'après-midi. C'est pareil le week-end, on l'éteindra un peu si quelqu'un vient. La radio on peut l'écouter tout en faisant autre chose."

Le choix d'un appareil informe quant à lui sur le choix du type d'informations recherchées :

"On utilise à part égale la radio et les cassettes. On écoute plus la radio que la télé. La radio, on l'écoute pour la musique, les infos, les émissions culturelles, les interviews, les récits."

Il semble que l'utilisation des objets électriques de la fonction média est assez souvent parallèle à une autre activité. Cependant, dans certains cas, elle reste une activité à part entière restrictive de l'utilisation d'autres objets électriques (notamment les plus bruyants) :

"Pour l'instant je suis sans travail, je suis pas mal là dans la journée. Je l'écoute le soir, le matin. Je l'arrête de temps en temps, quand j'écris, quand je prends une douche ou que je passe l'aspirateur, ça ne sert à rien je ne l'entends pas. Ou quand j'ai envie de lire ou d'étudier, pour être plus concentrée. Je l'utilise plus le soir, pour me détendre ou pour écouter les infos, parce qu'on aime bien connaître toute l'actualité jour par jour, et, mais pas pour moi, tous les résultats sportifs. Quand je travaille j'écoute moins la radio, le soir je lis plutôt le journal."

La possibilité de programmer permet dans certains cas de différer l'utilisation, notamment pour des activités habituellement sous contrainte d'horaires, et introduit ainsi une nouvelle gestion du temps domestique :

"Le magnétoscope, je m'en sers tous les jours. Je n'ai pas eu le temps de prendre le temps de lire la notice. Je l'utilise tous les jours, minimum deux fois sur la programmation et éventuellement le soir. Je l'utilise tous les jours pour enregistrer Questions pour un champion parce que je rentre trop tard. Il n'y a pas de moments où je l'utilise moins, j'ai toujours des cassettes de retard, je ne

retrouve plus mes cassettes. C'est vraiment primordial pour moi le magnétoscope. Avant il fallait être là, j'étais malheureuse."

Les **objets électriques** de la fonction média peuvent devenir à l'extrême les **métronomes de l'activité domestique** :

"J'écoute RTL pour les jeux, la musique, les infos. Je garde toujours la même station, le matin, ça me donne les horaires."

c. Le nettoyage

Les tâches de nettoyage, et notamment de ménage sont le témoin du "volume" de l'activité domestique.

D'une part, il y a une sorte de lien mécanique entre le volume de ces activités et le nombre d'occupants du logement (y compris les animaux domestiques) :

"En ce moment, le lave-linge, je l'utilise une fois par semaine. Avant c'était tous les jours, on était quatre. Maintenant on n'est plus que trois. Je fais une machine une à deux fois par semaine, ça dépend mais c'est à ce rythme là."

"On se sert plus du lave-linge quand il y a des amis qui restent là pour le week-end, et l'été."

"En ce moment on n'utilise pas beaucoup l'aspirateur, deux à trois fois par semaine. Avant c'était tous les jours, on avait des chiens. Maintenant on salit moins la maison."

Et l'utilisation de ces appareils est plus particulièrement témoin des variations périodiques du volume d'activité du ménage :

"L'aspirateur, je l'utilise plus en début de semaine, le lundi, après que les enfants soient repartis, mais en général je m'en sers une fois par jour pour la pièce. En haut en général c'est une fois par semaine, très rarement deux fois. C'est toujours la même utilisation. J'aspire aussi le tapis avec."

Pour certains elles sont très routinisées et très régulières :

"L'aspirateur je l'utilise tous les matins, ou le midi, même le dimanche, avec les poils des chats, c'est régulier."

"On l'utilise presque tous les jours, au moins une fois par jour."

Pour d'autres, même si c'est régulier, cela semble moins routinisé :

"Il n'y a pas de moment où je l'utilise plus qu'à d'autres, on ne le fait pas régulièrement, je m'astreins à le faire deux fois minimum par semaine parce qu'il le faut." (conjoint allergique à la poussière)

"Ça peut-être une fois la semaine, comme trois fois par semaine. Ça dépend des chats. Il y a les rideaux, les tissus sur les fauteuils."

Là encore, le moment d'utilisation de l'appareil informe sur les conceptions individuelles de gestion du temps (et du budget) domestique. Le report des tâches est une des formes d'organisation possibles, introduite avec les différenciations tarifaires :

"Le lave-linge marche entre 12 h et 13 h 30, ou des fois tôt le matin quand mon mari part à cinq heures. Ça m'arrive de le mettre en heures pleines quand je suis pressée, mais souvent je m'organise."

d. L'éclairage

On l'a déjà vu, l'éclairage est le signe de la présence d'individus dans le logement. Il varie donc également en fonction des moments d'occupation du logement, et plus particulièrement du déplacement des occupants :

"On n'utilise pas le lampadaire systématiquement dans le séjour ou le salon. On l'allume quand on a affaire dans ce coin-là, quand on mange dans la salle à manger. Avant il y avait une grande table qui chevauchait la cuisine et la

salle à manger. Maintenant (qu'on a changé l'aménagement), on va l'utiliser tous les soirs."

Il s'agit notamment de l'éclairage "principal", sachant, comme on le verra plus loin, que le choix de l'éclairage traduit des pratiques de "mise en scène de la vie quotidienne" :

"C'est le soir qu'on allume l'halogène, j'avais un plafonnier mais on l'a enlevé donc maintenant c'est la lumière principale."

2. Les activités exceptionnelles

L'utilisation de certains objets électriques est beaucoup moins routinisée. Elle permet en réalité de distinguer le quotidien de l'exceptionnel, ou du festif.

a. Les variations saisonnières

Tout d'abord, pour certains appareils, on observe des variations saisonnières de cette utilisation.

Notamment, l'arrivée de l'été permet d'élargir l'espace domestique et de l'ouvrir sur l'extérieur du fait d'une température plus clémente :

"La hotte on s'en sert surtout l'hiver, parce que l'été on peut ouvrir. Je ne mets pas la hotte quand la fenêtre est ouverte. Quand on fait le riz du chien, les tourteaux, la cocotte-minute : tout ce qui fait beaucoup de buée. Même quand le four marche des fois, ça absorbe un peu de chaleur."

"Cet été depuis fin juin j'ai dû utiliser le sèche-linge deux ou trois quand j'étais pressée, sinon c'est en plein air. En hiver, de septembre à juin je l'utilise tout le temps, c'est près de neuf tournées par semaine."

D'ailleurs, le réglage de certains appareils dépend directement de la température :

"Le réfrigérateur quand il fait chaud on le monte, et l'hiver on le réduit."

Par ailleurs, on s'aperçoit que les habitudes culinaires peuvent varier avec les saisons, et avec elles le choix des objets électriques :

"On utilise le four peut-être plus l'hiver et en même temps ça chauffe et on est plus à la maison, on fait des choses plus sophistiquées."

"Le grill électrique, je m'en sers beaucoup l'été. L'hiver je le range, c'est plus crêpes, MacDo. L'été on s'en sert assez régulièrement, peut-être une fois par semaine."

Enfin, certains appareils ne sont utilisés qu'en prévision des vacances :

"Il y a des années où je ne m'en sers pas beaucoup (de l'appareil à bronzer), je l'utilise pour préparer la peau pour partir en vacances."

b. Le festif, les invités

Lorsque des invités, c'est-à-dire des personnes habituellement étrangères au foyer sont présentes, il semble qu'on utilise davantage les appareils électriques. Là encore, le volume de l'activité domestique influe sur le volume d'utilisation des objets, et avec lui, la consommation d'électricité. Mais, on l'a vu, le fait de recevoir permet ce luxe :

"Quand j'ai des invités j'utilise plus la plaque électrique."

"Le réfrigérateur, on l'utilise à toutes les heures de repas. Ça dépend, on l'utilise plus quand il y a des personnes qui sont là, je peux leur faire à manger, ou leur sortir des boissons."

"J'organise des réunions pour vendre des produits Avon. Facilement, quand il y a une réunion, j'offre du café, donc je me sers de la cafetière."

"Quand j'ai des amis je me sers plus de l'halogène."

Ainsi, certains appareils habituellement peu ou pas utilisés font à cette occasion leur entrée en scène :

"La cafetière, on l'utilise quand il y a de la famille de mon amie qui vient."

"L'occasion d'utilisation de la chaîne, c'est si on fait une fête et qu'on veut mettre la musique."

Dans certains cas, s'il y a effectivement des changements d'habitude quant à l'utilisation des objets électriques, ce n'est pas forcément dans le sens d'une plus grande utilisation. Les "valeurs d'organisation" déjà évoquées peuvent accompagner les représentations du "savoir-recevoir" :

"Quand il y a des invités c'est en nombre restreint à cause de la grandeur de l'appartement. C'est quelques couples, des fois on est trois ou cinq, c'est rare que ça aille jusqu'à six. On aura tendance à faire original mais simple. S'il y a du monde, je cogite à l'avance. Je suis cuisinier à l'origine. Je synchronise, je ne suis pas du genre s'il y a des invités à passer mon temps au fourneau, dans notre jargon on dit passer son temps au piano."

Enfin, même si la fête a lieu à l'extérieur du logement, elle peut occasionner pour l'invité une augmentation des "activités électriques", notamment dans la cuisine :

"Le mini-four, on s'en sert peut-être trois fois par semaine, parce qu'on fait griller le pain le matin. Sinon, on l'utilise quand on en a besoin, pas forcément plus le week-end. On fait surtout des tartes, des gâteaux, des gratins, des choses à réchauffer. C'est surtout le soir. A chaque fois qu'on va chez des amis on fait des pizzas, des quiches, des tartes."

c. L'exceptionnel routinisé

D'autres occasions que les deux énoncées ci-dessus favorisent une utilisation différente ou plus importante des appareils électriques.

Pourtant, même si elles sont, par définition, "occasionnelles" ces situations peuvent avoir été routinisées et apparaissent alors comme des points de repères entre lesquels le quotidien s'organise.

Par exemple, pour la fonction nettoyage, des activités de "grand ménage à fond" ou de "grande lessive", bien qu'exceptionnelles signifient tout à coup l'augmentation sur une période de temps réduite de l'utilisation de nombreux appareils appartenant à cette fonction, utilisation habituellement organisée et répartie de façon plus étalée dans l'ensemble des activités domestiques :

"Le fer, on s'en sert plus souvent après les grandes lessives."

"L'aspirateur, je l'utilise plus quand je fais un grand ménage."

Dans un autre exemple, l'utilisation d'un appareil de coiffure correspond à une occasion de "sortie" ; même si elle reste relativement régulière ("*le vendredi*"), son caractère d'exception est justement souligné par l'utilisation de cet appareil :

"Les rouleaux chauffants je m'en sers une à deux fois par semaine. Je les utilise quand je sors. Je travaille le vendredi, je les utilise une fois le vendredi matin."

De la même façon, la fête qui, d'une façon générale, représente le non-quotidien, peut, en se répétant être routinisée, et l'utilisation des appareils électriques semble encore en être le témoin :

"Je me sers du micro-ondes plus souvent le vendredi, pour réchauffer tous les plats, j'ai du monde tous les vendredis. Le four, je l'utilise tous les jours, et le jeudi plus souvent ; le jeudi, c'est toute la journée."

De façon un peu marginale, un appareil électrique absent dans un logement peut être utilisé à l'occasion d'un retour dans la famille :

"La télévision qu'on a ici, je ne l'ai jamais regardée, elle ne marche pas. Je ne regarde pas souvent la télé, sauf quelquefois en famille. J'aime bien regarder le tennis, les championnats du monde d'athlétisme, j'adore. Des films mais pas très souvent. Des émissions, des reportages, les infos. Pour regarder les clips aussi, c'est une des seules choses que j'aime bien regarder à la télé."

Enfin, l'utilisation d'un appareil électrique peut permettre de distinguer les différentes phases du quotidien et opposer par exemple les jours travaillés et les jours chômés :

"La cafetière, on ne l'utilise pas tous les jours, parce que je suis une lève-tard et je n'ai pas le temps de déjeuner. On s'en sert deux ou trois fois par semaine. On s'en sert plutôt le week-end ou alors en vacances parce que je n'ai pas le temps de déjeuner le matin, je prends un café au distributeur au travail. Le week-end je m'en sers le matin, vers onze heures, ou si quelqu'un vient dans l'après-midi, mais jamais le soir."

III. VIE ET MORT DES OBJETS ELECTRIQUES

A.L'INTEGRATION DE L'OBJET DANS L'ESPACE DOMESTIQUE²⁴

1. L'achat d'appareils électriques

a. Les occasions d'acquérir un nouvel appareil électrique

Pour certains achats, c'est un **changement dans la vie familiale** (une rupture), qui peut entraîner la décision d'acquisition d'un nouvel appareil :

"Le micro-ondes, on l'a acquis à la naissance de Charles (le premier), pour les biberons, c'est très pratique, et pour m'économiser de la vaisselle, on met dans le bol... c'est toujours le côté fonctionnel."

"On a acheté le micro-ondes quand mon fils commençait à marcher, à cause du four (qui était à la hauteur du bébé). On a acheté un micro-ondes et un four électrique grill qui est posé sur le plan de travail. On l'a acheté à Carrefour."

"La machine à laver, on l'a acheté en 1981, à Conforama Le Mans. On l'a acheté quand j'ai vécu avec mon mari, quand Maman ne lavait plus mon linge."

A l'occasion d'un **réaménagement de l'espace** :

"La hotte a été achetée chez Darty. On l'a mise en même temps que les placards du haut. On l'a acheté après la cuisinière."

Dans d'autres cas, il s'agit d'acquisition à laquelle on a déjà réfléchi, et c'est alors une **promotion** qui va "déclencher" l'achat :

²⁴ Ces informations complètent la première phase d'enquête. C'est pourquoi, les extraits d'entretiens ne sont restitués ici que sous la forme de rappels.

"Ça fait un an qu'on a les halogènes. On les a achetés à une promotion dans un hyper (hyper-luminaires). On y avait pensé un peu, ça nous tentait. On a eu des prospectus dans la boîte aux lettres."

Si l'acquisition ne correspond à aucune occasion particulière, elle doit être justifiée *a posteriori* par la démonstration de son utilité, c'est ce que nous appelons les **"ruses avec soi-même"**.

"Il est installé depuis le premier mai. C'est notre premier lave-vaisselle, mais je ne pourrais plus m'en passer, surtout quand on a des amis qui viennent tout un week-end, c'est un gain de temps incroyable. Il n'y a pas eu d'occasion particulière, j'en parlais depuis longtemps, et j'ai craqué. On l'a acheté à Conforama."

Dans certains cas, c'est un **achat impulsif**, quand la rencontre avec l'objet pousse à l'achat. Dans certains cas, il semble qu'il soit acceptable de se laisser aller à "l'irrationalité". Cette attitude rejoint ce que nous avons observé lors de notre première animation de groupe, et que nous avons identifié comme étant la capacité culturelle de chacun à assumer une image de "radin" ou au contraire à valoriser une image de "générosité" :

"On a acheté le magnétoscope quand on habitait au Mans, peut-être en 85. Il y avait un ami de mon mari qui en avait un où on voyait les cassettes, c'est bien pour enregistrer. C'est mon mari qui l'a acheté, je ne sais pas où. Je sais qu'il est stéréo et qu'on l'avait payé 8.000 F, c'était pas mal en 85. On peut le brancher sur la chaîne."

"Le grill électrique, je l'ai acheté il y a peut-être trois ans. Je l'ai acheté comme ça, je l'avais vu à la télé, j'avais trouvé ça très bien. C'est une facilité à faire les grillades. Je l'ai vu aux Galeries Lafayette et j'ai bien aimé. On peut faire le poulet coupé en petits morceaux. C'est un petit barbecue d'appartement."

"J'ai acheté les rouleaux chauffants (cheveux) depuis très longtemps. C'est le deuxième. J'ai dû l'acheter dans un Carrefour. Ça m'a branché quand je l'ai vu, je ne sais pas pourquoi."

b. Les critères de choix

Les critères de choix des objets électriques, une fois la décision d'achat prise, varient selon les interviewés. La distinction que nous pouvons établir entre les différents critères énoncés nous semble être une distinction d'ordre socio-économique et culturel.

Ainsi, dans certains foyers, et pour certains achats, ce sera le **coût** de l'objet qui conditionnera d'abord le choix :

"La plaque électrique je l'ai choisie pour le prix, on l'a achetée à Carrefour."

"Pour le lave-vaisselle, le critère c'est qu'il soit économique sur l'électricité et surtout sur l'eau. C'est comme le four, on a préféré y mettre le prix et que ça tienne le coup. Et il est silencieux, il fait 50 décibels."

Dans d'autres cas, on retiendra avant tout le caractère fonctionnel de l'objet, d'une part compte tenu des tâches qui lui seront confiées, et d'autre part compte tenu de l'espace qui lui sera affecté :

"La machine à laver, je l'ai choisie pour toutes les fonctions Si je devais changer, je prendrais une ouverture devant pour mettre le sèche-linge dessus."

"Le micro-ondes, on l'a choisi parce qu'il avait les trois fonctions : micro-ondes, four traditionnel et grill. On l'a acheté à Carrefour. C'était un investissement important pour notre budget."

"Le micro-ondes, on l'a pris après la revente de la cuisinière, la porte du four était trop basse."

"Pour la plaque électrique, je cherchais fonctionnel et un encombrement moindre."

"Les halogènes, ils ne proposaient que ce modèle. On l'a pris parce que mon mari voulait qu'on puisse diriger la lampe, c'est articulé."

Pour d'autres enfin, ce sont les valeurs esthétiques qui primeront sur le choix :

"On a acheté le plafonnier sans occasion particulière. On en avait un à côté dans la cuisine et il fallait penser à deux plafonniers avec la nouvelle cuisine (cuisine aménagée à l'américaine), j'ai pris le même style que celui qui y était déjà, c'est Maman qui me l'avait offert. Je l'ai acheté chez Leclerc."

"On a acheté le lave-vaisselle pour avoir une cuisine nette, pour ne pas toujours être les mains dans l'évier."

c. L'acquisition-appropriation

Pour conclure sur les achats, et en rejoignant ce qui a été dit précédemment, on constate que l'exclusivité d'une fonction ou d'une tâche, dont bénéficie un des membres du foyer, va lui laisser toute liberté dans le choix d'un appareil correspondant à cette tâche. Dans ce cas, ni la décision d'achat, ni le choix ne seront concertés :

"Le magnétoscope c'est mon mari qui l'a acheté, c'est le domaine de mon mari."

2. Les appareils électriques offerts

Comme on l'a déjà vu, l'appareil électrique peut être offert.

Dans certains cas, celui qui reçoit le cadeau peut avoir choisi un modèle lui-même, notamment dans les cas de liste de mariage, où la fonctionnalité de l'appareil va être valorisée :

"Le robot, c'est un cadeau de mariage. C'est moi qui l'ai choisi, dans une grande surface, j'avais demandé conseil à une vendeuse qui ne s'y connaissait pas plus que moi, elle aurait tout aussi bien pu me vendre des nouilles. La forme me plaisait bien, et il faisait apparemment tout ce que je demandais : il pétrit la pâte à gâteau, il râpe, il mélange, c'est tout. Et il fait centrifugeuse, mais je ne m'en suis jamais servi de la fonction centrifugeuse, et il monte les blancs en neige, c'est tout. Pour un robot c'est suffisant, tant que je n'en trouve pas un qui me fait à manger..."

Dans d'autres cas, c'est l'offrant qui va lui-même définir les besoins du bénéficiaire, ce qui peut aboutir à une certaine insatisfaction de ce dernier. Les besoins définis par l'offrant peuvent être relatifs à la fonction de l'appareil :

"Mon ami était seul, sa belle-mère lui a offert un téléviseur."

Ou relatifs à la fonctionnalité de l'appareil :

"La cafetière a été offerte, parce que moi je préfère le passage à la main pour le café. C'est une amie qui venait voir mon amie, ça faisait un an qu'elles ne s'étaient pas vues, elle a apporté une cafetière. Avant c'était à la main."

"Le sèche-linge, c'est un cadeau de ma mère qui nous l'a offert. Quand on est avec ma mère, on n'a pas tellement le choix, elle fait en sorte de prendre ce qui lui plaît, c'est une femme de caractère, nous, comme c'est elle qui offrait..., en plus elle va dans des magasins où c'est plus cher."

Par ailleurs, certains cadeaux faits entre parents et enfants correspondent à ce que nous avons identifié comme étant des échanges de type don / contre-don ; dans le cas ci-dessous le remboursement de la dette par les enfants se fait à l'occasion de "retrouvailles", dont le sens est accru par une absence prolongée :

"La radio, c'est mes enfants qui me l'ont donnée, par mon fils qui l'a ramené d'Arabie Saoudite. Je l'ai depuis douze ou treize ans, c'était pour Noël. Il a rapporté beaucoup de choses. Avant, on avait un petit transistor à pile."

3. Les appareils électriques non acquis

Lors de notre étude, nous avons rencontré plusieurs personnes qui occupaient des logements déjà équipés de certains matériels électriques. Dans ce cas, on s'aperçoit que les choix en termes d'organisation de l'espace ne se posent pas réellement :

"L'aspirateur c'est un vieil aspirateur-balai. Il était ici quand on est arrivé. Il est toujours rangé derrière la porte. Il était rangé là quand on est arrivé."

"On a un petit four pour deux personnes Moulinex tout simple. On ne peut pas faire de poulet parce que c'est trop petit. Il a été acheté il y a à peu près un an. Il a été acheté par la propriétaire. Il était ici quand on est arrivé."

"Le frigidaire était ici quand on est arrivé. C'est un petit frigo encastré."

Dans d'autres cas, certains appareils appartenant à l'un des conjoints avant la cohabitation du couple, peuvent être considérés comme des signes de l'existence d'un autre couple, ou en tout cas la réaffirmation d'une autre vie, d'un autre lien (comme le lien parental) précédent au lien actuel.

Soit que le conjoint ait amené un appareil lui appartenant dans le nouveau logement :

"Le radio-réveil vient du premier mariage à mon mari, il a au moins quinze ans."

"Mon ami avait acheté le radio-cassette il y a un peu plus d'un an, avant qu'on habite ensemble."

Soit que le conjoint ait habité dans le logement, seul, avant la constitution du couple :

"Le plafonnier est là depuis que j'y suis."

"Le four, c'est mon amie qui l'avait acheté, à Carrefour je pense."

"La chaîne était à mon mari."

B. L'ENTRETIEN DES OBJETS ELECTRIQUES

Il semble que de nombreux appareils électriques soient entretenus comme n'importe quel autre objet de la maison. Il s'agit souvent seulement de pratiques de ménage.

- que ce soit le chiffon à poussière :

"Le magnétoscope, c'est un petit coup de chiffon pour la poussière, c'est tout."

"La chaîne, je passe un coup de chiffon ou de plumeau. Je ne l'entretiens pas vraiment. Je ne nettoie même pas le lecteur. Quant au tourne-disque, il n'y a rien à nettoyer parce qu'on ne s'en sert pas."

- que ce soit un linge humide :

"Le lampadaire je le nettoie avec un chiffon mouillé, je nettoie le globe. Il y a un globe qu'on enlève, je vais le passer sous l'eau. Sinon, avec un plumeau je passe un coup vite fait, je ne le fais pas assez souvent d'ailleurs."

- ou que ce soit à grande eau avec un produit détergeant :

"Le mini-four je le nettoie en passant un coup d'éponge avec du liquide vaisselle dedans. On ne fait pas de viande, ce n'est pas très salissant, il n'y a que des miettes de pain ou de gâteau."

"Les rouleaux chauffants, je le nettoie à l'eau avec une éponge, c'est que la poussière."

"Le robot c'est très facile, ça se nettoie sous le robinet, c'est soit un grand bol, soit un accessoire, et le bloc moteur c'est un coup d'éponge et je ne suis pas toujours en train de le nettoyer, seulement quand il est trop sale."

"La plaque électrique, je l'entretiens avec un produit nettoyant comme du Cif, et une éponge avec un grattoir pour mieux décaper."

Même pour certains appareils nécessitant le choix de pratiques particulières, le nettoyage traditionnel est préféré :

"Pour le micro-ondes, c'est un petit coup d'éponge avec de l'eau. Il me semble qu'il existe des produits exprès mais je ne m'en suis jamais servi, je devrais parce que ça prend une odeur. Pour la fonction four traditionnel ça se salit plus, c'est surtout au-dessus où il y a le grill que ça se tache un peu. Sinon, la paroi est en inox."

De la même façon que pour un autre objet, l'expérience permet de repérer des moyens de prévenir les salissures ou de mieux les éliminer :

"Le micro-ondes on le nettoie avec une éponge et de l'eau, c'est tout, pas de produit détergeant. Ça se salit beaucoup moins depuis qu'on met du film, ça va. On met du film sur tout, sauf le café ou le lait, ça protège des éclaboussures."

"Quand ça coule par terre, je nettoie derrière le frigidaire, je passe un petit fil, il y a un genre de tuyau qui se bouche. Sinon, on ne le dégivre pas souvent, peut-être deux fois par an."

"La plaque halogène, je la nettoie avec du White Spirit. C'est ce qui enlève la graisse parce que ça se salit énormément. On met du white spirit, on laisse deux minutes et on passe un chiffon. C'est mon mari qui y a pensé parce que le white spirit ça enlève toute la graisse."

"Le fer, on l'entretient en enlevant le calcaire, avec un anti-détartrant. L'autre fois mon mari a acheté un autre détartrant pour la voiture, ça n'a rien fait. Dans la cuve, on met de l'eau et le détartrant et on laisse chauffer pendant deux ou trois heures."

De même, le nettoyage à l'aide de détergeants renvoie à des préoccupations écologiques :

"Le réfrigérateur, je le nettoie au liquide vaisselle ou je passe une éponge avec un peu d'eau de Javel pour le désinfecter. Je n'aime pas trop les produits trop détergeants, trop toxiques parce qu'après ça va dans la nature. J'ai travaillé chez Rhône-Poulenc : j'ai vu les dosages. L'eau de Javel c'est peut-être tous les trois mois, sinon c'est une fois par mois avec le liquide vaisselle."

Pour une partie des interviewés donc, le fait que les appareils soient électriques ne provoquent pas de réticences particulières quant au nettoyage à l'eau :

"Les plaques électriques je les nettoie juste avec du Cif, autrement les plaques en elles-mêmes je ne les nettoie pas. C'est assez salissant, quand il y a des projections grasses, la viande, ça saute. Je n'ai jamais pensé au problème de l'eau avec les court-jus. Je la nettoie à chaque fois que je m'en sers, c'est facile à nettoyer."

Néanmoins, certains d'entre eux évoquent ce danger et semblent adopter des pratiques de sécurité.

- soit en éliminant le nettoyage à l'eau :

"L'appareil à bronzer je ne l'entretiens pas. Je le nettoie avec un petit chiffon pour la poussière. Il ne faut sûrement pas mettre de l'eau."

"L'halogène, c'est un petit coup de chiffon. J'avais une grille à mettre mais j'ai jamais réussi à les mettre, donc ça reste comme ça. Ça ne se salit pas vite. C'est facile à nettoyer. Je prends un chiffon sec, il ne faut pas d'humidité."

- soit en évitant soigneusement que l'eau se répande dans l'appareil :

"Le four c'est avec de l'eau, une éponge. En fait il est mal entretenu. Ce sont les miettes de gâteau. Je ne mets pas de produit à four, juste à l'eau, une éponge humide plutôt. Il y a toujours le risque de l'eau et de l'électricité. C'est pour ça que les plantes ne sont jamais arrosées dessus."

- soit en le laissant sécher complètement avant sa réutilisation :

"Le robot Moulinex je le nettoie carrément dans l'eau, et je laisse bien sécher."

C'est ainsi qu'en respectant ces pratiques de sécurité, le nettoyage n'apparaît pas toujours satisfaisant :

"La radio, je la nettoie avec un chiffon humide. La poussière colle, je mets un peu de produit détergeant, du produit à vaisselle. Ce n'est pas vraiment facile à nettoyer, il y a des petits boutons et comme il faut éviter de faire rentrer de l'eau. Et ça se salit vite, parce qu'elle est à côté de la cuisinière, et ça prend beaucoup de poils des chats."

Un autre type de risque est évoqué par un interviewé, c'est le risque du "choc thermique" :

"La plaque électrique, on entretient le pourtour, moi je le fais avec du vinaigre, c'est de l'inox, ça n'attaque pas, ma copine met de la crème à récurer. Pour les plaques elles-mêmes, il faut faire attention parce que si elle est rouge on peut créer un choc thermique et la péter."

En dehors du nettoyage traditionnel, certains appareils électriques nécessitent un entretien particulier. Mais ces entretiens ne semblent pas faire appel à des compétences particulières :

"Il y a une cassette auto-nettoyante pour le magnétoscope."

"Pour la cafetière, je fais le détartrage quand je vois que ça ne coule pas bien, je fais couler du vinaigre. Je chauffe du vinaigre dedans pour la détartrer."

D'ailleurs, ces nettoyages peuvent avoir été complètement routinisés :

"Je nettoie le filtre du sèche-linge à chaque fois, je vide le bac à eau et je fais environ trois fois par an le bloc en dessous où ça fait des tuyaux vides. Il finit par y avoir des mitons. Avec une aiguille, il faut déboucher et passer sous l'eau. Sinon, c'est très facile à nettoyer, il y a juste à déboîter un grand rond, je mouille mon doigt et je frotte partout où il y a le molleton."

"Je change souvent les filtres de l'aspirateur, c'est quand je change le sac, tous les deux ou trois semaines. J'en deux filtres, je le passe sous l'eau et je le mets à sécher, c'est un petit morceau de feutrine qu'on peut enlever facilement quand on ouvre l'aspirateur."

"On passe des cassettes auto-nettoyantes dans le radio-cassettes, tous les six mois à peu près. On le fait quand les cassettes commencent à être moins entraînées, quand on entend moins bien."

Enfin, **certains appareils ne sont pas du tout entretenus**, l'entretien n'étant pas forcément perçu comme nécessaire par les utilisateurs :

"Je n'entretiens pas le sèche-cheveux. Il n'y a pas de grille, je n'ai pas fait attention."

"L'aspirateur on ne l'entretient pas, il n'est pas salissant."

Dans certains cas, ce sont des appareils auxquels la fonction nettoyante est incorporée, tels le four auto-nettoyant ou le congélateur à froid ventilé :

"Le congélateur est à froid ventilé, je ne le nettoie jamais."

C. LES DYSFONCTIONNEMENTS

En dehors du simple nettoyage, la procédure de résolution des dysfonctionnements apparaissant sur les appareils électriques pourrait être un indicateur de la perception de cet appareil, en tant qu'objet électrique.

Tout d'abord, il faut souligner que les dysfonctionnements ne sont pas apparus comme fréquents :

"On n'a jamais eu de problème avec la plaque électrique."

"La chaîne marche très bien, j'espère qu'elle va durer longtemps. Le bébé est très musicien, on se met des cassettes toute la journée quand on est tous les deux."

Un entretien "scrupuleux" est une des explications fournies au bon fonctionnement des appareils, entretien qui peut nécessiter un savoir-faire de "bricoleur" :

"On n'a pas eu de problème avec la plaque électrique. Il y avait eu une révision scrupuleuse de la propriétaire. Son mari est bricoleur."

Dans certains cas, quelques problèmes peuvent être apparus au moment de la mise en fonctionnement, mais l'appareil en lui-même ne présente pas de dysfonctionnement :

"On n'a jamais eu de problème avec le lave-linge. Au moment du démarrage, il y a juste eu un petit problème de fuite, le branchement devait être mal fait, depuis on a eu aucun problème."

Enfin, certains problèmes sont parfois associés à l'idée de dysfonctionnements lorsque l'appareil ne présente pas de fonctions satisfaisantes :

"C'est le premier sèche-linge qu'on ait eu. Il n'y a pas de problème, mais je ne le trouve pas terrible. Moi je remplis toujours mes machines à bloc et ça a du mal à sécher je suis obligée de le mettre à un programme trop dur. C'est soit abîmer le linge, soit il n'est pas sec."

On peut noter par ailleurs que **certains appareils présentent des dysfonctionnements, mais ne sont pas réparés**. Ces "petits inconvénients" ne semblent pas suffisamment perturbants pour envisager une véritable réparation :

"Je ne l'ai jamais fait réparer, mais il y a un mauvais fonctionnement dans la porte du micro-onde."

"Ça fait longtemps que la lumière intérieure du réfrigérateur a claqué. Ce n'est pas l'ampoule. Mais ce n'est pas très gênant."

"La radio a un bout d'antenne en moins, ce sont les chats. Et le lecteur de cassettes ne marche pas, mais on peut écouter la radio."

Certains "dysfonctionnements" ne semblent pas devoir faire appel à des compétences particulières :

"On a dû changer l'ampoule du plafonnier une fois."

Néanmoins, pour de nombreuses réparations, des "spécialistes" sont sollicités.

- que ce soient des professionnels :

"On a déjà cherché à faire réparer le magnéscope, je crois que Charles quand il était petit avait mis quelque chose dedans. On l'avait emmené chez le dépanneur."

"Si un jour la télévision fait la grève, on l'emmène à quelqu'un de confirmé, je préfère."

Et le fait que l'appareil soit encore sous garantie semble faciliter le recours au réparateur professionnel :

"J'ai eu une fois un problème avec le lave-linge, mais il était sous garantie, c'était le truc à touche qui ne marchait plus, le boîtier de commandes, j'ai fait venir le réparateur."

"On a déjà eu un problème avec le robot, le moteur s'était bloqué et il était encore sous garantie, et ils nous ont changé le bloc moteur."

Le recours à un "professionnel" peut n'être envisagé qu'en dernière solution :

"S'il y avait un problème sur la plaque électrique, on essayerait nous-mêmes d'abord, mais ça n'est pas très concluant pour la télé. Moi aussi j'aime bien bricoler. Sinon, on demanderait à la propriétaire, comme son mari bricole. Même pour la voiture, on essaie toujours de bricoler nous-même."

"S'il y a un problème au lave-linge, je n'ai aucun outil, mon mari ne sait pas du tout bricoler. Il faut que j'attende qu'un ami vienne ou mon père. On doit avoir un ou deux tournevis et c'est moi qui m'en sert."

- ou que ce soit des personnes de l'entourage de l'interviewé ayant des compétences reconnues de "bricoleur" :

"J'ai fait recoller le pied de l'halogène par mon père parce que ça ne tenait pas, c'était une promotion."

Mais on le voit ici, il ne s'agit pas d'intervention portant sur le fonctionnement électrique de l'appareil.

Le fait qu'il s'agisse d'appareils électriques suscite en effet l'appréhension de certains interviewés à intervenir :

"Il n'y a pas eu de problème sur la cafetière. S'il y en avait eu je l'aurais plus donnée à réparer que de la réparer moi-même, l'électricité je n'aime pas."

- ou encore l'interviewé lui-même :

"Quand on s'est aperçu que la plaque électrique disjonctait, on l'a réparée, il y a deux fils qui doivent se toucher mais ça recommence."

"Dernièrement, avec le robot, mon fils a enfoncé le couteau pour du gruyère et le bol est fêlé, et mon mari a dû réparer la sécurité."

D. LA MORT DE L'APPAREIL ELECTRIQUE

La plupart du temps, le critère de la mort de l'appareil est son impossibilité de fonctionner, "quand ça ne marche plus" :

"La cafetière je la changerai parce que ça ne marche plus. Moi je jette quand ça ne marche plus."

"Je ne changerai le four à micro-ondes que s'il tombe en panne, je pense le garder longtemps encore. On change quand ça tombe en panne."

"Je déciderai de changer le sèche-linge le matin où il ne voudra plus démarrer, quand, malgré le programme plus fort, ça ne séchera plus. Avant, mon mari le démontera et fera peut-être un miracle."

Dans certains cas, même si l'appareil fonctionne toujours, ce seront certains signes indiquant notamment le danger de le laisser en fonctionnement qui signifieront la mort de l'appareil :

"C'est si ça commence à sentir le brûlé, ou s'il y a des bruits bizarres, des vibrations, il faut le changer."

Dans les cas précédents, la possibilité d'une réparation peut être envisagée, mais l'appareil est considéré comme définitivement inutilisable lorsque les réparations apparaissent disproportionnées par rapport au coût d'un appareil neuf.

- si l'appareil n'est plus sous garantie :

"Je saurai qu'il faut changer le robot quand le moteur s'arrêtera, qu'il est grillé. Maintenant, il n'est plus sous garantie, on en a vachement besoin, mais je ne me précipiterai pas."

- de la même façon si c'est un appareil perçu comme peu coûteux, la réparation n'est pas envisagée :

"Il n'y a pas de problème avec le sèche-cheveux, je pense que si il avait besoin d'une réparation ça lui serait fatal, je l'ai acheté cent francs."

Certains appareils ne semblent pas devoir s'arrêter de fonctionner, notamment ceux de certaines marques dont l'image donne à penser qu'ils dureront "à vie". Dans ces cas, le changement de l'appareil suppose que certaines occasions se présentent.

- que ce soit l'"âge avancé" de l'appareil :

"Le lave-linge c'est un Miele, c'est à vie, ça ne se change jamais. Ou peut-être dans une dizaine d'années, quand j'aurai envie de le changer."

- l'occasion d'un changement peut être l'éventualité de pouvoir réaliser un bénéfice :

"Ce qui me ferait penser qu'il faut changer le four c'est que celui-là j'arrive à le vendre 450 F et que j'en trouve un à 350 F."

- ou bien l'appropriation de l'appareil par un autre membre de la famille peut permettre d'acquérir un appareil plus performant :

"Quand on changera le magnétoscope ça sera quand Charles sera plus grand, il le prendra dans sa chambre. Il y a toujours des nouveautés, tout ça ira à Charles et on rachètera des appareils avec plus de fonctions intéressantes."

Conclusion

Ainsi, les objets électriques sont tantôt entretenus comme n'importe quel autre objet domestique, tantôt sujets à des précautions spécifiques. En ce qui concerne le nettoyage, le danger que représente l'association de l'électricité et de l'eau reste présent dans l'esprit des interviewés et semble conduire à des pratiques de prévention. Cependant, ces précautions sont

variables, cette représentation du danger n'a pas le même impact pour tous. Dans certains cas, la fonctionnalité de l'objet prend l'avantage sur son caractère électrique pour laisser la place aux pratiques habituelles de ménage. Ceci renforce notre idée que la représentation de l'électricité apparaît à travers ses médiateurs.

En ce qui concerne les pratiques d'interventions sur les appareils électriques endommagés, nous pouvons constater qu'elles se rapprochent nettement des pratiques d'intervention sur l'installation électrique. Lorsqu'on atteint le "coeur" de l'appareil, de même que lorsqu'on démonte une prise, l'électricité se trouve tout à coup privée de ses médiateurs, et tout ce qu'elle peut comporter de dangereux est alors brusquement mis à jour. C'est ainsi que ces médiateurs, en plus d'être des représentations de l'électricité dans sa finalité, sont également les supports de ce que l'électricité peut représenter de sécurisant.

Ce qu'il reste à préciser pour conclure, c'est que les appareils électriques semblent particulièrement étudiés en fonction de ces perceptions. Que les constructeurs aient anticipé ou se soient pliés aux attentes des utilisateurs, les garanties de sécurité et les facilités d'entretien qui les caractérisent les rendent tout à fait semblables à d'autres objets domestiques et masquent en quelque sorte (notamment en réduisant les possibilités d'accès au coeur de l'appareil) leur appartenance à l'univers électrique.

E. LA VIE SANS L'APPAREIL

Nous avons demandé aux interviewés d'imaginer leur vie quotidienne sans les différents appareils électriques. Les réactions sont diverses et

varient entre un sentiment d'angoisse et l'impression qu'ils pourraient y gagner quelque chose :

"Ce serait l'angoisse si on n'avait plus le frigidaire. On serait perdu. Dès qu'il est tombé en panne, l'autre, le lendemain il était remplacé."

"J'aurais plus de place si je n'avais pas la cafetière, moins de poussière à essuyer."

Certains interviewés déclarent que leur vie n'en serait pas changée,

- soit parce que l'appareil ne sert pas beaucoup :

"Je ne rachèterais pas une autre télévision. Celle-là c'est vraiment une circonstance. Ça ne changerait pas si on n'avait plus de télé, parce qu'elle ne sert pas beaucoup."

- soit parce qu'un minimum de réorganisation permettrait de le remplacer dans ses fonctions :

"Ça ne me gênerait pas de ne plus avoir la cafetière électrique parce que j'ai la cafetière à main, mais je préfère, c'est mieux, ça va quand-même plus vite."

"Je pourrais m'en passer du robot, je ferais ma pâte à la main. Je ferais mes blancs au fouet. J'achèterais du fromage râpé. C'est pas une nécessité, c'est plutôt un accessoire qui simplifie un peu la vie."

- soit parce que l'appareil, et surtout les fonctions qu'il assure ne sont pas perçus comme indispensables :

"Si je n'avais pas l'appareil à bronzer ce serait pareil, je serais blanche."

D'autres interviewés déclarent au contraire que l'absence de l'appareil concerné signifierait une complète réorganisation des

activités domestiques. Ainsi, à l'appareil manquant il s'agit de trouver des substitutifs,

- que ce soit le même appareil sous sa version manuelle :

"Ça nous est arrivé de tomber en panne d'aspirateur, on avait un tapis. On avait le balai brosse, sinon, c'est le balai."

- ou pour des appareils de cuisson, le gaz remplacerait l'électricité :

"Sans plaque électrique, j'ai un tout petit réchaud à gaz, sinon je me servais de mon four, sinon le réchaud de camping."

"Si je n'avais pas le grill électrique, j'ai un truc en fonte que je mets sur la cuisinière ou je ferais à la poêle."

- ou encore par un autre type d'appareil électrique :

"Si on n'avait pas d'halogène, j'achèterais une grosse lampe normale."

Enfin, des substituts extérieurs à l'espace domestique sont proposés :

"Je ne me pose pas la question, j'ai toujours eu un lave-linge, je n'ai jamais attendu qu'il tombe en panne, sinon j'irai dans des laveries automatiques, ou un peu à la main."

"Si on n'avait pas la plaque électrique, je prendrais un système au gaz. Si elle tombe en panne c'est le resto. Sinon, on peut manger froid aussi."

"Le radio-cassette me manquerait énormément, je lirais beaucoup. J'irais plus en bibliothèque et en médiathèque, je remplacerais. Mais c'est pour la musique, j'irai peut-être à Radio France écouter des concerts gratuits, je me déplacerais."

Pour d'autres interviewés, ou d'autres appareils, l'absence d'un objet est inconcevable. Par exemple, imaginant qu'il tombe en panne, il serait

immédiatement remplacé par une nouvelle acquisition d'un appareil électrique.

Pour certains, il est difficile d'imaginer de pouvoir s'en passer :

"J'achèterais un nouveau sèche-cheveux, mon mari ne pourrait pas s'en passer. Dès que celui-là aura un problème on en achètera un aussitôt."

"J'achèterais un autre micro-ondes, je ne pourrais plus m'en passer. Je rachèterais le même parce que j'en suis satisfaite."

"Sans le mini-four, je m'achèterais sûrement une cocotte minute ou un plat avec étuve, un auto-cuiseur. C'est bien ça remplace un peu le four, on peut cuisiner les poissons. Ce ne remplacerait pas le four, on fait beaucoup de pâtisserie, on en rachèterait un je crois, c'est un minimum dans la cuisine."

"C'est impossible sans fer. Si celui-là tombait en panne, on voudrait le donner à arranger, mais il faudrait que je m'achète un autre fer."

"J'achèterais tout de suite un lave-linge, je ne veux même pas y penser de laver le linge à la main. Ou j'irais dans un Lavomatic."

"Je pense que j'en reprendrais un comme ça (four). Pas un four à micro-ondes. Pourtant j'aime bien le micro-ondes, au niveau électricité c'est rapide. Le micro-ondes c'est pratique pour réchauffer mais au niveau cuisson je préfère un four traditionnel, mais il pourrait être mieux au gaz encore."

- la **perte du savoir-faire manuel** peut en être une raison :

"L'aspirateur j'en achèterais un, je ne sais pas nettoyer autrement la moquette."

"C'est très embêtant sans l'ouvre-boîte électrique, les trucs qui tournent je ne sais pas m'en servir, et le manuel ce n'est pas facile, il faut taper un grand coup, on se fait mal à la paume de la main."

- dans d'autres cas, la substitution par un autre type d'équipement n'est techniquement pas envisageable :

"On rachèterait une plaque électrique, parce qu'ici on n'a pas la possibilité d'avoir le gaz. Si l'immeuble acceptait le gaz, et si on avait la possibilité d'avoir le gaz sans que ce soit dangereux, on ferait au gaz. Pour la cuisson, ça m'est égal, ça ne change rien. Même si on perd un peu d'électricité avec les plaques électriques. Ce qui est bien ce sont les plaques à induction, ma mère me dit qu'elle consomme moins d'électricité, elle en est très contente."

D'une façon générale, l'absence de certains appareils semble **remettre en cause "l'ordre familial"** :

"J'en rachèterais un de magnéscope parce que c'est pratique quand on veut avoir la paix. (les enfants l'utilisent souvent et seuls)"

Pour certains interviewés, le retour à une réalisation manuelle d'une tâche habituellement assurée par un appareil électrique provoquerait un **retour en arrière inacceptable en matière d'hygiène domestique** :

"Je ne pourrais pas me passer de l'aspirateur, je ne sais pas balayer, le ménage quand on balaie c'est pas du ménage. Non, il m'en faudrait un. Je ne sais pas balayer. Je trouve que balayer c'est moins propre."

"Le frigidaire, on en achèterait un parce que ça paraît être un minimum pour l'hygiène des aliments et donc la nôtre."

Enfin, l'absence d'un appareil, et le manque qu'elle entraîne pourrait supposer de **se réapproprier des objets acquis à d'autres membres de la famille** :

"Le radio-réveil me sert beaucoup pour l'heure. On piquerait ceux des gosses. J'en ai trouvé un à 29 F."

Mais d'une façon générale, l'absence de certains appareils électriques provoquent une **importante désorganisation** de la vie domestique :

"Une fois, il y a eu une coupure d'électricité, ça a duré plus de deux heures, on était bien embêtées sans l'ouvre-boîte, il était tard et on n'avait pas encore mangé, ni les chats. C'était tout le quartier qui avait disjoncté. Il n'y avait aucun éclairage dehors. Je me suis servi de l'ouvre-boîte manuel pour ouvrir les boîtes des chats. L'électricité c'est vraiment primordial pour eux !"

"Quand on n'avait pas le micro-ondes, on savait quoi faire. Mais quand il est tombé en panne, on ne savait plus, c'est surtout pour le café, on le fait pas forcément tous en même temps, alors il y en a un qui prend une casserole, puis l'autre une autre casserole, c'est surtout pour les casseroles."

Et notamment le rôle esthétique de certains appareils électriques serait mis en évidence par cette absence. La mise en scène de l'espace domestique s'en trouve menacée :

"Si on n'avait pas le lampadaire, je mettrais quelque chose, je ne conçois pas dans une pièce principale de laisser une ampoule toute seule, sans abat-jour."

"Je serais bien embêtée sans le sèche-linge, j'étendrais mon linge comme tout le monde, mais je ne pourrais plus m'en passer. Comment j'ai fait avant ? Je le mettais sur un Tancarville, même en hiver je le laissais dehors et le soir je le rentrais pour finir dans la maison. Quand on est pressé on étale sur les radiateurs, c'est très décoratif !"